

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND INTERNATIONAL
TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, September 19, 2018
Thursday, September 20, 2018

Issue No. 49

Nineteenth and twentieth meetings:

Study on the impact and utilization of
Canadian culture and arts in Canadian
foreign policy and diplomacy, and
other related matters

and

Forty-first meeting:

Study on foreign relations and
international trade generally

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 19 septembre 2018
Le jeudi 20 septembre 2018

Fascicule n° 49

Dix-neuvième et vingtième réunions :

Étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens
sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada
ainsi que leur utilisation dans ces domaines,
et d'autres questions connexes

et

Quarante et unième réunion :

Étude sur les relations étrangères et
le commerce international en général

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Greene	* Woo
* Harder, P.C.	(or Saint-Germain)
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Bovey replaced the Honourable Senator Miville-Dechêne (*September 20, 2018*).

The Honourable Senator Miville-Dechêne replaced the Honourable Senator Bovey (*September 19, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Saint-Germain
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Greene	* Woo
* Harder, C.P.	(ou Saint-Germain)
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Bovey a remplacé l'honorable sénatrice Miville-Dechêne (*le 20 septembre 2018*).

L'honorable sénatrice Miville-Dechêne a remplacé l'honorable sénatrice Bovey (*le 19 septembre 2018*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 19, 2018
(108)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Miville-Dechéne, Ngo, Oh and Saint-Germain (11).

Other senator present: The Honourable Senator Cormier (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay, Marion Ménard and Nadia Faucher, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Marcy Galipeau, Head, Strategic Communications and Stav Nitka, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

The chair made a statement.

The Honourable Senator Saint-Germain moved:

That the Honourable Senator Massicotte be deputy chair of this committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESS:

As an individual:

John Ralston Saul, Essayist and Novelist.

The chair made a statement.

Mr. Ralston Saul made a statement and answered questions.

At 5:04 p.m., the committee suspended.

At 5:08 p.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 19 septembre 2018
(108)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Miville-Dechéne, Ngo, Oh et Saint-Germain (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Cormier (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay, Marion Ménard et Nadia Faucher, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Marcy Galipeau, chef, Communications stratégiques, et Stav Nitka, agent de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La présidente prend la parole.

L'honorable sénateur Saint-Germain propose :

Que l'honorable sénateur Massicotte assume la vice-présidence du comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, au sujet de la motion, est adoptée.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

À titre personnel :

John Ralston Saul, essayiste et romancier.

La présidente prend la parole.

M. Ralston Saul fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 17 h 4, la séance est suspendue.

À 17 h 8, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

*WITNESSES:**As individuals:*

Diego Enrique Arria Salicetti, Former Permanent Representative of Venezuela to the UN;

Tamara Sulay Suju Roa, Executive Director of Casla Institute, Czech Republic;

Antonio José Ledezma Diaz, Former Mayor of Caracas.

The chair made a statement.

Mr. Arria Salicetti, Ms. Suju Roa and Mr. Ledezma Diaz made statements and answered questions.

At 5:51 p.m., the committee suspended.

At 5:55 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 6:10 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, September 20, 2018
(109)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh and Saint-Germain (10).

Other senator present: The Honourable Senator Cormier (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay, Marion Ménard and Nadia Faucher, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

*WITNESSES:**Commission internationale du théâtre francophone:*

Guylaine Normandin, Director, Supporting Artistic Practice (Canada Council for the Arts);

*TÉMOINS :**À titre personnel :*

Diego Enrique Arria Salicetti, ancien représentant permanent du Venezuela à l'ONU;

Tamara Sulay Suju Roa, directrice exécutive de l'Institut Casla, République tchèque;

Antonio José Ledezma Diaz, ancien maire de Caracas.

La présidente prend la parole.

MM. Arria Salicetti et Ledezma Diaz et Mme Suju Roa font des déclarations, puis répondent aux questions.

À 17 h 51, la séance est suspendue.

À 17 h 55, conformément à l'article 12-16(1)(d) du Règlement, le comité reprend ses travaux à huis clos afin d'étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la partie de la réunion se tenant à huis clos.

À 18 h 10, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 20 septembre 2018
(109)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh et Saint-Germain (10).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Cormier (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay, Marion Ménard et Nadia Faucher, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :**Commission internationale du théâtre francophone :*

Guylaine Normandin, directrice, Appuyer la pratique artistique (Conseil des arts du Canada);

Sylvain Cornuau, Secretary-General.

National Arts Centre:

Jayne Watson, Chief Executive Officer, National Arts Centre Foundation.

The chair made a statement.

Ms. Normandin and Ms. Watson made statements and, together with Mr. Cornuau, answered questions.

At 11:58 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Sylvain Cornuau, secrétaire général.

Centre national des Arts :

Jayne Watson, chef de la direction, Fondation du Centre national des Arts.

La présidente prend la parole.

Mmes Normandin et Watson font chacune une déclaration puis, avec M. Cornuau, répondent aux questions.

À 11 h 58, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, September 19, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m. for the election of the deputy chair; to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters; to study foreign relations and international trade generally; and in camera, for consideration of a draft agenda (future business).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*Editor's Note: Some evidence was presented through a Spanish interpreter.*]

[*English*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. We will introduce ourselves, hear from our witnesses and then have an in camera meeting to bring you up to date on possibilities for our future business.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan from Toronto.

Senator Housakos: Leo Housakos from Montreal.

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Cormier: René Cormier from New Brunswick.

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 19 septembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, pour élire un vice-président; pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes; pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général; et à huis clos, pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Note de la rédaction : Les interventions en espagnol sont interprétées en anglais.*]

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international. Nous allons d'abord nous présenter, puis écouter nos témoins, et ensuite nous réunir à huis clos pour parler des possibilités relatives à nos travaux futurs.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de Toronto.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, de Montréal.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[English]

The Chair: Welcome to all the senators.

Before we turn to our witness, we have one item of business, which is to elect a deputy chair. Senator Cools has retired, so our first item of business will be the election of a deputy chair to replace Senator Cools.

I am ready to receive a motion to that effect. I see the hand of Senator Saint-Germain.

[Translation]

Senator Saint-Germain: On behalf of all the members of the Independent Senators Group on the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, I am pleased to nominate Senator Massicotte.

[English]

The Chair: Do we need a seconder? No. Okay.

Is there agreement that we now accept the nomination of the Honourable Senator Paul Massicotte as deputy chair?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Senator Massicotte, you're with us, right?

Senator Massicotte: Is it now that I make my 10-minute speech or after?

The Chair: Much later.

I declare the motion carried. Welcome as the new deputy chair.

I've been eagerly waiting for the third member so we can get the steering committee going.

Now we will turn to the next item of business, which is our study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. We're very pleased and honoured to have Mr. John Ralston Saul, essayist and novelist and who has many other titles.

We have your biographies. We do not take the time of the committee; we circulate that in advance so that we give you more opportunity.

Before I turn the floor over to you, I want to thank you. You were on our agenda a number of times, and we had to cancel due to the scheduling of votes in the chamber in June. You very

[Traduction]

La présidente : Bienvenue à tous les sénateurs et à toutes les sénatrices.

Avant de nous tourner vers nos témoins, nous avons une affaire à régler : l'élection d'un vice-président. Comme la sénatrice Cools a pris sa retraite, le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président pour la remplacer.

Je suis prête à recevoir une motion à cet effet. Je vois que la sénatrice Saint-Germain lève la main.

[Français]

La sénatrice Saint-Germain : J'ai le plaisir, au nom de tous les membres du Groupe des sénateurs indépendants membres du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international de proposer la nomination du sénateur Massicotte.

[Traduction]

La présidente : Faut-il que quelqu'un appuie la motion? Non. D'accord.

Acceptez-vous la nomination de l'honorable sénateur Paul Massicotte au poste de vice-président?

Des voix : Oui.

La présidente : Sénateur Massicotte, vous êtes bien avec nous?

Le sénateur Massicotte : Est-ce que je prononce mon discours de 10 minutes maintenant ou plus tard?

La présidente : Beaucoup plus tard.

Je déclare la motion adoptée. Bienvenue au nouveau vice-président.

J'attendais impatiemment le troisième membre pour que le comité de direction puisse se mettre au travail.

Nous allons maintenant passer au prochain point à l'ordre du jour : l'étude de l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. Nous sommes ravis et honorés d'accueillir M. John Ralston Saul, essayiste et romancier, pour ne nommer que ces deux titres.

Nous avons vos biographies. Nous ne les présentons pas durant la séance; nous les faisons circuler d'avance pour vous donner plus de temps.

Avant de vous céder la parole, je tiens à vous remercier. Vous étiez à l'horaire plusieurs fois, et nous avons dû annuler en raison de la tenue de votes dans la Chambre en juin. Vous avez

kindly did not abandon us and have come here today. I very much appreciate it and I know the committee does.

I have read many of your comments on the topic. You're well versed, and you probably understand the Senate and its committees. We would like your opening statement, and then we would like to save time for questions. Welcome to the committee.

John Ralston Saul, Essayist and Novelist, as an individual:
Thank you, Madam Chair.

Honourable senators, it's a great honour to be invited, to be back here and to meet a number of you and to see again a number of you I've already met over the years. I have to say, the last time I was invited was 1994, so I don't know what I did. The chair then was the great Allan J. MacEachen. It was a joint committee, and it was on the same subject. First of all, I was asked to write a paper on culture and foreign policy in 1994. I believe it was distributed to you in June, but the clerk tells me it can be redistributed if you don't have it.

That paper was one of the two or three elements that led to the creation of a rethinking of foreign policy. I think it was called the three pillars of foreign policy of politics, economics and culture, which lasted, by Canadian standards, for quite a while. I reread the paper before coming here. It's horrible to read your own stuff, because you think: Did I really? And it stands. It was written in 1994, but you can extrapolate from what I said then, and I think it's worth looking at again. So let me start from that.

I'm going to read you a list of names. These names are famous all over the world. These are the most famous Canadians in the world, with all due respect to politicians, sports figures and economic figures, these are the people who remain famous and influential over the decades. Most people don't know they're Canadian, with a couple of exceptions.

Douglas Coupland and *Generation X*, Alice Munro, Margaret Atwood, Robert Lepage, Patrick deWitt, Michel Marc Bouchard, Thompson Highway, Dany Laferrière, Malcolm Lowry, Antonine Maillet, Rohinton Mistry. I put a few in who are dead because their influence is so great; it's still very much with us. Those are all writers.

Opera: Robert Carsen, Michael Lavigne, Ben Heppner, Michael Schade, Adrienne Pieczonka.

Architecture: Douglas Cardinal, Arthur Erickson.

eu l'amabilité de ne pas nous abandonner et de vous joindre à nous aujourd'hui. Je vous en suis très reconnaissante, et les membres du comité aussi.

J'ai lu beaucoup de vos observations sur le sujet. Vous vous y connaissez et vous comprenez probablement le Sénat et ses comités. Je vous invite à faire votre déclaration préliminaire, et nous passerons ensuite aux questions. Bienvenue au comité.

John Ralston Saul, essayiste et romancier, à titre personnel : Merci, madame la présidente.

Mesdames et messieurs, c'est un grand honneur pour moi d'être invité ici à nouveau, de faire la connaissance de certains d'entre vous et de revoir des sénateurs que j'ai rencontrés au fil des années. Je dois dire que la dernière fois que j'ai été invité, c'était en 1994; je ne sais pas ce que j'ai fait. À l'époque, le président était le grand Allan J. MacEachen. C'était un comité mixte, et le sujet était le même. On m'a d'abord demandé d'écrire un essai sur la culture et la politique étrangère en 1994. Je crois que vous l'avez reçu en juin, mais si vous ne l'avez pas, la greffière me dit qu'on peut vous en remettre une copie.

Cet essai était un des deux ou trois éléments qui ont mené à l'élaboration d'une nouvelle politique étrangère. Je pense qu'elle était intitulée « Les trois piliers de la politique étrangère : la politique, l'économie et la culture », et pour une politique canadienne, elle a été en place pendant assez longtemps. J'ai relu l'essai avant de venir ici. C'est horrible de relire son propre travail, car on ne peut s'empêcher de se remettre en question. L'essai est encore valable. Je l'ai rédigé en 1994, mais on peut extrapoler à partir de ce que j'ai écrit à l'époque, et je pense qu'il mérite d'être réexaminé. Permettez-moi donc d'en faire mon point de départ.

Je vais vous lire une liste de noms. Ces noms sont connus partout dans le monde. Je ne veux pas vexer les politiciens, les athlètes et les personnalités économiques, mais les personnes que je vais nommer sont les Canadiens les plus connus au monde; ce sont les personnalités qui conservent leur renommée et leur influence au fil des décennies. La majorité des gens ne savent pas que ces personnes sont canadiennes, à quelques exceptions près.

Douglas Coupland et *Génération X*, Alice Munro, Margaret Atwood, Robert Lepage, Patrick deWitt, Michel Marc Bouchard, Thompson Highway, Dany Laferrière, Malcolm Lowry, Antonine Maillet et Rohinton Mistry. J'ai nommé quelques personnes décédées, car leur influence est majeure. Les gens que je viens de nommer sont tous des auteurs.

En opéra : Robert Carsen, Michael Lavigne, Ben Heppner et Michael Schade, Adrienne Pieczonka.

En architecture : Douglas Cardinal, Arthur Erickson.

Music and dance: Édouard Lock, Maureen Forrester, Glenn Gould, John Vickers, Leonard Cohen, Rufus Wainwright, Drake.

Filmmakers: Xavier Dolan, David Cronenberg, Atom Egoyan, François Girard, Jean-Marc Vallée, Denis Villeneuve.

Thinkers: Charles Taylor, Marshall McLuhan, and I suppose myself.

The point about all these people is that they're in dozens and dozens of languages around the world, followed by millions of people who grab on to them and stay with them throughout their lives. It's what happens in the cultural world.

As I said in 1994, Canada's profile abroad is, for the most part, its culture. When non-Canadians buy, negotiate, decide to be our allies or not, their attitude towards Canada will have been largely determined by the international projection of our culture. This is a really essential point, which is very hard for people in other sectors to understand. What the United States, France and the U.K. have always understood is that if you can get people abroad to buy into the cultural image of a country, the rest follows. The message of the cultural figures actually doesn't matter. The important thing is that people say, that great writer, that great dancer, that great theatre director is a Canadian. That's what Canada is.

These people — I guess I exclude myself here — are gold reserves. They're proven reserves. This doesn't go away. This is very solid. That's the first point.

The second point I want to make is the digital world, the online world. This is the new cultural means of communication. Today there are five Internet monopolies in the world. All five of them are American. At a time of waning U.S. political and economic power, these five monopolies, as long as they remain monopolies, are the key to their chance at rejuvenating their influence around the world.

What I'm saying is beware of committing today to any long-term structures which cede any sovereignty or power to these monopolies, and therefore to the United States, on this front. The United States is desperate to lock in long-term agreements, treaties, at this time, because they know they cannot hold on to these monopolies for very long. Why? Because we're in the very early stages of Internet development, and it's going to explode, and as it explodes, they will lose their monopolies. They want to set the rules at the international level now, while they are in control.

En musique et en danse : Édouard Lock, Maureen Forrester, Glenn Gould, John Vickers, Leonard Cohen, Rufus Wainwright et Drake.

Les cinéastes : Xavier Dolan, David Cronenberg, Atom Egoyan, François Girard, Jean-Marc Vallée et Denis Villeneuve.

Les penseurs : Charles Taylor, Marshall McLuhan et moi, je suppose.

Ces gens ont été traduits dans des dizaines de langues partout dans le monde; ils sont suivis par des millions de personnes qui s'accrochent à eux et qui les suivent tout au long de leur vie. C'est ce qui arrive dans le monde culturel.

Comme je l'ai dit en 1994, l'image du Canada à l'étranger est formée principalement par sa culture. Lorsque les non-Canadiens achètent et négocient, lorsqu'ils décident d'être nos alliés ou de ne pas l'être, leur attitude envers le Canada est fondée en grande partie sur la projection de notre culture sur la scène internationale. Les gens d'autres secteurs arrivent difficilement à saisir ce point fondamental. Les États-Unis, la France et le Royaume-Uni ont toujours compris que si l'on réussit à faire en sorte que les gens à l'étranger reconnaissent l'image culturelle d'un pays, le reste suit. Le message des personnalités culturelles n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que les gens sachent que ce grand danseur, cette grande écrivaine ou ce grand metteur en scène est Canadien. Voilà ce qu'est le Canada.

Ces gens — je ne vais pas m'inclure dans ce groupe — sont des mines d'or éprouvées. Leur valeur ne diminue pas; c'est une valeur sûre. Voilà la première chose que je voulais dire.

Le deuxième sujet que je veux aborder, c'est celui du monde numérique, du monde en ligne. Il s'agit du nouveau moyen de communication culturelle. Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, il existe cinq monopoles dans le domaine d'Internet, et ils sont tous américains. À une époque où la puissance économique et politique des États-Unis décline, ces cinq monopoles, tant qu'ils demeurent des monopoles, constituent l'élément clé qui pourrait permettre aux États-Unis de renouveler leur influence à l'échelle mondiale.

Je vous recommande donc de vous garder de prendre des engagements aujourd'hui relativement à des structures à long terme qui cèdent une partie de notre souveraineté ou de notre pouvoir à ces monopoles, et donc aux États-Unis, dans ce domaine. En ce moment, les États-Unis cherchent désespérément à conclure des traités et des ententes à long terme parce qu'ils savent qu'ils ne pourront pas conserver ces monopoles pendant très longtemps. Pourquoi? Parce que le développement d'Internet ne fait que commencer, parce qu'il explosera et parce que lorsqu'il explosera, les États-Unis perdront leurs monopoles. Ils tentent donc de fixer les règles à l'échelle internationale maintenant, pendant qu'ils détiennent le contrôle.

Five years from now, 10 years from now, smart people around the world will be setting very different rules if they have not ceded their sovereignty in this area through binding agreements with the United States. Already the Europeans are breaking away very seriously. The Russians, of course, have broken away, and the Chinese have broken away. This is the reality of what's happening. This is a very bad time to sign any treaties or bilateral agreements that lock Canada into their definition of power, their definition of the Internet, which involves ceding our control over our data and our sovereignty. Any agreement today of that sort will reduce us to a passive position.

This is not about Canadian nationalism. This is about American nationalism and their desire to reassert their international economic power through the Internet. This is a replay of earlier battles which we all know, and this committee knows, over such things as film and TV.

Finally, the third point is when most people think of cultural policy, they do not immediately think of immigration, refugees, citizenship, diversity and concepts of belonging. Today, this area is one of the central characteristics of Canada's cultural framework. We now stand almost alone in the world in believing that diversity is a positive and that immigration is a good thing. It is very important that we be as aggressive, sophisticated and clever as possible in carrying the argument about our understanding of how diversity works to the outside world. This is a cultural necessity and a cultural project. I know about this, as some of you know, because I co-chair the Institute for Canadian Citizenship and, in fact, next Monday we launch our third international gathering on this subject in Toronto. It's called 6 Degrees.

That gathering of 6 Degrees cannot be called political, in and of itself, or sociological. It is cultural to its very core because it has to do with everything that we do in this country, and we bring people from around the world to take part in this essentially cultural discussion about how people from diverse backgrounds can live together. That is expressed through culture.

Finally, of course, I've done this in English.

[*Translation*]

I am very happy to answer your questions in French or English.

[*English*]

The Chair: Thank you, Mr. Saul, and thank you for reminding me about 1994. I happened to be on that committee. I think I'm the only one left. I agree with you that we covered a lot

Dans cinq ans, et dans dix ans, partout dans le monde, les gens intelligents établiront des règles très différentes s'ils n'ont pas cédé leur souveraineté dans ce domaine en concluant des ententes contraignantes avec les États-Unis. Déjà, les Européens se dissocient sérieusement. Les Russes, bien entendu, ont rompu les liens, et les Chinois aussi. C'est ce qui est en train de se produire. Le temps est très mal choisi pour signer des traités ou des accords bilatéraux qui forcent le Canada à adopter leur définition du pouvoir et d'Internet et à céder le contrôle de nos données et de notre souveraineté. Conclure un tel accord aujourd'hui réduirait le Canada à un rôle passif.

Ce n'est pas une question de nationalisme canadien. En fait, c'est une question de nationalisme américain; les États-Unis cherchent à réaffirmer leur puissance économique internationale au moyen d'Internet. Ils répètent les combats que nous connaissons tous et qu'ils ont déjà menés, notamment dans les domaines du cinéma et de la télévision.

Enfin, la troisième chose que j'aimerais dire, c'est que la majorité des gens ne font pas immédiatement le lien entre la politique culturelle et l'immigration, les réfugiés, la citoyenneté, la diversité et les concepts d'appartenance. Aujourd'hui, ces éléments font partie des caractéristiques centrales du cadre culturel du Canada. À l'heure actuelle, nous sommes un des seuls pays au monde à voir la diversité et l'immigration d'un bon œil. Nous devons absolument présenter notre vision de la diversité et de son fonctionnement au reste du monde avec beaucoup de force, de précision et d'intelligence. Il s'agit d'une nécessité culturelle et d'un projet culturel. Je connais bien le dossier, car, comme certains d'entre vous le savent, je suis coprésident de l'Institut pour la citoyenneté canadienne. Notre troisième rassemblement international portant sur ce sujet, 6 Degrés, commencera lundi prochain, à Toronto.

On ne peut pas décrire le rassemblement de 6 Degrés comme étant une activité politique ou sociologique. Il s'agit d'une activité fondamentalement culturelle puisqu'elle touche tout ce que nous faisons au Canada. Nous rassemblons des gens de partout dans le monde pour qu'ils participent à cette discussion essentiellement culturelle sur la façon dont les gens venant de différents milieux peuvent vivre ensemble. Cela s'exprime par l'intermédiaire de la culture.

Enfin, bien sûr, j'ai fait ma déclaration préliminaire dans une seule langue.

[*Français*]

Je serai très heureux de répondre à vos questions en français ou en anglais.

[*Traduction*]

La présidente : Merci pour votre déclaration, monsieur Saul, et merci de m'avoir rappelé le travail accompli en 1994. Je faisais partie du comité. Je pense que je suis la seule qui reste.

of ground in that report, and some of the basics are still with us today.

I have a long list of questioners. I'm going to plead for everyone to make their questions short and the answers, if possible.

Senator Oh: Thank you, Mr. Saul, for your presentation. You are a co-founder of the Institute for Canadian Citizenship, which promotes inclusion of new citizens. You know the government likes to say that diversity is our strength, but diversity is a fact; inclusion is our strength.

From your experience with the Institute for Canadian Citizenship, can you share with us your approach to promoting cultural diplomacy?

Mr. Saul: First, I will give a Canadian example, which we created and which is expanding now, probably around the world. We created something called the Cultural Access Pass, which is soon to be renamed. At every one of the almost 3,000 citizenship ceremonies, the judge offers the new citizens membership in the Cultural Access Pass. We've been doing it in such a way that the membership is about to triple to probably about 150,000 a year. The Cultural Access Pass offers membership to all new citizens and their families in 1,400 cultural institutions around Canada — virtually every history museum, cultural museum, national parks, most provincial parks, and special prices to get across the country on VIA Rail, et cetera. And now the live arts — theatre, music, opera, et cetera — are increasingly signing up every night to give free seats to new Canadians. They simply sign in to our Internet system, they say, "I've got 30 seats at the opera tonight," and they're gone within five seconds. People say, "These people are too busy to go to the opera." This is very elitist. I'm terribly sorry. In five to 20 seconds, every seat that goes up is gone.

It used to be people said to immigrants, "You've arrived, you're going to work hard, your children will work hard and maybe in the third generation you can relax and become a writer or a politician." That's a joke. We can't do that anymore. We have to do it right. People have the right to become involved as citizens right away, and one of the main highways into citizenship is culture. It's one of the safe places that new Canadians can come with their families.

The impact of this Cultural Access Pass is enormous across the country, and it's the only one in the world. I can tell you now that we're in conversations with people in a number of other countries about reinventing this in other countries. That's just one example.

C'est vrai que nous avons abordé de nombreux points dans ce rapport, et certains éléments de base n'ont pas changé.

La liste d'intervenants est longue. Je demanderais à toutes et à tous de poser des questions brèves et de répondre succinctement, si possible.

Le sénateur Oh : Merci pour votre déclaration, monsieur Saul. Vous êtes cofondateur de l'Institut pour la citoyenneté canadienne, qui favorise l'inclusion des nouveaux citoyens. Vous savez que le gouvernement aime proclamer que la diversité fait notre force, mais en réalité, la diversité est un fait; ce qui fait notre force, c'est l'inclusion.

En vous fondant sur votre expérience au sein de l'Institut pour la citoyenneté canadienne, pouvez-vous nous parler de votre façon de promouvoir la diplomatie culturelle?

M. Saul : Je vais commencer par donner un exemple canadien. C'est quelque chose que nous avons créé et qui prend maintenant de l'expansion, probablement partout dans le monde. Nous avons créé le Laissez-passer culturel, qui sera renommé bientôt. À chacune des quelque 3 000 cérémonies de citoyenneté, le juge offre aux nouveaux citoyens de s'inscrire au Laissez-passer culturel. Grâce à la façon dont nous procédons, les inscriptions vont probablement tripler, pour atteindre environ 150 000 inscriptions par année. Avec le Laissez-passer culturel, les nouveaux citoyens et leur famille ont accès à 1 400 établissements culturels partout au Canada — y compris presque tous les musées d'histoire, les musées culturels, les parcs nationaux, la majorité des parcs provinciaux, et ils peuvent aussi voyager au pays à prix réduit avec VIA Rail, et cetera. Aussi, de plus en plus de salles de spectacles offrent des sièges gratuits tous les soirs aux nouveaux Canadiens — pour le théâtre, la musique, l'opéra, et cetera. Elles n'ont qu'à ouvrir une session dans notre système Internet, à signaler qu'elles ont 30 billets pour l'opéra ce soir-là, et au bout de cinq secondes, tous les billets sont envolés. Les gens disent : « Les immigrants sont trop occupés pour aller à l'opéra. » Je suis désolé, mais c'est très élitiste. En 5 à 20 secondes, tous les billets offerts sont réservés.

Avant, on disait aux immigrants : « Vous êtes arrivés, vous allez travailler fort, vos enfants vont travailler fort, et peut-être que dans trois générations, vous pourrez vous détendre et devenir des écrivains ou des politiciens. » C'est ridicule. Nous ne pouvons plus fonctionner de cette façon. Nous devons bien faire les choses. Les gens ont le droit de devenir des citoyens engagés dès leur arrivée, et une des routes les plus directes vers la citoyenneté est la culture. C'est un des endroits sûrs que les nouveaux Canadiens peuvent fréquenter avec leur famille.

Le Laissez-passer culturel a des répercussions énormes partout au pays et il n'existe nulle part ailleurs. Je peux maintenant vous dire que nous avons des discussions avec des gens de plusieurs autres pays sur la façon d'adapter le programme pour le mettre en œuvre ailleurs. Ce n'est là qu'un exemple.

Senator Oh: That's a very good way of doing it. I have attended many citizenship ceremonies, and that is the most popular one.

Mr. Saul: Yes, it is, incredibly.

In the pre-app days, it was harder for people to sign up, but now we're putting a sophisticated app in place. All this is funded on one hand by Heritage and on the other hand by a bank. People will be able to sign up easily and do many other things with them. One of the things that happens is that afterwards we ask them if they would like to stay in contact with us. We have several hundred thousand new Canadians who are in constant contact with us so we can keep getting them involved when we arrive in Regina and we say, "We're doing something cultural and would you like to be part of it," and they come.

We're doing a lot of this at the international level as well. We're doing pop-up versions of 6 Degrees at the international level. When people come to 6 Degrees, they're amazed to discover that it's not a meeting of academics, politicians or some kind of specialized group. There's a lot of culture in it, because culture is central to understanding how people live together.

[Translation]

Senator Dawson: Thank you, Mr. Saul. I have to say that the Standing Senate Committee on Transport and Communications is studying the issue of culture and the future. The last time we amended our legislation on broadcasting and telecommunications goes back to 1994.

Since then, the world has changed and, unfortunately, Canada's legislative framework has not evolved as quickly. I am glad that you recall those things. I am probably going to invite you to appear before the committee so that you can repeat what you just said about the four monopolies, because that will be a key point for the future. In my opinion, if we do not act quickly to establish a legislative framework and to do government promotion, we may well be invaded.

I would like to ask you about the Cultural Access Pass. Please excuse my ignorance; this is the first time I have heard of it. Do I understand that it operates all across Canada? Does it work in Quebec? Is there a francophone component in Quebec?

Mr. Saul: It is national. We started with six institutions in Toronto, five or seven years ago. That was a trial run and today we have 1,400 institutions all over Canada, including in the far north. In Quebec City, everyone is a member; I think that is the case in Montreal, too.

Le sénateur Oh : C'est une très bonne façon de procéder. J'ai assisté à un grand nombre de cérémonies de citoyenneté, et c'est le programme le plus populaire.

M. Saul : Oui, c'est incroyable.

Avant l'avènement des applications, c'était plus difficile pour les gens de s'inscrire, mais nous sommes en train de mettre au point une application sophistiquée. C'est financé d'un côté par Patrimoine canadien et de l'autre, par une banque. Les gens pourront s'inscrire facilement et faire beaucoup de choses. Après, nous leur demandons s'ils veulent rester en contact avec nous. Plusieurs centaines de milliers de nouveaux Canadiens restent en contact permanent avec nous; nous pouvons donc continuer à les faire participer lorsque nous arrivons à Regina et que nous disons : « Nous faisons une activité culturelle et nous aimerions que vous y preniez part », et ils viennent.

Nous faisons aussi beaucoup d'activités semblables à l'échelle internationale. Nous organisons des versions spéciales de 6 Degrés ailleurs dans le monde. Lorsque les gens assistent à 6 Degrés, ils sont étonnés de découvrir qu'il ne s'agit pas d'un rassemblement d'universitaires, de politiciens ou de spécialistes quelconques. La culture est très présente puisqu'elle est essentielle à la compréhension de la façon dont les gens vivent ensemble.

[Français]

Le sénateur Dawson : Merci, monsieur Saul. Je dois dire que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications étudie la question de la culture et de l'avenir. La dernière fois que nous avons modifié nos lois sur la télédiffusion et les télécommunications remonte à 1994.

Le monde a changé depuis et, malheureusement, le cadre législatif canadien n'a pas évolué aussi rapidement. Je suis heureux que vous ayez cette mémoire des choses. Je vais probablement me permettre de vous inviter à comparaître devant le comité afin que vous veniez répéter ce que vous avez dit concernant les quatre monopoles, car ce sera un point déterminant pour l'avenir. À mon avis, si nous n'agissons pas rapidement en établissant un cadre législatif et en faisant de la promotion gouvernementale, nous risquons d'être envahis.

J'aimerais vous poser la question concernant le Laissez-passer culturel. Veuillez excuser mon ignorance, c'est la première fois que j'en entends parler. Je crois comprendre que c'est pancanadien? Cela s'applique-t-il au Québec? Y a-t-il une composante québécoise francophone?

M. Saul : C'est national. Il y a cinq ou sept ans, nous avons débuté avec six institutions à Toronto. C'était une tentative, et aujourd'hui, les 1 400 institutions se retrouvent partout au Canada, y compris dans le Grand Nord. Dans la ville de Québec, tout le monde est membre; à Montréal, je crois que tout le monde est membre aussi.

It is important to know that the institutions are not just in large cities. There are cultural institutions and parks all over Canada, even in small towns. If you are interested, I can give you the list of everything in Quebec.

Senator Dawson: I will visit your website.

Mr. Saul: There are 1,400 of them, which is a lot of cultural institutions in Canada.

Senator Dawson: Thank you.

Senator Saint-Germain: Mr. Saul, thank you for being here and for your remarks that bring together several of our issues. At the outset, this study seemed to us to be quite focused: cultural diplomacy in Canada, and how to invent and innovate in our time. We quickly realized that some issues were linked to new technologies, and you mentioned them. You also talked about some issues in terms of international competitiveness.

However, one of the issues that remains a mystery for us is evaluating the success of international diplomacy that adequately considers arts and culture. A number of groups have indicated that the Government of Canada provides little in the way of resources, contacts or leverage.

Here is my question: If we want to bring all these issues together, how can we evaluate the success of a cultural diplomacy policy? What modern, up-to-the-moment arguments would be likely to convince the government that they have to do more, do better, or perhaps do something else?

Mr. Saul: Let me take your excellent question and turn it around. I read you that list of names, but I could have given you a list three times as long. Canada probably has one of the longest lists of writers with an international reputation. It is quite surprising. Compared to our friends in Germany, we have many more writers at international level.

Not even counting the distribution system for French books, we have a very strong international presence. Our institutions have a huge international presence as well. What I am saying is that Canada is already enjoying cultural success internationally.

However, many people abroad believe that Glenn Gould is American and that Marshall McLuhan is American. They know that Margaret Atwood is Canadian but that is because she has built her reputation as such. As for Robert Carsen, one of the three best stage directors in the world, most people do not know that he is Canadian. The same goes for Michael Levine in the world of opera.

Il faut savoir que les institutions ne se trouvent pas uniquement dans les grandes villes. Partout au Canada, il y a des institutions culturelles et des parcs, même dans les plus petites villes. Je peux vous fournir la liste de tout ce qui existe au Québec si cela vous intéresse.

Le sénateur Dawson : J'irai visiter votre site Internet.

M. Saul : Il y en a 1 400, ce qui représente donc de nombreuses institutions culturelles au Canada.

Le sénateur Dawson : Merci.

La sénatrice Saint-Germain : Monsieur Saul, merci de votre présence et de vos propos qui rejoignent plusieurs de nos enjeux. À l'origine, cette étude nous paraissait assez ciblée : la diplomatie culturelle au Canada, comment inventer et comment innover de nos jours. Nous nous sommes aperçus rapidement que certains enjeux étaient liés aux nouvelles technologies, et vous en avez parlé. Vous avez également parlé du fait qu'il y avait des enjeux en matière de concurrence internationale.

Cependant, l'un des enjeux qui demeurent très énigmatiques pour nous, c'est celui de l'évaluation du succès d'une diplomatie internationale qui tienne compte adéquatement de la culture et des arts. Plusieurs groupes ont indiqué qu'ils avaient peu de moyens, peu de contacts ou de leviers qui proviennent du gouvernement du Canada.

Ma question est la suivante. Si nous voulons réunir tous ces enjeux, comment pouvons-nous évaluer le succès d'une politique de diplomatie culturelle? Quels seraient les arguments modernes et contemporains susceptibles de convaincre le gouvernement qu'il faut faire davantage, mieux ou peut-être autrement?

M. Saul : Je vais prendre votre question, qui est excellente, et l'inverser. Je vous ai lu cette liste de noms, mais j'aurais pu vous fournir une liste trois fois plus longue. Le Canada a probablement l'une des plus longues listes d'écrivains jouissant d'une réputation internationale. C'est assez surprenant. Par rapport à nos amis de l'Allemagne, nous avons beaucoup plus d'écrivains à l'échelle internationale.

Même sans le système de distribution de livres français, nous avons une très importante présence internationale. En plus, la présence internationale de nos institutions est énorme. Ce que je suis en train de dire, c'est que nous jouissons déjà d'un succès culturel canadien à l'échelle internationale.

Par contre, une grande proportion des gens à l'étranger croient que Glenn Gould est un Américain, que Marshall McLuhan est un Américain. Pour ce qui est de Margaret Atwood, ils savent qu'elle est Canadienne, mais c'est parce qu'elle a construit sa réputation dans ce domaine. En ce qui concerne Robert Carsen, qui est l'un des trois meilleurs metteurs en scène au monde, la plupart des gens ne savent pas qu'il est Canadien, et c'est la même chose pour Michael Levine dans le monde de l'opéra.

If there is one thing that an international policy can really do, it is to make sure that people understand that this is Canada, this is Canadian culture, because that is what the Americans, the British, the French and the Germans are doing, and it shows.

Since our success goes far beyond the label of Canadian, major evaluation work needs to be done. Basically, it is not the job of a dancer, a singer, a director, a writer or a philosopher to spend all their waking hours saying, "And I am Canadian too." It is not our job, but we do it. The government has a huge amount of work to do; it must help people understand that this is Canadian culture, or at least a part of it.

Imagine that you take that list, you add a number of other names and you publish it. You put it in the papers, on Twitter, on Facebook, on everything: "Boom, boom, boom, Canada." That would have a huge impact. People really are not in the habit of thinking that Glenn Gould, Margaret Atwood and Marshall McLuhan are Canadian. If we get to that point, we will already have changed the way in which people perceive Canada internationally.

Senator Cormier: Mr. Saul, thank you for your writing, through which you reveal Canada to us in all its complexity. On one occasion, drawing an analogy with a dissociative identity disorder, you said that "Canada is a multiple personality order."

You have also said that, internationally, Canada is not relying on the right mythology to tell the story of what we are, and I rather agree with you on that. So, in a situation where we are looking to improve what Canada does in terms of cultural diplomacy, if you had to write a cultural diplomacy strategy, which mistakes do we most have to avoid, in your view? What would that strategy contain?

For example, you talked about promoting artists who are already known on the international stage. But what broad directions would we have to take to get a cultural diplomacy policy that would serve not only the artists, but also Canadian diplomacy in governmental terms?

Mr. Saul: First, the list I gave is of very well known people. But if you can establish in the minds of the rest of the world that they are all Canadian, it opens the door wider for newer ones. To promote our emerging artists internationally, we have to start to put the idea in people's minds that international communication theory comes from Marshall McLuhan and Doug Coupland. People will say, "Isn't Doug Coupland American?" No, he is from Vancouver. The invention of the idea of communication is Doug Coupland's. And starting with Doug Coupland, dozens,

S'il y a une chose que peut réellement faire la politique internationale, c'est d'assurer que les gens comprennent que c'est cela le Canada, que c'est cela la culture canadienne, parce que les Américains, les Britanniques, les Français et les Allemands le font, et c'est évident.

Puisque notre succès dépasse de loin l'identification de ce qu'est le Canada, il y a donc un travail d'évaluation très important à faire. Au fond, ce n'est pas le travail d'un danseur, d'un chanteur, d'un metteur en scène, d'un écrivain ou d'un philosophe de passer le clair de son temps à dire : « Et je suis Canadien. » Ce n'est pas notre travail, mais nous le faisons. Le gouvernement a un travail colossal à faire, il doit aider les gens à comprendre que c'est cela la culture canadienne, ou que c'est une partie de la culture canadienne.

Imaginez un instant que vous prenez cette liste, que vous y ajoutez plusieurs autres noms et que vous la publiez. Vous le faites dans les journaux, sur Twitter, sur Facebook, partout, « Boum, boum, boum : Canada », et cela aurait un impact énorme. Les gens n'ont pas vraiment l'habitude de penser que Glenn Gould, Margaret Atwood et Marshall McLuhan sont des Canadiens. Si nous arrivons à ce niveau, nous aurons déjà changé radicalement la manière dont les gens perçoivent le Canada à l'échelle internationale.

Le sénateur Cormier : Merci, monsieur Saul, pour vos écrits à travers lesquels vous nous révélez toute la complexité du Canada. Vous avez affirmé un jour, en faisant référence à une analogie avec le trouble dissociatif de l'identité, « *Canada is a multiple personality order* ».

Vous avez dit également que le Canada, sur la scène internationale, ne s'appuyait pas sur la bonne mythologie pour raconter ce qu'il est, et je suis plutôt d'accord avec vous sur ce sujet. Alors, dans le contexte où on vise à améliorer ce que le Canada fait sur le plan de la diplomatie culturelle, si vous aviez à rédiger une stratégie de diplomatie culturelle, quelles erreurs faudrait-il éviter, selon vous, en premier lieu? Et que contiendrait cette stratégie?

Vous avez parlé par exemple de la promotion des artistes qui sont déjà connus sur la scène internationale, mais quels seraient selon vous les grands axes d'intervention que nous devrions mettre de l'avant pour avoir une politique de diplomatie culturelle qui serve les artistes, mais également la diplomatie canadienne au chapitre gouvernemental?

M. Saul : Premièrement, la liste que j'ai donnée est celle des gens très connus, mais si vous pouvez établir dans l'esprit du reste du monde que ce sont tous des Canadiens, cela ouvre la porte beaucoup plus grande aux nouveaux. Pour promouvoir nos artistes émergents à l'échelle internationale, il faut commencer à établir dans l'esprit des gens que la théorie des communications internationales, c'est Marshall McLuhan et Doug Coupland. Les gens vont dire : « Doug Coupland, c'est un Américain? » Non, il est de Vancouver. L'invention de l'idée de la communication

hundreds of other young Canadians could be introduced to the world by that reputation that Canadian culture has. I think that is extremely important.

A long time ago, I wrote in one of my books that we have always said that Canada has two founding peoples and a multicultural country. I said that that is not at all true. The truth is that the country is built on three pillars: indigenous, French-speaking and English-speaking. We have built our complexity on that foundation. The complexity started as a triangle and then we went on to make it more and more complex. So it is extremely important for the indigenous component to be at the centre of the way we present ourselves. I can tell you that, in everything we do internationally, my wife and I have always championed the role of indigenous peoples and their powerful creativity, be in painting, in plays, in novels, and so on. It is an essential element. It does not mean that they have to agree with Confederation. It is not a political issue, it is an issue of presence, and their contribution is extremely important.

I believe that we also have to find how to explain the complexity. I will try not to get lost in philosophical ideas. But, as I have often said, the idea of the modern nation state is a monolithic idea. The idea that a nation state is one people, one language, one religion, one mythology, and so on, comes from the 17th century, with the treaties of Westphalia, and from the nationalist movements in Europe and America in the 19th century. The idea that the nation state is monolithic by definition has caused civil wars, wars on minorities, the banning of languages, and so on.

It must be said that, in Canada, we have regularly played the European game—you are Acadian, so you know that very well. All the minorities in Canada have experienced that problem in one way or another—the indigenous people, the Jews, the Ukrainians, and so on. But Canada was built with the idea of living in that complexity; that cultural message is found in our books, our plays, our music and our films. The idea that we are not a nation state in the American or European style, and that we base ourselves on that notion of complexity, is central to the cultural idea of Canada. So I feel that we have a huge amount of work to sell a very original idea about how we can live together in complexity, with our “multiple personality order.”

I have one last little comment: even when embassies have no budgets — I have seen this because, for six years, I have been the president of PEN International, the major international writers’ organization that works for freedom of expression. Almost 900 of our members are in prison and more than 200 are killed each year. So I have spent six years sitting down in front of dictators. As I have said to some of my colleagues, after six

vient avec Doug Coupland. Et à partir de Doug Coupland, des dizaines, des centaines d’autres jeunes Canadiens pourront être introduits dans le monde par cette réputation de la culture du Canada. Je crois que c’est extrêmement important.

Il y a longtemps, j’avais indiqué dans un de mes livres qu’on disait depuis toujours que le Canada, c’était deux peuples fondateurs et un pays multiculturel. J’ai dit que ce n’était pas du tout vrai. Ce qui est vrai, c’est que c’est un pays construit sur trois piliers : autochtone, francophone et anglophone. Et sur cette fondation, nous avons construit la complexité. On a commencé par une complexité triangulaire, et on a continué avec de plus en plus de complexité. Donc, il est extrêmement important que l’élément autochtone soit au centre de la manière de nous présenter. Je peux vous dire que, avec ma femme, dans tout ce que nous faisons à l’échelle internationale, nous avons toujours avancé le rôle des Autochtones et leur puissante créativité, qu’il s’agisse de peinture, de pièces, de romans, et cetera. C’est un élément essentiel. Ce n’est pas pour dire que ce sont des gens qui sont d’accord avec la Confédération. Ce n’est pas une question politique, c’est une question de présence, et leur contribution est d’une énorme importance.

Je crois qu’il faut aussi trouver comment expliquer la complexité. Je vais essayer de ne pas me perdre dans les idées philosophiques, mais l’idée de l’État-nation moderne, comme je l’ai souvent dit, est une idée monolithique. L’idée est que l’État-nation, c’est un peuple, une langue, une religion, une mythologie, et cetera. Cela provient du XVII^e siècle, avec les traités de Westphalie, et du mouvement nationaliste européen et américain du XIX^e siècle. Cette idée que l’État-nation est par définition monolithique a entraîné les guerres civiles, les guerres contre les minorités, l’exclusion des langues, et cetera.

Il faut dire que, au Canada, nous avons régulièrement joué le jeu européen — vous êtes Acadien, vous le savez très bien. Toutes les minorités du Canada ont connu ce problème d’une manière ou d’une autre — les Autochtones, les juifs, les Ukrainiens, et cetera. Mais la construction du Canada s’est faite avec la notion de vivre avec la complexité, et ça, c’est un message culturel qui se retrouve dans nos livres, dans nos pièces de théâtre, dans notre musique, dans nos films. Cette idée que nous ne sommes pas un État-nation de style américain ou européen et que nous sommes basés sur un concept de la complexité est centrale à l’idée culturelle du Canada. Donc, je trouve qu’il y a un énorme travail à faire pour vendre une idée très originale, à savoir comment on peut vivre ensemble, dans la complexité, avec un *multiple personality order*.

J’ai un dernier petit commentaire : même quand il n’y avait pas de budget dans les ambassades... Et je l’ai vu, car, pendant six ans, j’ai été président du PEN International, la grande organisation internationale des écrivains qui travaille pour la liberté d’expression. Presque 900 de nos membres sont en prison, et plus de 200 sont tués chaque année. J’ai donc passé six ans à m’asseoir devant des dictateurs et, comme je l’ai dit à certains de

years, all dictators look alike and are not very interesting, to say the least. However, what I have noticed, in every country I have visited, even if the ambassadors had not a red cent for culture, they came up with some money to do something cultural, because all ambassadors know that our culture is how they can sell Canada. It is not about commerce, but people are able to understand what Canada is. After that, other subjects can be brought up, like the economy, politics and so on.

That was done with no money. With some money, the embassies can do an awful lot. We have to trust our ambassadors and our embassies. I have always greatly admired that system. When they are there in other countries, they know full well what they have to do to sell the idea of Canada. The automobiles, the radios, the political accords, and the like, all come after that idea of Canada.

Senator Massicotte: Mr. Saul, thank you for the decades-long contribution you have been making to our culture and to our country. All Canadians are grateful to you for your major efforts and your contribution.

Your message about our relationship with the United States was very clear. The message, if I understand correctly, is that we must not sign long-term agreements, treaties, or whatever, because it is a false premise to think that the power is going to remain as it is. If possible, I would like you to clarify that some more for us. Are you just talking about Internet rules — the idea of Net neutrality — or are you talking in technical terms? Are you talking about NAFTA, about long-term treaties? What is it you want to warn us about exactly?

Mr. Saul: I am not the greatest expert about the world of technology, but I understand the political side of technology. We must talk about technology that is on its way but that has not arrived yet. This is a novel with 15 chapters and we are probably at chapter 2. We do not yet have to decide how it will end. We have to be very careful not to decide about the end because we are only just at the beginning. It is like a game of cards: we do not play our entire hand at the beginning.

One of the major aspects is controlling data, information, access. As you know, the Europeans are in the process of passing a series of laws to control the five American monopolies. They have put a very significant privacy law in place. We are already seeing that the monopolies are looking for ways of getting round that law. The Europeans want to come up with other laws so that they do not give up their power over their privacy, and so on, to the five monopolies.

mes collègues, après six ans, tous les dictateurs se ressemblent et ne sont pas très intéressants, c'est le moins qu'on puisse dire. Cependant, ce que j'ai remarqué, c'est que, dans chaque pays où j'allais, même si l'ambassadeur n'avait pas un rond pour la culture, il ou elle trouvait de l'argent pour faire quelque chose de culturel, parce que tous les ambassadeurs savent que c'est à travers la culture qu'ils peuvent vendre le Canada. Il ne s'agit pas du volet commercial, mais les gens pourront comprendre ce qu'est le Canada, et après, on pourra aborder d'autres sujets, comme l'économie, la politique, et cetera.

C'était fait sans argent, mais avec de l'argent, les ambassades peuvent faire énormément de choses. Il faut faire confiance à nos ambassadeurs et à nos ambassades. J'ai toujours eu une énorme admiration pour ce système. Quand ils sont sur le terrain, dans les différents pays, ils savent très bien ce qu'il faut faire pour vendre l'idée du Canada. Derrière l'idée du Canada viennent les automobiles, les radios, les accords politiques, et cetera.

Le sénateur Massicotte : Merci, monsieur Saul, pour la contribution que vous apportez depuis des décennies à notre culture et à notre pays. Tous les Canadiens et Canadiennes vous sont reconnaissants pour vos efforts et votre contribution, qui sont très importants.

Votre message était très clair quant à notre relation avec les États-Unis. Le message, si je le comprends bien, est de dire qu'il ne faut pas signer d'entente à long terme, de traité ou quoi que ce soit, parce que c'est un faux principe que de penser que le pouvoir va demeurer tel qu'il est. Si possible, j'aimerais que vous nous donniez plus de clarifications. Est-ce que vous parlez seulement des règles liées à Internet — le concept de la neutralité du Net —, ou parlez-vous au sens technique? Parlez-vous de l'ALENA, des traités à long terme? Quel est votre avertissement, de quoi nous prévenez-vous exactement?

M. Saul : Je ne suis pas le plus grand expert au monde du côté technologique, mais je comprends le côté politique de la technologie. Concernant cette technologie qui est en train d'arriver, car elle n'est pas encore arrivée, nous sommes dans un roman de 15 chapitres, et nous sommes probablement au chapitre 2; ce n'est pas maintenant qu'il faut décider de la conclusion. Il faut faire très attention de ne pas décider de la fin alors que nous n'en sommes qu'au début. Comme dans un jeu de cartes, on ne joue pas toutes ses cartes au début.

L'un des éléments le plus importants, c'est le contrôle des données, de l'information, de l'accès. Comme vous le savez, les Européens sont en train d'adopter une série de lois pour contrôler les cinq monopoles américains. Ils ont mis en place une loi sur la vie privée très importante. On constate déjà que les monopoles sont en train de trouver des façons de contourner cette loi. Les Européens souhaitent créer d'autres lois pour ne pas céder leur pouvoir sur la vie privée, sur l'information, et cetera, par rapport à ces cinq monopoles.

In a way, we are losing track of what is really happening, because we keep talking about Russian interference in our lives. The Russians will have influence on our elections. I assume that is true, but, by only talking about the Russians, we are forgetting about the Chinese, who are in the process of building walls, and we are not talking about the United States, who are in the process of creating an international structure that gives them the power to take our information, to take the privacy of Canadians entirely, for their own economic and political use. This is a very complex question. In my opinion, we have to be much more sophisticated than we are at present. It is beyond me. I have been involved in a number of discussions in Ottawa in the last two or three years with experts making policy decisions, and I am not talking about politicians. They were saying the same things as we were hearing 10 years ago. We have to take a very sophisticated approach. This is a power game. However, the new agreement with the Europeans is our ally not our enemy. We have to look very closely at how the Europeans will view this approach again in the years to come.

Senator Massicotte: You refer to the American monopolies, like Amazon and Google, that do business the world over. You also talk about Europe's five conditions for protecting and sharing information on an international scale. I think this is a good example for Canada. We have to make sure that we protect our information and that we do not let the monopolies dictate the rules of the game internationally.

Mr. Saul: The European legislation is the first of its kind. There will be some 20 or 30 pieces of legislation. Monopolies move around all that. There are European experts within the European administration, as well as outside, since it was people from the outside who forced the passing of the legislation in Europe. Within 10 years, some 20 European pieces of legislation will completely change the power structure in this area. Canada must not become passive. No empowerment will happen by requesting that we be given 10 per cent of the power. That is a colonial position. It should be said that we invented all that. I am referring to McLuhan. Canada must not become a passive player, happy to get a small percentage.

Senator Massicotte: Thank you.

[English]

Senator Cordy: I would like to thank you for the tremendous contribution that you've made to culture in Canada. I think most people in Canada know who you are.

In your opening comments, you spoke about the cultural image of Canada. You said that we want people to say, "That great pianist or that great writer is a Canadian; they come from Canada." You said that we do have a huge international

D'une certaine manière, on perd l'idée de ce qui se passe, parce qu'on parle toujours de l'intrusion des Russes dans notre vie. Les Russes auront une influence sur nos élections. Je présume que c'est vrai, mais en montrant cette idée qu'on ne parle que des Russes, on oublie de parler des Chinois, qui sont en train de créer des murs, et on ne parle pas des États-Unis, qui sont en train de créer une structure internationale qui leur donne le pouvoir de prendre nos informations, tout ce qui appartient à la vie privée des Canadiens, pour leur utilisation économique et politique. C'est une question très complexe. À mon avis, il faudrait que nous soyons beaucoup plus sophistiqués que nous le sommes actuellement. Cela me dépasse. J'ai participé à certaines discussions à Ottawa au cours des deux ou trois dernières années avec des experts qui décident des politiques — je ne parle pas des politiciens. Leur discours était le même discours qu'on entendait il y a 10 ans. Il faudrait adopter une approche très sophistiquée. Il n'y a pas d'amis dans ce jeu. C'est un jeu de pouvoir. Toutefois, le nouvel accord avec les Européens est un allié et non un ennemi. Il faut regarder de très près la manière dont les Européens voient cette approche dans ce domaine au cours des années à venir.

Le sénateur Massicotte : Vous faites référence aux monopoles américains, comme Amazon et Google, qui font affaire avec le monde entier. Vous parlez également des cinq conditions de l'Europe en ce qui concerne la protection et le partage d'information à l'échelle mondiale. Je crois qu'il s'agit d'un bon exemple pour le Canada. Nous devons nous assurer de protéger nos informations et de ne pas laisser les monopoles dicter les règles du jeu à l'échelle internationale.

M. Saul : La loi européenne est la première loi. Il y aura une vingtaine, une trentaine de lois. Les monopoles bougent autour de tout cela. Il y a des experts européens au sein de l'administration européenne, et également à l'extérieur, car ce sont des gens de l'extérieur qui ont forcé l'adoption de la loi en Europe. D'ici 10 ans, une vingtaine de lois européennes changeront complètement la structure du pouvoir dans ce domaine. Il ne faut pas que le Canada devienne un élément passif. Il n'y a pas de pouvoir à gagner en demandant qu'on nous donne 10 p. 100 du pouvoir. Il s'agit là d'une position coloniale. Il faut dire que nous avons inventé tout cela. Je fais référence à McLuhan. Il ne faut pas que le Canada devienne un personnage passif qui est heureux d'obtenir un petit pourcentage.

Le sénateur Massicotte : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Cordy : Je tiens à vous remercier pour votre contribution énorme à la culture au Canada. Je pense que la majorité des Canadiens savent qui vous êtes.

Durant votre déclaration préliminaire, vous avez parlé de l'image culturelle du Canada. Vous avez dit que nous voulons entendre les gens déclarer : « Ce grand pianiste est Canadien ou cette grande écrivaine est Canadienne; ils viennent du Canada. »

presence. How do we sell our cultural image, or do we sell it? Does it come from what we do, or do we sell it or promote it on our own?

When you hear people talking about Canadians, it's that they're steady, solid, nice, and they're talented; they understand that. However, are we doing a good enough job of promoting Canadian culture and the tremendous jobs that Canadians are doing? You gave us an excellent list at the beginning of your statement.

Mr. Saul: I'll say something very obvious. Whether you're having groups coming and saying, "We don't have enough money to go abroad" or something else, in the last two years, there have been increases in budgets to the Canada Council, for example, which I think was a great idea. Give them more money and see what they can do with it. You can't dictate, from a political or a civil service level, what it should be. You have to allow people to invent things that they can do. We know that these national organizations can do things the way our 6 Degrees can do things. You have to let all of us invent things and be as original as possible.

However, there is no question that the money available for the international promotion of Canada's image through culture is just not what it needs to be. We have a gigantic and very important film festival. The Toronto Film Festival is known around the world. If you look at *The Guardian* during the Toronto Film Festival, it is filled with the Toronto Film Festival, just as it is with Cannes. It is one of the two or three most important film festivals in the world. That is being done because of the reputation; it's called the Toronto Film Festival, so people know. There are other examples of that in Montreal and so on.

We're not selling it; it's the simplest possible thing. That's what I was trying to say. It is just getting the idea out there of what we do already. That's a first major step, and I think some of that can be done in very simple ways. It is empowering our embassies and institutions to do more. But perhaps it is also about being incredibly daring and original and doing crazy ad campaigns around the world about what Canadian culture is. You don't have to say the adjectives. You don't have to say, "Margaret Atwood is great." You don't have to say, "Douglas Coupland invented *Generation X*." Millions of people know he invented it, but they don't know that he's Canadian. Or Xavier Dolan or Robert Lepage. You have to bring all that together into an image of the country.

Senator Cordy: Thank you.

Vous avez affirmé que notre présence sur la scène internationale est énorme. Comment faisons-nous la promotion de notre image culturelle, ou en faisons-nous la promotion? Est-elle fondée sur ce que nous faisons, ou en faisons-nous activement la promotion?

Les gens décrivent les Canadiens comme étant constants, forts, sympathiques et talentueux; ils comprennent cela. Or, en faisons-nous assez pour promouvoir la culture canadienne et le travail remarquable que les Canadiens accomplissent? Vous avez présenté une excellente liste au début de votre déclaration.

M. Saul : Je vais énoncer une évidence. Des groupes se manifestent et avancent qu'ils n'ont pas assez d'argent pour aller à l'étranger, ou quoi que ce soit d'autre, mais il faut savoir qu'au cours des deux dernières années les budgets du Conseil des arts du Canada, par exemple, ont été augmentés. Je pense que c'était une excellente idée. Donnez-leur plus d'argent et voyez ce qu'ils peuvent en faire. Les politiciens et les fonctionnaires ne peuvent dicter la forme que cela devrait prendre. Il faut permettre d'inventer des choses qu'ils ont la capacité de réaliser. Nous savons que ces organisations nationales ont à cet égard les mêmes capacités que 6 Degrés. Vous devez nous laisser tous libres de créer des choses et de nous démarquer le plus possible.

Il ne fait aucun doute cependant que le financement destiné à la culture pour la promotion de l'image du Canada à l'échelle internationale n'est pas aussi élevé qu'il devrait l'être. Nous avons un gigantesque et important festival de films, le Festival du film de Toronto, qui est connu partout dans le monde. Si vous consultez *The Guardian* pendant le festival, on ne voit que cela, comme c'est le cas pour celui de Cannes. Le festival de Toronto est l'un des deux ou trois plus importants au monde. Il a acquis une réputation. C'est le Festival du film de Toronto; il est connu de tous. Il y a d'autres exemples à Montréal, et cetera.

Nous n'en faisons pas la promotion, et c'est la chose la plus simple. Voilà ce que j'essayais de dire. Il s'agit simplement de faire connaître ce que nous faisons déjà. C'est une première étape importante et je pense qu'il y a des façons très simples d'y arriver. Il faut donner à nos ambassades et à nos institutions les capacités de faire plus. On pourrait aussi faire preuve d'une grande audace et d'originalité et faire des campagnes publicitaires choc, partout dans le monde pour promouvoir la culture canadienne. Les qualificatifs ne sont pas nécessaires. On n'a pas à dire : « Margaret Atwood est formidable », ou « Douglas Coupland est l'auteur de *Génération X*. » Des millions de gens le savent déjà, mais ils ne savent pas qu'il est Canadien. Il en va de même pour Xavier Dolan ou Robert Lepage. Il faut regrouper tout cela pour créer une image du pays.

La sénatrice Cordy : Merci.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: Good afternoon and thank you very much for your presentation. If I may say so, I am wondering whether you would make a distinction between the cultural diplomacy of Quebec and that of Canada as a whole. I just spent two years abroad as a diplomat, and that idea of people not knowing that Xavier Dolan is a Quebecer or that Céline Dion is a Quebecer does not seem to be in line with what I saw. I am not claiming to have done scientific studies — you have been involved in this area much longer than I have — but I am wondering whether a link has been established between Quebec artists and authors and the French fact in North America, which is more original in a way, since it is related to French language in North America. Do you think there is a different way to market Quebec in relation to Canada as a whole?

Mr. Saul: You are completely right. Saying that, we would listen to francophones in North America makes sense, but we also have to talk about Acadia and millions of francophones across Canada. As you know, there are some major differences in terms of that. It all goes beyond politics. We should never wonder — I saw this in embassies — for example, about the politics of a certain writer. That is not the job of the Canadian government, the House of Commons or the Senate. What may be missing is the knowledge that Leonard Cohen and Jacques Godbout are Montrealers. If you don't understand the correlations with that experience, you have missed something absolutely essential. It's the same thing if you don't understand the potential connections between Xavier Dolan and David Cronenberg, who are very different, but who, at the same time, stem from the same geographic and political experiences. Whether they are on the same side or on opposite sides, they are part of the same experience. Do you see what I mean? That's what is being missed.

Being a francophone is not the end of something; it is something that is absolutely essential. I think that Robert Lepage brilliantly expressed the complexity of both those contradictions and those accords. There are mainly other people who were a bit like that, such as Anne Hébert, who was a member of another generation I knew. All writers are part of this. For instance, Édouard Lock is not limited by a specific identity; he has a number of them, and that is his strength, if I may say so.

Senator Miville-Dechêne: Thank you for your insightfulness.

[English]

The Chair: We've come to the end of our time. We could continue; I would like to explore it sometime. Perhaps you can reflect, Mr. Saul, on the issue that I struggle with, and that is the fact that you've talked about very famous, well-established

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Bonjour et merci beaucoup de votre présentation. Si je peux me permettre, je me demande si vous feriez une différence entre la diplomatie culturelle québécoise et celle du Canada dans son entier. Je reviens de deux ans de diplomatie à l'étranger, et cette idée que les gens ne savent pas que Xavier Dolan est Québécois ou que Céline Dion est Québécoise ne me semble pas tout à fait correspondre à ce que j'ai constaté. Je ne prétends pas avoir fait des études scientifiques — vous êtes dans ce milieu depuis beaucoup plus longtemps que moi —, mais je me demande si on a réussi à faire un lien entre les artistes québécois, les auteurs et le fait français en Amérique du Nord, qui est plus original dans un sens, puisqu'il est lié à la langue française en Amérique du Nord. Croyez-vous qu'il y a une différente façon de mettre en marché le Québec par rapport au Canada dans son entier?

M. Saul : Vous avez tout à fait raison. Le fait de dire qu'on écouterait les francophones en Amérique du Nord, c'est évident, mais il faut aussi parler de l'Acadie et des millions de francophones partout au Canada. Comme vous le savez, il y a de grandes différences dans tout cela. Tout cela est en dehors de la politique. Il ne faut jamais se demander — je l'ai constaté dans les ambassades —, par exemple, quelle est la politique de cet écrivain. Ce n'est pas le travail du gouvernement canadien, de la Chambre des communes ni du Sénat. Ce qui manque, peut-être, c'est de savoir que Leonard Cohen et Jacques Godbout sont des Montréalais. Si vous ne comprenez pas les liens avec cette expérience, vous avez raté quelque chose d'absolument essentiel. C'est la même chose si vous ne comprenez pas les liens possibles entre Xavier Dolan et David Cronenberg, qui sont très différents, mais qui, en même temps, sont issus de la même expérience géographique et politique. Alors qu'ils se retrouvent du même côté ou sur des côtés opposés, ils font partie de la même expérience; vous voyez ce que je veux dire? Et c'est là où on rate l'affaire.

Être un francophone n'est pas la fin de quelque chose, c'est quelque chose d'absolument essentiel; je crois que Robert Lepage a été brillant d'exprimer la complexité à la fois de ces contradictions et de ces accords. Il y a beaucoup d'autres gens qui étaient un peu comme cela, par exemple Anne Hébert, qui était d'une autre génération que j'ai connue. Tous les écrivains font partie de cela. Par exemple, Édouard Lock n'est pas fermé dans une certaine identité; il en a plusieurs, et c'est sa force, si je puis dire.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci de votre intelligence.

[Traduction]

La présidente : Nous avons écoulé le temps imparti. Nous pourrions poursuivre; j'aimerais éventuellement en savoir davantage. Monsieur Saul, vous pourriez faire des observations sur l'enjeu qui me pose problème. Vous avez indiqué qu'il y a

people who are Canadian. What I hear back is how do we nurture new talent and put it into the equation?

Another is what is government's role in assisting? We say a lot about small business. We've had some push-back that small business are these new technologies — the games, the videos that the kids are into and I don't even know exist.

There's a whole new culture and technology, and how do we capture that? Perhaps you can reflect on that. I know you've written a lot for us in the past. Perhaps you'd like to write more.

Mr. Saul: If you can establish the understanding that this ensemble is somehow Canadian, it becomes much easier for the nurturing process inside Canada of new talent to take on an international element. Because people suddenly see these new writers — francophone, anglophone, Indigenous, new Canadians — as coming out of this well of experimentation and creativity. Suddenly they say, “Oh, you're a Canadian. You're part of that.” Even if you want to blow it up or change it in some way, you're still part of that. It's getting that message out which is so important for the new artists and writers. That will help.

There are many ways, never enough, of nurturing them inside the country, but without this larger understanding of what Canada is abroad, it's very hard to nurture them as much as we could at the international level.

The Chair: Thank you for your patience in coming after many attempts to get you here. You've added to our dialogue. If you have other reflections you think we should zero in on either as topics or concrete recommendations, the committee would very much appreciate it. Thank you for your experiences and reflections. Perhaps you'll see some of it reflected in another report from the Senate.

[Translation]

Mr. Saul: Thank you, senator. Thank you, senators.

[English]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee will hear testimonies today on the situation in Venezuela. The committee heard witnesses back in 2016 and 2017 about the political situation and the growing economic crisis in the country. Two reports were published, one in

des Canadiens qui sont très célèbres et bien établis. Pour moi, la question est de savoir comment favoriser le développement de nouveaux talents et les intégrer dans l'équation.

Une autre question est de savoir quelle aide le gouvernement peut apporter. On parle beaucoup de petites entreprises, mais nous avons entendu que ces petites entreprises sont liées aux nouvelles technologies, comme les jeux et les vidéos qui plaisent aux jeunes et que je ne connais absolument pas.

Il y a une toute nouvelle culture et de nouvelles technologies. Comment pouvons-nous en tenir compte? Vous pourrez peut-être réfléchir à cela. Je sais que vous nous avez souvent écrit dans le passé. Vous voudrez peut-être nous écrire encore.

M. Saul : Si vous parvenez à faire comprendre que tout cela est canadien, il sera alors beaucoup plus facile d'inclure une dimension internationale au processus de développement des nouveaux talents au Canada. On assiste en effet à l'émergence de nouveaux écrivains créatifs et prêts à expérimenter : francophones, anglophones, Autochtones et nouveaux Canadiens. Et soudain, les gens disent : « Oh! Vous êtes Canadien. Vous faites partie de cela. » Qu'on veuille même s'en défaire ou changer cela d'une façon ou d'une autre ne change rien : vous en faites toujours partie. L'important, pour les nouveaux artistes et écrivains, c'est de diffuser ce message. Cela aiderait.

On peut favoriser leur éclosion au pays de bien des façons, mais ce n'est jamais assez, mais si nous ne faisons pas mieux connaître le Canada à l'étranger, il est très difficile de promouvoir pleinement nos créateurs à l'échelle internationale.

La présidente : Je vous remercie de votre patience malgré les nombreuses tentatives pour trouver un moment pour vous accueillir. Vous avez enrichi notre discussion. Si vous pensez à d'autres sujets que nous pourrions examiner ou si vous avez des recommandations concrètes, nous vous en serions très reconnaissants. Merci de nous avoir fait part de vos expériences et de vos réflexions. Cela se reflétera peut-être dans un autre rapport du Sénat.

[Français]

M. Saul : Merci, madame la sénatrice. Merci, sénateurs.

[Traduction]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est autorisé à étudier les questions susceptibles de survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et le commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, le comité entendra aujourd'hui des témoignages sur la situation au Venezuela. En 2016 et 2017, le comité a accueilli des témoins pour discuter de la situation politique et de la crise économique croissante dans ce

June 2016 and one in July 2017, which generated a government response tabled in the Senate on March 20, 2018.

The committee has mentioned it would continue to welcome opportunities to be apprised of the developments in Venezuela, the challenges facing the Venezuelan people and the implications for the region and internationally.

Accordingly, I am pleased, on behalf of the committee, to be able to engage with Mr. Diego Enrique Arria Salicetti, Former Permanent Representative of Venezuela to the UN; Tamara Sulay Suju Roa, Executive Director of Casla Institute, Czech Republic; and Antonio José Ledezma Diaz, Former Mayor of Caracas, Venezuela.

We have circulated your biographies. We know you have a short time and we have a short time. The biographies have been made available, so we can go directly to the presentations.

Perhaps I can remind you that at the end, there is a conference that you're hosting to bring this to our attention. It is one that in our hemisphere we need to know more about, and we are we're pleased we can get your perspectives today.

Who is first speaker? I don't know if all of you are speaking or just one.

[*Translation*]

Diego Enrique Arria Salicetti, Former Permanent Representative of Venezuela to the UN, as an individual: I am honoured by the invitation to participate in this meeting that is so important to our country. I would also like to highlight Canada's significant contribution to the relationship between Canada and my country.

[*English*]

You have probably heard before that some diplomats think twice before they say nothing. Because I'm no longer a diplomat, I will try to say things in tweets, so I'll be very short.

If I may, I would like to add something: I'm an admirer of Mr. Saul. In Canada, you have created two of the most important cultural events in the world, which are the environment and the human settlements. Maurice Strong, a Canadian, put at the forefront of the world discussions the issue of the environment. I co-headed the Habitat conference in Vancouver where Maurice Strong brought to the fore the issue of human settlements. That's a major contribution of Canada to the world.

Ladies and gentlemen, I would like to put into context the situation in my country. To begin with, we don't have a government. Venezuela has morphed into a narco state. There

pays. Deux rapports ont été publiés, l'un en juin 2016 et l'autre en juillet 2017, ce qui a mené au dépôt au Sénat, le 20 mars 2018, d'une réponse du gouvernement.

Le comité avait indiqué qu'il saisirait les occasions d'être mis au courant de l'évolution de la situation au Venezuela, des défis auxquels la population du pays est confrontée et des répercussions pour la région et la communauté internationale.

J'ai donc le plaisir d'accueillir, au nom du comité, M. Diego Enrique Arria Salicetti, ancien représentant permanent du Venezuela à l'ONU, Mme Tamara Sulay Suju Roa, directrice exécutive de l'Institut Calsa, en République tchèque, et M. Antonio José Ledezma Diaz, ancien maire de Caracas, au Venezuela.

Vos biographies respectives ont été fournies au comité. Nous savons que vous avez peu de temps, il en va de même pour nous. Tout le monde a pu consulter les biographies; nous passerons donc directement aux exposés.

Permettez-moi de rappeler que vous tiendrez à la fin une conférence pour attirer l'attention sur cette situation, qui devrait être mieux connue dans notre hémisphère. Nous sommes heureux de pouvoir entendre votre point de vue aujourd'hui.

Qui est le premier intervenant? Je ne sais pas si vous ferez chacun un exposé ou s'il n'y en aura qu'un.

[*Français*]

Diego Enrique Arria Salicetti, ancien représentant permanent du Venezuela à l'ONU, à titre personnel : Je suis honoré de cette invitation à participer à cette réunion qui est tellement importante pour notre pays. J'aimerais également souligner l'apport important du Canada dans le cadre de la relation entre le Canada et mon pays.

[*Traduction*]

Vous avez probablement déjà entendu que certains diplomates réfléchissent à deux fois avant de ne rien dire. Puisque je ne suis plus diplomate, je vais essayer de m'exprimer comme si j'écrivais des gazouillis : je serai donc très bref.

Permettez-moi d'ajouter que j'admire M. Saul. Vous avez organisé au Canada deux des plus importants événements culturels au monde, qui portaient sur l'environnement et les établissements humains. Maurice Strong, un Canadien, a mis l'enjeu de l'environnement au centre des discussions sur la scène internationale. J'ai codirigé la Conférence sur l'habitat, à Vancouver. C'est à cette occasion que Maurice Strong a mis de l'avant l'enjeu des établissements humains. C'est l'une des contributions importantes du Canada au reste du monde.

Mesdames et messieurs, j'aimerais établir le contexte pour la situation qui prévaut dans mon pays. Premièrement, nous n'avons pas de gouvernement. Le Venezuela s'est transformé en

are bands of criminals who run the regime. I think it's very important, because we are such an unusual case in political development in the world. For example, Pablo Escobar, who I'm sure all of you are familiar with, or "El Chapo" Guzman were never presidents of Colombia or Mexico, but their equivalents are in Venezuela. The vice-president and president are all indicted on issues of narco trafficking, corruption and trafficking of arms, even by the U.S. Secretary of the Treasury.

The president of our legitimate Supreme Court has been tried and indicted for two assassinations, so you can imagine what kind of regime we have.

Canada's soft power in the world is so important for us and our region. You would probably be surprised by how influential Canada is because it's always perceived as an independent broker, and that's what we really need today: an independent broker committed to human rights.

Canada has seen enough human suffering. I met the courageous Canadian soldiers in Srebrenica and I saw them in Rwanda, so Canada knows a lot about human suffering. Precisely because of that suffering in Rwanda and Srebrenica, the United Nations developed the doctrine of responsibility to protect, or R2P, as an act of repentance to what some Canadians did. In the case of General Dallaire, for example, it was a contribution to the knowledge of how inadequate the United Nations was in facing these issues in the world. This responsibility to protect, which is now not very well followed, is an important contribution of Canada.

We are living in a world of attrition. When we drafted the Rome Statute, we never imagined that a government could promote a war of attrition against its own people. People are dying from violence, a scarcity of medicines and food, everything, and this is real. Today we have lost almost 10 per cent of our population. We have in Canada, in Calgary, where there's a petroleum industry, more than 5,000 engineers. We have experienced a brain drain that will have tremendous and serious consequences for our country.

Canada has been so helpful in the last years in support of our goals.

[Translation]

We need that support even more.

narco-État, et le régime est dirigé par des groupes criminels. Je pense que c'est un aspect très important, parce que nous faisons figure d'exception dans le monde sur le plan de l'évolution politique. Par exemple, Pablo Escobar — dont vous avez tous entendu parler, j'en suis certain — ou « El Chapo » Guzman, n'ont jamais été à la présidence de la Colombie ou du Mexique, mais leurs équivalents exercent cette fonction au Venezuela. Le vice-président et le président ont tous les deux été accusés de trafic de stupéfiants, de corruption et de trafic d'armes, même par le secrétaire du Trésor des États-Unis.

Le président de la Cour suprême légitime du Venezuela a subi un procès pour deux accusations de meurtre. Cela vous donne une idée du genre de régime que nous avons.

Le pouvoir discret du Canada sur la scène mondiale revêt une grande importance pour nous et notre région. Vous seriez probablement surpris de l'influence qu'exerce le Canada, que l'on perçoit toujours comme un intermédiaire indépendant. C'est exactement ce qu'il nous faut aujourd'hui : un intermédiaire indépendant acquis aux droits de la personne.

Le Canada a été témoin de trop de souffrance humaine. J'ai rencontré de courageux soldats canadiens à Srebrenica ainsi qu'au Rwanda. Le Canada a une profonde connaissance de la souffrance humaine. Et c'est précisément cette souffrance observée au Rwanda et à Srebrenica qui a incité l'ONU à élaborer la doctrine de la responsabilité de protéger, ou R2P, dans le but de se repentir à la suite de l'intervention de certains Canadiens. À titre d'exemple, la contribution du général Dallaire a été de démontrer l'inadéquation des interventions des Nations Unies lors de telles situations dans le monde. Cette responsabilité de protéger, qui n'est pas très respectée actuellement, est l'une des importantes contributions du Canada.

Nous vivons dans un monde d'attrition. Lorsque nous avons rédigé le Statut de Rome, nous n'avions jamais imaginé qu'un gouvernement ferait une guerre d'attrition contre son propre peuple. Les gens meurent en raison de la violence, du manque de médicaments et de nourriture, de tout, en somme. C'est la réalité. Aujourd'hui, nous avons perdu près de 10 p. 100 de notre population. Plus de 5 000 ingénieurs vénézuéliens sont au Canada, plus précisément à Calgary, dans l'industrie pétrolière. Nous avons connu un exode des cerveaux, ce qui aura pour notre pays de considérables et graves répercussions.

Le Canada nous a beaucoup aidés ces dernières années pour l'atteinte de nos objectifs.

[Français]

Nous avons encore plus besoin de ce soutien.

[English]

Please continue in this because you are setting an encouragement to the whole region. When we heard the Canadian Minister of Foreign Affairs speaking at the OAS, the speech impacted the whole region. People look at Canada with great admiration and respect.

I am very thankful for the opportunity to be here today, and I'm sure my colleagues will provide more detail. I'd be happy to answer any questions. Thank you.

The Chair: Who shall go next?

[Interpretation]

Tamara Sulay Suju Roa, Executive Director of Casla Institute, Czech Republic, as an individual: Honourable senators, thank you very much for your invitation.

Venezuela is today a huge concentration camp, an outdoor jail, a regime that has been accused of drug trafficking and money laundering. Even family members of the president himself are in jail in the United States, a regime to which the Inter-American Democratic Charter was applied, which doesn't ensure the minimum fundamental rights of Venezuelans, such as right to life, physical integrity, food and health currently.

It has been examined by the International Criminal Court for possible crimes against humanity, including murder, arbitrary detention, the most horrible tortures, sexual violence, forced disappearance, accused of corruption and total capture of the institutions of the state which have been used as a tool to undo the rule of law and to persecute and repress dissidents and the opposition; a state whose authorities have a behaviour that rides roughshod over the international community and breaks international commitments and no longer ensures peace and world order.

Venezuela is a rogue nation. Eighty-seven per cent of all Venezuelans live in poverty, 61 per cent in extreme poverty and 56 per cent just entered this phase recently. The lack of medicines has reached 80 per cent. Cancer treatment suffers from 90 per cent lack of medicines. Only 7 per cent of emergencies and 8 per cent of operating rooms throughout the country are up and running. Seventy-three people die of cancer every day, and for most of these people it's because of a lack of long-term care with medicines.

Kidney and heart transplant patients are dying every week. Fifty per cent of the doctors have left the country. Doctors and nurses prefer to just quit than become responsible for people who

[Traduction]

Nous vous prions de poursuivre en ce sens, car cela encourage l'ensemble de la région. Le discours du ministre canadien des Affaires étrangères à l'OEA a été une inspiration pour toute la région. Le Canada a l'admiration et le respect de tous.

Je suis très reconnaissant de l'occasion d'être ici aujourd'hui. Je suis certain que mes collègues vous donneront plus de précisions, et c'est avec plaisir que je répondrai à vos questions. Merci.

La présidente : Qui est le prochain intervenant?

[Traduction de l'interprétation]

Tamara Sulay Suju Roa, directrice exécutive de l'Institut Casla, République tchèque, à titre personnel : Honorables sénatrices et sénateurs, merci de l'invitation.

Aujourd'hui, le Venezuela est un énorme camp de concentration, une prison en plein air, un régime qu'on accuse de se livrer au trafic de stupéfiants et au blanchiment d'argent. Même les proches du président lui-même sont emprisonnés aux États-Unis. La Charte démocratique interaméricaine a été invoquée contre le régime, un régime qui, actuellement, ne protège pas les droits fondamentaux de base des Vénézuéliens comme le droit à la vie, à l'intégrité physique et à la sécurité alimentaire et sanitaire.

La situation du pays a été examinée par la Cour pénale internationale en raison de possibles crimes contre l'humanité, notamment les assassinats, la détention arbitraire, les actes de torture les plus horribles, la violence sexuelle et les disparitions forcées. Le pays a été accusé de corruption et de détournement des institutions d'État à des fins de démantèlement de la primauté du droit, de persécution et de répression des dissidents et de l'opposition. Par leurs comportements, les dirigeants du pays se moquent de la communauté internationale, rompent leurs engagements internationaux et menacent désormais la paix et l'ordre mondial.

Le Venezuela est un État voyou. Quatre-vingt-sept pour cent des Vénézuéliens vivent dans la pauvreté, dont 61 p. 100 dans l'extrême pauvreté et 56 p. 100 depuis tout récemment. Il y a pénurie pour 80 p. 100 des médicaments, et ce taux est de 90 p. 100 pour les médicaments de traitement du cancer. Seulement 7 p. 100 des urgences et 8 p. 100 des salles d'opération du pays sont fonctionnelles. Tous les jours, 63 personnes meurent du cancer, la plupart du temps en raison du manque de médicaments pour les soins à long terme.

Des greffés du rein et du cœur meurent chaque semaine. La moitié des médecins ont quitté le pays. Les médecins et les infirmières préfèrent démissionner plutôt qu'être responsables de

die because they don't have enough medications and because of the precarious health conditions in the hospital facilities.

Last week, I heard from a mother who had a four-year-old daughter who died of cancer not long ago. Can you all imagine having a son or a daughter not only not having medical treatment for that cancer, but who dies suffering because there wasn't enough medicine to help him or her not suffer? That mother said, "Doctor, isn't it torture that the sick are dying and suffering because they don't have treatment? That's torture."

The school dropout rate today in Venezuela is 45 per cent, and most of these children just don't have enough to eat and are just fainting in school. Fifty-five per cent of the children under 15 years of age, according to Codevida, are malnourished. Can you imagine, honourable senators? What would happen if your child would cry him or herself to sleep every night because they don't have enough to eat? Seventy per cent of the Venezuelan population eats only once a day.

Today, while I'm speaking with you, more than 340 persons are in jail for political reasons and more than 8,000 people are being tried just because they're dissidents.

Many of these people are being tortured and mistreated. The crimes of arbitrary detention and torture have spread to the family members of those who are persecuted. Wives, children, cousins, grandparents are kidnapped by the security agencies and pro-government militias and tortured and mistreated for days to force them to say where the person they're looking for is. Then they let them go, but they first threaten them to not say anything. The latest incidents of torture I've heard about seem like they're right out of the Nazi Holocaust or the times of Stalin. They pull up fingernails with electric shocks. People are drowned in their own feces. They break their feet and apply electric shocks to genitals. These acts are armed civilians and clandestine centres of torture who take part, together with the intelligence agencies of the state. Currently, 147 officers of the armed forces have been detained for conspiracy and rebellion — generals and NCOs. Seventy per cent of them have been tortured or mistreated.

The international community has mechanisms in place to alleviate their suffering, provided that protection of human rights prevails above the state. The obligation of governments to protect the people, Venezuelans — we cannot do this alone. Economic isolation with further sanctions and personal restrictions is a mechanism, and we are grateful to the

gens qui mourront en raison d'un manque de médicaments et de conditions sanitaires précaires dans les hôpitaux.

La semaine dernière, j'ai discuté avec une mère dont la fille de quatre ans est récemment décédée du cancer. Pouvez-vous vous imaginer, chacun d'entre vous, que votre fils ou votre fille ne peut non seulement obtenir des traitements médicaux pour ce cancer, mais finit par mourir dans la douleur en raison d'un manque de médicaments pour alléger ses souffrances? Cette mère a tenu les propos suivants : « Docteur, n'est-ce pas de la torture que les malades souffrent et meurent parce qu'ils ne peuvent recevoir des traitements? C'est de la torture. »

Aujourd'hui, le taux de décrochage scolaire au Venezuela est de 45 p. 100, et la plupart de ces enfants manquent tout simplement de nourriture et s'évanouissent à l'école. Selon Codevida, 55 p. 100 des enfants de moins de 15 ans souffrent de malnutrition. Pouvez-vous imaginer cela, honorables sénateurs? Que se passerait-il si votre enfant pleurait jusqu'à s'endormir d'épuisement tous les soirs parce qu'il n'a pas assez à manger? Soixante-dix pour cent de la population du Venezuela mange seulement un repas par jour.

Aujourd'hui, au moment même où je vous parle, plus de 340 personnes sont des prisonniers politiques et plus de 8 000 personnes subissent un procès simplement parce que ce sont des dissidents.

Beaucoup de ces personnes sont victimes de torture et de mauvais traitements. Les crimes que sont la détention arbitraire et la torture s'étendent aux proches de ceux qui font l'objet de persécutions. Les agences de sécurité et les milices progouvernementales kidnappent les femmes, les enfants, les cousins et les grands-parents, puis leur font subir de la torture et des mauvais traitements des jours durant pour les obliger à révéler l'endroit où se cache la personne qu'ils recherchent. Puis ils les libèrent, mais en les menaçant d'abord de représailles s'ils devaient parler. Les récits que j'ai entendus récemment sur les incidents de torture étaient semblables aux récits de l'holocauste nazi ou du règne de Staline. Ils soulèvent les ongles et donnent des décharges électriques. Des gens meurent noyés dans leurs propres excréments. D'autres se font briser les os du pied et reçoivent des décharges électriques sur les organes génitaux. Ces actes sont commis dans des installations de torture clandestines par des civils armés, avec la complicité des agences de renseignement de l'État. Actuellement, 147 officiers des forces armées — des généraux et des sous-officiers — sont détenus pour conspiration et rébellion. Soixante-dix pour cent d'entre eux ont subi de la torture ou des mauvais traitements.

La communauté internationale dispose de mécanismes pour alléger leurs souffrances, pourvu que la protection des droits de la personne ait préséance sur l'État. L'obligation des gouvernements de protéger la population, les Vénézuéliens... Nous ne pourrions y parvenir seuls. L'un des mécanismes est l'isolement économique par l'imposition de sanctions

Government of Canada for having used these. The support of Canada in denouncing, before the ICC, brings hope to the victims of these crimes against humanity that justice will be done against these criminals. This suit before the International Criminal Court from civil states will mean that the regime will be destroyed because many of the people who hold high positions in the armed forces, as well as in the government, don't want to be charged in this court. The Government of Venezuela knows this is coming down the pike, and they don't want to be charged.

I'd like to ask the Government of Canada, on behalf of the Venezuelan people, to go along with this complaint before the ICC, to become a party to it, and to denounce the Government of Venezuela for crimes against humanity. Thank you very much.

Antonio José Ledezma Díaz, Former Mayor of Caracas, as an individual: I could take this opportunity to talk about my case. As a mayor, I was kidnapped twice and for more than a thousand days held in custody and in inhumane conditions. I could ask the principle of humanitarian aid activated to help the more than 30,000 Venezuelans who have been kidnapped in my country.

I could implore the international community. Why am I doing this? Because we're the victim of a failed state in Venezuela. In Venezuela, it's not even a conventional dictatorship. Venezuela is oppressed by a narco tyranny. If the DEA would conduct a raid there, it would take away the whole cabinet because all of the cabinet members are involved. This is not a reckless statement. You can see this in the records. It's all on record. There's evidence of all this. Also, there are records that link high-level officials of the inner circle of the mafias that govern Venezuela. It's international terrorism. And Ms. Suju and Ambassador Arria have spoken about the crimes against humanity, of which the members of the narco dictatorship are responsible. That's why we ask for you to act in providing humanitarian aid in the midst of great adversity.

The last competitive elections took place in December of 2015, and what the narco dictatorship did is they completely obliterated the parliament and took away the president. It is as if the president of the parliament would be surrounded by military men and would take over your parliament, and you would have to go through a tunnel. Armed activists would be harassing you and saying that you're engaged in a false revolution with impunity. That's what's going on in Venezuela.

Our parliament members are besieged by these people. And together with the support of His Holiness Pope Francis, they have undermined the virtue of dialogue. We haven't been able to come together. They've plunged us into an abyss in Venezuela. We have the highest inflation rate in the world, a rate of almost 1 million per cent yearly.

supplémentaires et de restrictions visant les personnes. Nous remercions le gouvernement du Canada d'en faire usage. L'appui que nous avons du Canada pour dénoncer cette situation devant la Cour pénale internationale donne aux victimes de ces crimes contre l'humanité espoir que ces criminels feront face à la justice. Les procédures entreprises par les États civils devant la Cour pénale internationale entraîneront la chute du régime, puisque beaucoup de hauts dirigeants des forces armées et du gouvernement ne voudront pas être accusés devant la cour. Les membres du gouvernement du Venezuela sont conscients de ce qui les attend et ne veulent pas faire l'objet d'accusations.

J'aimerais demander au gouvernement du Canada, au nom de la population du Venezuela, d'appuyer la plainte devant la CPI, d'en être un État partie et de dénoncer le gouvernement du Venezuela pour crimes contre l'humanité. Merci beaucoup.

Antonio José Ledezma Díaz, ancien maire de Caracas, à titre personnel : Je pourrais profiter de l'occasion pour vous parler de ma situation. En tant que maire, j'ai été kidnappé à deux reprises et j'ai été détenu pendant plus de 1 000 jours dans des conditions inhumaines. Je pourrais demander d'appliquer le principe d'aide humanitaire pour aider plus de 30 000 Vénézuéliens qui ont été enlevés dans mon pays.

Je pourrais implorer la communauté internationale. Pourquoi est-ce que je fais cela? Parce que nous sommes tous victimes de la déroute de l'État au Venezuela. Nous n'avons même pas une dictature traditionnelle. Le Venezuela est opprimé par la tyrannie des trafiquants de stupéfiants. Si la DEA faisait une descente là-bas, il ne resterait plus personne au cabinet, parce que tous les membres sont impliqués. Je ne dis pas cela à la légère. Tout est consigné. Nous avons des preuves à cet effet. De plus, certains dossiers établissent un lien avec les hauts fonctionnaires du cercle interne des mafias qui gouvernent le Venezuela. C'est du terrorisme international. Mme Suju et l'ambassadeur Arria ont tous deux parlé des crimes contre l'humanité, dont sont responsables les membres de la dictature des narcotrafiquants. C'est pourquoi nous vous demandons d'offrir une aide humanitaire dans ce climat de grande adversité.

Les dernières élections concurrentielles ont eu lieu en décembre 2015. La dictature des narcotrafiquants a complètement effacé le parlement et a chassé son président. C'est comme si le président du parlement était entouré de militaires qui avaient pris le contrôle et que les parlementaires devaient sortir par un tunnel, où des activistes armés les harcelaient et leur disaient qu'ils avaient fait une fausse révolution en toute impunité. C'est ce qui se passe au Venezuela.

Les membres de notre parlement sont assiégés par ces gens. Avec l'appui de Sa Sainteté le pape François, ils minent la vertu du dialogue. Nous n'avons pas pu discuter. Ils nous ont poussés dans un gouffre. Nous présentons le taux d'inflation le plus élevé au monde, qui frôle un million pour cent annuellement.

As for the humanitarian crisis, with 300,000 children, the OAS has seen people who suffer from chronic malnutrition. There are 18,000 renal patients who do not receive dialysis, 70,000 HIV patients who don't receive medications, and people who are suffering from famine in the midst of a medical care, treatment and medicine crisis.

We implore of you that the principle of humanity be activated. The main argument is that this humanitarian intervention, this principle, has to be called upon because there's massive and systematic repression. And Venezuelans who have been kidnapped within the country, either because of actions or failure to act under the current regime, they don't receive food or health care.

There's no public safety. Last year alone more than 28,000 Venezuelans died at the hands of common criminals because there's impunity. This narco dictatorship tries to rope in those who are dissidents and criminalize dissidents. Venezuela is invaded by foreign forces, they claim. There's more than 30,000 Castro — I'm saying Cubans are there that help and take part in this, and they're controlling the lives of Venezuelans, those who are not on the side of the regime. We don't want international organizations who are forced to protect the lives of millions of people to sit at a distance and see the tragedy that is going on in the country.

We don't want condolences. We don't want a posthumous statement. We want only preventive measures to be taken. As Luis Almagro of the OAS has said, he's not only there exercising his position, but he is trying to protect and care for millions of Venezuelans, a country that's losing its freedom and its democracy. Therefore, we believe that this intervention is more than justified for humanitarian reasons, this concept of responsibility to protect, which was explained earlier. Thank you very much.

[English]

The Chair: In our previous report, we did note the state of the situation in Venezuela, the humanitarian crisis and the difficulties of getting humanitarian aid to Venezuela, and the examples of Mexico attempting and then a misdirection, perhaps, to the army as opposed to the people. We also noted in our report the status of Venezuela in the hemisphere until the present administration and the difficulties that the people are facing. Our emphasis has been on a political resolution. But we've also been very mindful of the effect on the people, and you've underscored that today.

I want to start with a question that I'm not sure you can answer. I know what the Secretary-General of the OAS has done, and we're pleased that Canada has been supportive. But I understand that meetings with the OAS are going on as we speak, and there is a difference of opinion of how far the OAS can interject itself into the OAS short of armed intervention. Is

En ce qui a trait à la crise humanitaire, avec 300 000 enfants, l'OEA a été témoin de cas de malnutrition. Il y a 18 000 patients souffrant de problèmes rénaux qui ne reçoivent pas de dialyse; 70 000 patients atteints du VIH qui ne reçoivent pas de médicaments et des gens qui souffrent de la famine en pleine pénurie de soins médicaux, de traitements et de médicaments.

Nous vous implorons d'appliquer le principe de l'humanité, et ce, en raison d'une répression massive et systémique. Et les Vénézuéliens qui ont été enlevés au pays, que ce soit pour leurs actions ou leur inaction selon le régime actuel, ne reçoivent pas de nourriture ou de soins de santé.

La sécurité publique est absente. L'année dernière seulement, plus de 28 000 Vénézuéliens sont morts aux mains de simples criminels, qui ne sont pas punis. Cette dictature des narcotrafiquants tente d'enrôler les dissidents et criminalise ceux qui refusent de le faire. Le Venezuela est envahi par des forces étrangères. Il y a plus de 30 000... Il y a des Cubains qui prennent part à cela et qui contrôlent la vie des Vénézuéliens qui ne sont pas du côté du régime. Nous ne voulons pas que les organisations internationales qui sont forcées de protéger la vie de millions de personnes regardent à distance la tragédie qui est en train de se produire au pays.

Nous ne voulons pas recevoir de condoléances. Nous ne voulons pas de déclaration posthume. Nous voulons seulement que des mesures préventives soient prises. Comme l'a fait valoir Luis Almagro de l'OEA, il ne s'acquitte pas uniquement de son poste; il tente aussi de protéger des millions de Vénézuéliens et d'en prendre soin, dans un pays qui est en train de perdre sa liberté et sa démocratie. Par conséquent, nous croyons que cette intervention est plus que justifiée pour des raisons humanitaires, ce concept de responsabilité de protéger que l'on a expliqué plus tôt. Merci beaucoup.

[Traduction]

La présidente : Dans notre rapport précédent, nous avons fait état de la situation au Venezuela, de la crise humanitaire et de la difficulté d'y envoyer de l'aide humanitaire. Nous avons parlé des tentatives du Mexique et du détournement vers l'armée plutôt que vers la population. Nous avons aussi souligné le statut du Venezuela dans l'hémisphère jusqu'à l'actuelle administration et les difficultés auxquelles les gens sont confrontés. Nous avons mis l'accent sur un règlement politique, mais nous nous préoccupons également de l'effet sur la population, comme vous l'avez souligné aujourd'hui.

Je vais vous poser une première question, mais je ne sais pas si vous pourrez me répondre. Je sais ce qu'a fait le secrétaire général de l'OEA, et nous nous réjouissons de l'appui du Canada à cet égard. Or, selon ce que je comprends, l'OEA tient actuellement des réunions et les membres ne s'entendent pas sur la mesure dans laquelle l'OEA peut s'interposer sans une

there anything else that can be done short of armed intervention? We appeal to the UN and the responsibility to protect. That has been done. What can we do now short of armed intervention, which apparently is the dialogue on the differences within the OAS at the moment?

[*Interpretation*]

Ms. Suju: I would like to reiterate the request that Canada forms part of the block of countries that will criminally sue the government of Venezuela before the International Criminal Court. This is important, because since the ICC was formed, this is the first time that a state or several member states have filed a suit against the Venezuelan government. This is important because the Venezuelan government believes that the arm of justice isn't long enough to reach it. That is why it continues to infringe upon human rights massively and commit crimes against humanity.

The impact of countries filing a criminal suit before the ICC will — and also shortening the terms at the court to open an investigation. When they see that international justice is coming after them, then they will ask: What do you want us to do? Nobody wants to be tried at the International Criminal Court, and we know the Venezuelan government is afraid of that moment.

What these five countries have announced that they are going to do — Argentina, Peru, Colombia, Chile and Paraguay — is very significant because it will lead us to a breaking point in Venezuela.

What is the importance of Canada joining this group of countries? Canada has a history of institutional robustness in its democracy. Canada is itself an institution within the ICC, and it brought the principle of humanitarian intervention into the UN system. The robustness of Canadian institutions and democracy needs to support these Latin American countries before the ICC, because now it will no longer just be a block of Latin America countries; it will be another country in the hemisphere with a different language and different idiosyncrasies that is lending its support. That sends a signal that there have been crimes against humanity in Venezuela.

[*English*]

Mr. Arria: Would you like me to refer to specific questions regarding these mild disagreements in Washington about the OAS?

The Chair: Yes, if you can answer.

Mr. Arria: I'm sure you have seen many of those resolutions. They always call both parties moral equivalents, that both parties are equal. The last document or resolution was prepared by the Lima Group. In a way, it goes back to saying, "Let's get the

intervention armée. Y a-t-il autre chose que nous pourrions faire? Nous faisons appel à l'ONU et nous invoquons la responsabilité de protéger. Nous l'avons fait. Que pouvons-nous faire d'autre, s'il n'y a pas d'intervention armée? C'est là-dessus que les membres de l'OEA ne s'entendent pas pour le moment.

[*Interprétation*]

Mme Suju : Je tiens à réitérer que le Canada fait partie d'un bloc de pays qui poursuivra le gouvernement du Venezuela devant la Cour pénale internationale. C'est important, parce que depuis la création de la Cour, c'est la première fois qu'un ou plusieurs États déposent une poursuite contre le gouvernement vénézuélien. C'est important parce que le gouvernement vénézuélien croit que le bras de la justice n'est pas assez long pour l'atteindre. C'est pourquoi il continue de violer massivement les droits de la personne et commet des crimes contre l'humanité.

La poursuite devant la Cour pénale internationale par ces pays aura... Elle réduira aussi les délais associés à l'ouverture d'une enquête. Lorsque le gouvernement vénézuélien verra la justice internationale se tourner vers lui, il demandera : que pouvons-nous faire? Personne ne veut subir un procès devant la Cour pénale internationale et nous savons que le gouvernement vénézuélien craint ce moment.

Cette annonce faite par les cinq pays — l'Argentine, le Pérou, la Colombie, le Chili et le Paraguay — est très importante parce qu'elle mènera le Venezuela au point de rupture.

Quelle est l'importance pour le Canada de se joindre à ce groupe de pays? Le Canada a une histoire de robustesse institutionnelle en matière de démocratie. Le Canada est en soit une institution au sein de la Cour pénale internationale et il a amené le principe d'intervention humanitaire au sein du système de l'ONU. Les institutions et la démocratie robustes du Canada doivent appuyer ces pays d'Amérique latine devant la Cour criminelle internationale pour qu'il n'y ait plus qu'un seul bloc de pays latino-américains; il y aura un autre pays de l'hémisphère, avec une autre langue et d'autres particularités, qui montre son appui. Ce sera un signe du caractère réel des crimes contre l'humanité au Venezuela.

[*Traduction*]

M. Arria : Voulez-vous que je réponde aux questions précises au sujet des légers désaccords à Washington au sujet de l'OEA?

La présidente : Oui, si vous le pouvez.

M. Arria : Je suis certain que vous avez vu bon nombre de ces résolutions. Elles font toujours référence aux deux parties à titre d'équivalents moraux; les deux parties sont égales. Le dernier document — ou la dernière résolution — a été préparé

parties talking.” I saw that in the Security Council, but while we were doing that, 200,000 Bosnians were killed, 500,000 in Rwanda, 2 million in the Congo and X number in Cambodia. It’s again through diplomatic representation of getting the parties together. We are now suffering as we speak.

The Chair: We’ll now go to questions.

Senator Ataulhjan: Thank you for all of your presentations.

My question is similar to Senator Andreychuk’s. There are still countries that are calling for a diplomatic resolution. Is the Government in Venezuela beyond that? Is it worth engaging them in dialogue? Canada has downgraded its diplomatic relations with Venezuela and has restricted its engagement with Venezuela. We’ve sanctioned some officials. What else would you like to see Canada do?

[Interpretation]

Mr. Ledezma: It is worth remembering that last May 20, the narco dictatorship perpetrated electoral fraud. This caused an almost unanimous response from the international community. With the exception of Nicaragua, Bolivia and Russia, Canada and the United States and everybody else did call this electoral process illegitimate. So we are talking about a government that is itself illegitimate. Nicolás Maduro was sentenced to 18 years in prison by the legitimate Supreme Court of Venezuela that has been forced to legislate in exile because its members have been victims of a political witch hunt within the country. When you’re not only responsible for crimes against humanity but also corruption, this leads to the malnutrition and famine that I referred to. The money that has been donated for food and medicine in Venezuela, for medical equipment, for operating rooms, is now in bank accounts in tax havens around the world.

The international community has already responded to this within the OAS. The latest resolutions had the favourable vote of 19 representatives. Only three representatives voted against. So the efforts by Mr. Maduro have been answered positively by the various governments represented there.

This is not about Mr. Maduro’s personal position; rather, it is an institutional position of an organization that has just published a report that is now at the ICC and which is supported by major members of the Lima Group, who have already said, as Argentina, Paraguay, Chile, Colombia and Peru have, that they will go to the International Criminal Court to lend their support to this report so that prosecution takes its course and these perpetrators of crimes against humanity are prosecuted.

par le Groupe de Lima. D’une certaine façon, on dit : « Il faut que les parties se parlent. » C’est ce que j’ai vu au Conseil de sécurité, mais pendant qu’on faisait cela, 200 000 Bosniens ont été tués, 500 000 personnes au Rwanda, 2 millions au Congo et tant d’autres au Cambodge. On passe par la représentation diplomatique et le rassemblement des parties. Pendant ce temps-là, nous souffrons.

La présidente : Nous allons passer aux questions.

La sénatrice Ataulhjan : Nous vous remercions pour vos déclarations.

Ma question est fort semblable à celle de la sénatrice Andreychuk. Certains pays demandent toujours la résolution diplomatique. Est-ce que le Venezuela a dépassé cette étape? Est-ce qu’on pourrait entreprendre un dialogue? Le Canada a réduit ses relations diplomatiques avec le Venezuela et restreint ses engagements auprès du pays. Nous avons sanctionné certains représentants. Que voudriez-vous que le Canada fasse d’autre?

[Traduction de l’interprétation]

M. Ledezma : Il est bon de se rappeler que le 20 mai dernier, la dictature des narcotrafiquants a commis une fraude électorale, qui a entraîné une réaction quasi unanime de la part de la communauté internationale. À l’exception du Nicaragua, de la Bolivie et de la Russie, le Canada, les États-Unis et tous les autres pays ont jugé ce processus électorale illégitime. Donc, nous parlons ici d’un gouvernement illégitime en soi. Nicolás Maduro a été condamné à 18 ans de prison par la Cour suprême légitime du Venezuela qui a dû légiférer en exil parce que ses membres étaient victimes d’une chasse aux sorcières politique dans le pays. Lorsque vous êtes non seulement responsable de crimes contre l’humanité, mais aussi de corruption, cela mène à la malnutrition et à la famine auxquelles j’ai fait référence. L’argent qui devait servir à la nourriture, aux médicaments et à l’équipement médical pour des salles d’opération au Venezuela se trouve maintenant dans des paradis fiscaux partout dans le monde.

La communauté internationale a déjà réagi à cela par l’entremise de l’OEA. Les dernières résolutions ont obtenu le vote favorable de 19 représentants. Seulement trois représentants ont voté contre. Donc, les efforts de M. Maduro ont donné lieu à une réponse positive de la part des divers gouvernements représentés.

Il n’est pas question de la position personnelle de M. Maduro, mais bien de la position institutionnelle d’une organisation qui vient de publier un rapport qui est maintenant devant la Cour pénale internationale et qui est appuyé par les principaux membres du Groupe de Lima qui ont déjà dit — comme l’ont fait l’Argentine, le Paraguay, le Chili, la Colombie et le Pérou — qu’ils se rendront jusqu’à la Cour pénale internationale pour montrer leur appui à l’égard de ce rapport de sorte que les

We have looked for ways to address this conflict constitutionally, but there is no rule of law in Venezuela, so the constitution is trampled upon, so much so that a national constituent assembly was created. To allow you to understand the magnitude of our tragedy, it is as if somebody here in Canada would decide to set up a parallel parliament on the lawn of this sovereign parliament. That has happened in Venezuela. In Venezuela, the dictator set up a national constituent assembly, which is unconstitutional, so there is no longer a rule of law. In Venezuela we don't depend on the rule of law; rather, we depend on the mood of the dictator. That is our tragedy. We cannot wait for a negotiated solution when dialogue is itself violated and disrespected.

We have paramilitary police. We have the so-called militias. We have "para" trade unions and the ones who are in charge of controlling jails and so-called militias. There are others that work in Colombia, like the FARC and the ELN, who are now demobilizing and going to Venezuela.

It is a true tragedy, and we are being killed with impunity. We are not saying we want a solution to come from heaven; we are not crossing our arms and waiting for others to solve our problems. No. Last year, 137 young people died. They put themselves in the path of the dictatorship's bullets defending liberty.

There are political prisoners. I was one of them simply because I signed a document criticizing the regime. I was taken from my office. I was a sitting mayor, elected by over 800,000 votes in my city, and I was taken to prison. I had a single hearing, and I was given a 26-year sentence for having signed a public document. That is the fate of entrepreneurs, students, teachers, doctors, journalists and parliamentarians like you who have been assaulted inside parliament simply for criticizing the regime. That is why we are asking for help from the international community.

It is perfectly reasonable to apply the principle of humanitarian intervention in order to stop this massacre. Just like Hitler murdered millions of Jews in Auschwitz with poison gas, Maduro is killing people in Venezuela by hunger. Hunger is a state policy. It is convenient for Maduro for people to continue fleeing Venezuela in fear because, in the end, he is interested in controlling the territory because it has oil, iron, coal and mineral resources that are being placed at the service of drug trafficking and international terrorism.

Ms. Suju: To complement the interventions of the ambassador and the mayor, the senator spoke about how Canada has written reports, one in 2016 and one in 2017. We will request that you update your human rights report on Venezuela with

poursuites suivent leur cours et que les auteurs de ces crimes contre l'humanité soient accusés.

Nous songeons aux façons d'aborder ce conflit de façon constitutionnelle, mais la primauté du droit n'existe pas au Venezuela. La constitution a donc été bafouée à un point tel qu'on a créé une assemblée nationale constituante. Pour vous donner une idée de l'ampleur de la tragédie, c'est comme si quelqu'un ici au Canada décidait d'établir un parlement parallèle sur la terre de ce parlement souverain. C'est ce qui s'est passé au Venezuela. La dictature a créé une assemblée nationale constituante, qui est inconstitutionnelle; la primauté du droit n'existe donc plus. Au Venezuela, nous ne dépendons pas de la primauté du droit, mais bien de l'humeur du dictateur. C'est notre tragédie. Nous ne pouvons pas attendre une solution négociée alors qu'on ne respecte même pas le dialogue.

Nous avons une police paramilitaire. Nous avons les soi-disant milices. Nous avons des « para » syndicats et les responsables du contrôle des prisons. D'autres travaillent en Colombie, comme les FARC et l'ELN; ces groupes se démobilisent et vont au Venezuela.

C'est une véritable tragédie, et les gens sont tués dans l'impunité. Nous ne voulons pas que la solution vienne du ciel; nous ne sommes pas là, les bras croisés, à attendre que d'autres règlent nos problèmes. Non. L'année dernière, 137 jeunes sont morts. Ils se sont placés dans la trajectoire des balles des dictateurs pour défendre la liberté.

Il y a des prisonniers politiques. J'en ai fait partie, simplement parce que j'ai signé un document qui critiquait le régime. On est venu me chercher dans mon bureau. J'étais maire en fonction; j'avais été élu par 800 000 voix dans ma ville et on m'a jeté en prison. J'ai eu une seule audience et on m'a condamné à 26 ans de prison pour avoir signé un document public. C'est le destin des entrepreneurs, des étudiants, des professeurs, des médecins, des journalistes et des parlementaires comme vous qui se font attaquer dans le parlement simplement pour avoir critiqué le régime. C'est pourquoi nous demandons l'aide de la communauté internationale.

Il est tout à fait raisonnable d'appliquer le principe d'intervention humanitaire pour mettre fin à ce massacre. Tout comme Hitler a massacré des millions de juifs à Auschwitz avec du gaz toxique, Maduro tue la population du Venezuela par la famine. C'est la politique de l'État. Pour Maduro, il est très pratique de voir les gens continuer de fuir le Venezuela dans la peur parce qu'au bout du compte, il veut contrôler le territoire, qui contient du pétrole, du fer, du charbon et des ressources minérales qui sont utilisées par les narcotrafiquants et les terroristes internationaux.

Mme Suju: J'aimerais compléter les interventions de l'ambassadeur et du maire. La sénatrice a parlé des deux rapports rédigés par le Canada, en 2016 et en 2017. Nous vous demanderons de mettre à jour votre rapport sur les droits de la

what has taken place from 2017 to 2018, and to also apply more sanctions against Venezuelan officials who have violated human rights. The International Criminal Court has a list of 170 officials reported for crimes against humanity. So we also request more actions against them. And for Canada to also intercede on our behalf at the OAS to see if the position of some Anglo-Saxon countries within the OAS can be changed.

[English]

Senator Dawson: There are never any small steps. Senator Ataullahjan and I were at a meeting today of the Inter-Parliamentary Union committee for Canada. We will be holding an international conference in Geneva in a month. If there is one thing that the parliamentary association has to do, it is to defend parliamentarians. What happened in your country is a very good example.

So I think it would be an opportunity to have an emergency item added to our agenda. I'm certain that Senator Ataullahjan will help me so that we can, as a country, support other countries in bringing this debate up at the Inter-Parliamentary Union; 170 countries are represented there.

Venezuela hosted the IPU many years ago. I don't think they would go this year, obviously, but it is an opportunity to give exposure to your problem, and I think that a Canadian delegation certainly could participate. It would be important that your group meet with other countries and have them join us in bringing this issue and debating it in the general assembly of the Inter-Parliamentary Union. The occasion is next month.

As I say, there are never any small steps. I'm offering that. It's more a comment than a question, but I'm hoping you can meet with other parliamentarians from other countries. I'm sure Senator Ataullahjan and I will do our job here in Canada, but we need the support of other countries.

Mr. Arria: Might I add something regarding this last point? The influence of Canada in the Anglo-Caribbean countries is huge, and we have no persuasion in the Caribbean. There are 13 countries and most of them voted against Venezuela, against the freedom of Venezuela. I think Canada could play a very important role. I agree with what you're talking about, senator, and taking it into consideration is very important.

Senator Massicotte: I could only add thank you very much for your presentation. Obviously, we're not living in the same conditions you are, but I can tell you that the information you shared with us is quite equal to what the international press is telling us. We're very much aware of the immense challenges

personne au Venezuela afin qu'il reflète ce qui s'est passé entre 2017 et 2018 et aussi d'imposer plus de sanctions aux représentants vénézuéliens qui ont violé les droits de la personne. La Cour pénale internationale a une liste de 170 représentants réputés avoir commis des crimes contre l'humanité. Nous vous demandons aussi de prendre plus de mesures contre eux. De plus, nous demandons au Canada d'intercéder en notre nom devant l'OEA afin de changer la position de certains pays anglo-saxons.

[Traduction]

Le sénateur Dawson : Tous les gestes comptent. La sénatrice Ataullahjan et moi avons participé aujourd'hui à une réunion du comité de l'Union interparlementaire au nom du Canada. Nous tiendrons une conférence internationale à Genève dans un mois. S'il y a une chose que l'association parlementaire doit faire, c'est bien de défendre les parlementaires. Ce qui s'est passé dans votre pays en est un très bon exemple.

Je crois que ce serait l'occasion d'ajouter un point urgent à l'ordre du jour. Je suis certain que la sénatrice Ataullahjan m'aidera afin que le Canada encourage les autres pays à soulever le débat devant l'Union interparlementaire; ce sont 170 pays qui y sont représentés.

Le Venezuela a été l'hôte de l'Union interparlementaire il y a bon nombre d'années. Je ne crois pas qu'il se présentera cette année, bien sûr, mais c'est une occasion d'exposer le problème et je crois qu'une délégation canadienne pourrait y participer. Il serait important que votre groupe rencontre les représentants des autres pays et qu'ils se joignent à nous pour soulever la question et en débattre à l'assemblée générale de l'Union interparlementaire. L'occasion se présentera le mois prochain.

Comme je l'ai dit, tous les gestes comptent. Voilà ce que j'ai à offrir. C'est plutôt un commentaire et non une question, mais j'espère que vous pourrez rencontrer les parlementaires d'autres pays. Je suis certain que la sénatrice Ataullahjan et moi allons faire notre travail ici au Canada, mais nous avons besoin de l'appui des autres pays.

M. Arria : Pourrais-je ajouter quelque chose au sujet de ce dernier point? L'influence du Canada dans les pays anglo-antillais est considérable, alors que nous n'avons aucun pouvoir de persuasion dans les Antilles. La plupart des 13 pays de la région ont voté contre le Venezuela et la liberté de ce pays. Je pense que le Canada pourrait jouer un rôle très important. Je suis d'accord avec ce que vous dites, sénateur, et considère qu'il est très important de prendre ce point en compte.

Le sénateur Massicotte : Je ne peux que vous remercier beaucoup de votre exposé. À l'évidence, nous ne vivons pas dans les mêmes conditions que vous, mais je peux vous dire que les renseignements que vous nous avez fournis correspondent en tout point à ce que nous dit la presse internationale. Nous

you're facing as a country, and your population. You have our deepest concern.

I would have the same questions: What can we do? What more can we do? I think you've answered those already, so thank you very much. I appreciate very much the difficulty you're going through and sharing that aspect with us. Thank you.

The Chair: I've followed, and I think the committee members here have followed, the change in currency; I don't quite understand what they're calling it now. That had a dramatic impact on devaluing everything in the country. Unfortunately, some countries were assisting Venezuela in that situation. I don't need to name them. Has that exacerbated the problem?

Then there is the issue between Colombia and Venezuela, which I think is right on the border in relation to the mass migration. Is there anything else we should be doing in that approach?

Mr. Arria: We are, in a way, going back to the Cold War. If you take a look at what is happening in the Security Council, it is a repetition of the 1960s. But now China joins the former Soviet Union, for example, in vetoing anything to do with the freedom in my country or in Nicaragua or in Syria, for example. So we are now suffering the confrontations of the United States with China and Russia in our own region, and we are the first victims, like Central America was at one time. We are revisiting those terrible experiences. These countries are playing. They see Venezuela and the regime as a strategic partner to confront the Americans.

Like I said to you before, this is not a Venezuelan issue anymore; we are a regional threat to stability in the region. We are really a clear and present danger. Imagine if you were sitting on the top of the biggest oil reserve in the world and very close to this part of the continent. So far, they have seen us as poor Venezuela. No. This is a threat to the Americans. I'm sure you are aware of that. I stress that increasingly, more and more.

[*Interpretation*]

Mr. Ledezma: Allow me to add one thing. Your question is very important, and it's important for you to have an idea of the catastrophe happening in Venezuela.

In recent years, our currency, the bolivar, as lost eight zeros because they are juggling with our currency, trying to get a handle on the problem of inflation. Up until a few days ago, a dollar bill like this one was worth the monthly salary of a

sommes parfaitement au fait des immenses défis que votre pays et votre population doivent relever. Nous nous préoccupons fort de votre situation.

J'aurais les mêmes questions : que pouvons-nous faire? Que pouvons-nous faire de plus? Je pense que vous avez déjà répondu à ces questions et je vous en remercie. Je comprends tout à fait les difficultés que vous traversez et je vous sais gré de nous faire part de la situation. Merci.

La présidente : J'ai suivi le changement de devise, tout comme les membres du comité, je pense; je ne comprends pas tout à fait comment on l'appelle maintenant. Ce changement a eu une incidence catastrophique en provoquant une dévaluation généralisée dans le pays. Malheureusement, certains pays, que je n'ai pas besoin de nommer, ont aidé le Venezuela dans cette situation. Cela a-t-il aggravé le problème?

À cela s'ajoute le problème qui se pose directement à la frontière entre la Colombie et le Venezuela en raison de la migration de masse. Devrions-nous faire autre chose à cet égard?

M. Arria : D'une certaine manière, c'est un retour à la guerre froide. Si vous examinez ce qu'il se passe au sein du conseil de sécurité, on assiste à une répétition de ce qui s'est passé dans les années 1960. Mais maintenant, la Chine se joint à l'ancienne Union soviétique, par exemple, pour opposer son veto concernant tout ce qui a trait à la liberté dans mon pays ou au Nicaragua ou en Syrie. Notre région subit donc les contrecoups de la confrontation entre les États-Unis et la Chine et la Russie, dont nous sommes les premières victimes, comme l'Amérique centrale l'a été à une époque. Nous revivons ces terribles expériences. Ces pays s'adonnent à un petit jeu, considérant le Venezuela et le régime comme un partenaire stratégique pour affronter les Américains.

Comme je vous l'ai déjà indiqué, ce n'est plus un problème vénézuélien : nous constituons une menace régionale à la stabilité de la région. Nous représentons vraiment un danger manifeste et présent. Imaginez si vous étiez assis sur la plus grande réserve de pétrole du monde et tout près de cette région du continent. Jusqu'à présent, on nous voit comme le pauvre Venezuela. Non. Ce pays constitue une menace pour les Américains. Je suis certain que vous en êtes conscients. J'insiste de plus en plus sur ce point.

[*Traduction de l'interprétation*]

M. Ledezma : Permettez-moi d'ajouter quelque chose. Votre question est très importante, et il est crucial que vous ayez une idée de la catastrophe qui se déroule au Venezuela.

Ces dernières années, notre devise, le bolivar, a perdu huit zéros parce que les autorités jonglent avec elle, tentant de résoudre le problème d'inflation. Jusqu'à il y a quelques jours, un billet comme celui-ci équivalait au salaire mensuel d'un

Venezuelan. These are poverty wages. That is why there is a famine and why the average weight loss is over 12 kilos for Venezuelans. That is why my country — the country with the highest oil reserves in the world — lives through the paradox of people who go to bed without supper. And we're talking before you while children are dying from malnourishment, from lack of calories and protein. They're dying today.

Women with breast cancer are dying because there are no chemotherapy services. And the regime is trying to monetize the deficit because they turned the central bank into a print shop where, on a daily basis, they print worthless money. They've invented this currency called the Petro. And I make use of your question to tell my friends from the governments of Russia and China that every financial operation they perform with this dictatorship is worthless and invalid. Without the endorsement of the national parliament, the Venezuelan nation cannot be mortgaged.

So Russia and China, what they're doing now, the money they're handing to the dictatorship will not ease our hungry. They will simply strengthen the dictatorship. The current inflation exceeds the hyperinflation that Germany suffered in 1923. The drop in our GDP is reaching 50 per cent, much higher than that experienced during the Great Depression in the United States after 1929. Senator, our oil production, by 1999 when Chávez took office, was 3,545,000 barrels a day with 40,000 employees in the national oil company, PDVSA.

Today, over 140,000 employees are producing less than 1 million barrels of oil, a drastic drop because they politicized our oil company. And just like the ambassador talked about, those island countries that have historically had a very close relationship with Canada, the truth is — and I don't mean to offend anyone's dignity. The Chávez and Maduro regimes used oil as a tool to colonize governments that are being humiliated by giving them oil, which is running out. We're not producing enough to continue forcing their support at the OAS in the fight against this tragedy that I'm describing here.

[English]

The Chair: From the questions and the comments, I think you understand that this committee did take on the issue of Venezuela quite early. We've brought it to the attention of our government and to parliamentarians. I think you've heard the response today that we're trying to find ways and means where Canada and our Parliament can support the people of Venezuela.

It is not for us to recommend any solution internally. What we are concentrating on is using international mechanisms, regional

Vénézuélien. Ce sont des salaires de misère. Voilà pourquoi la famine fait rage et que la perte de poids moyenne est de plus de 12 kilos dans la population vénézuélienne. Voilà pourquoi mon pays — qui dispose de la plus grande réserve de pétrole du monde — se trouve devant un paradoxe parce que les gens vont au lit sans souper. Et nous parlons devant vous alors que des enfants meurent de malnutrition, et d'un manque de calories et de protéines. Ils meurent aujourd'hui.

Des femmes atteintes du cancer du sein meurent en l'absence de services de chimiothérapie. Et le régime tente de monétiser le déficit, car il a transformé la banque centrale en une imprimerie où il imprime quotidiennement de l'argent sans valeur. Le régime a inventé une devise appelée le petro. Et je profite de votre question pour aviser les gouvernements de la Russie et de la Chine que toute opération financière qu'ils effectuent avec cette dictature est sans valeur et invalide. Sans l'aval du parlement national, le peuple vénézuélien ne peut être hypothéqué.

L'argent que fournissent la Russie et la Chine actuellement n'apaisera pas notre faim; il ne fera que renforcer la dictature. L'inflation est actuellement supérieure à l'hyperinflation qui a touché l'Allemagne en 1923. La chute de notre PIB atteint les 50 p. 100, un taux bien plus élevé que celui observé pendant la grande dépression qui a frappé les États-Unis après 1929. Sénateur, quand Chávez a pris le pouvoir en 1999, notre production de pétrole était de 3 545 000 barils par jours et la société pétrolière nationale, PDVSA, comptait 40 000 employés.

Aujourd'hui, plus de 140 000 employés produisent moins d'un million de barils de pétrole, une diminution énorme parce que le régime a politisé notre société pétrolière. Comme l'ambassadeur l'a souligné en ce qui concerne les pays insulaires qui entretiennent depuis longtemps une relation très étroite avec le Canada, la vérité est que... Je ne veux offenser la dignité de personne, mais les régimes de Chávez et de Maduro ont utilisé le pétrole pour coloniser les gouvernements qu'ils humilient en leur donnant du pétrole, alors qu'il commence à manquer. Le pays n'en produit pas suffisamment pour continuer d'imposer son soutien à l'Organisation des États américains dans la lutte contre la tragédie que je dépeins ici.

[Traduction]

La présidente : D'après les questions et les observations, je pense que vous pouvez comprendre que le comité s'est intéressé très tôt à la question du Venezuela, que nous avons portée à l'attention de notre gouvernement et des parlementaires. Je pense que vous avez entendu aujourd'hui que nous tentons de trouver des manières et des moyens qui permettraient au Canada et à nos parlementaires de soutenir la population du Venezuela.

Il ne nous appartient toutefois pas de recommander de solution de manière interne. Nous nous employons plutôt à utiliser les

mechanisms and our persuasion to shine light on the plight of the people of Venezuela.

I assure you today that we will continue to monitor the situation and see what we can do. We will reflect on what you have said. We will continue to hear voices and see if we can be part of some better situation for the people of Venezuela.

I know that your time with us is compressed as you have an open conference this evening at 6:30 p.m. at the Ottawa Conference Centre. I thank you for coming and taking the time to be with us.

Senators, we need to have a short in camera meeting.

(The committee continued in camera.)

mécanismes internationaux et régionaux et notre pouvoir de persuasion pour braquer les projecteurs sur la situation critique de la population vénézuélienne.

Je vous assure aujourd'hui que nous continuerons de surveiller la situation et de voir ce que nous pouvons faire. Nous réfléchirons à ce que vous avez dit. Nous continuerons d'écouter des voix et de voir si nous pouvons contribuer à améliorer la situation au Venezuela.

Je sais que votre temps parmi nous est compté, car vous avez une conférence publique prévue à 18 h 30 au Centre des congrès d'Ottawa. Je vous remercie d'être venus et d'avoir pris le temps de nous rencontrer.

Sénateurs, nous devons nous réunir brièvement à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, September 20, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The committee has been authorized by the Senate to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

We will continue our study today under this mandate, but before we do so I would ask senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

Senator Cormier: René Cormier from New Brunswick.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Greene: Stephen Greene, Nova Scotia.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

The Chair: And I'm Raynell Andreychuk, chair of the committee, from Saskatchewan.

Senator Massicotte: Could I take 30 seconds to suggest that, further to the witnesses we had yesterday from Venezuela, out of purpose, I think we should invite the chargé d'affaires of Venezuela to make a presentation on their opinion. It will probably be refused, but I think it's important to give them a chance to explain their point of view, if we can, in the future.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 20 septembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le comité a été autorisé par le Sénat à étudier l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes.

Nous allons poursuivre notre étude aujourd'hui conformément à ce mandat mais, avant de le faire, je demanderais aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, Ontario.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, Ontario.

La présidente : Et je m'appelle Raynell Andreychuk. Je suis présidente du comité et sénatrice de la Saskatchewan.

Le sénateur Massicotte : Pourrais-je prendre une minute pour faire une suggestion? Pour donner suite aux témoins du Venezuela que nous avons entendus hier, en dépassant notre objectif, je pense que nous devrions inviter le chargé d'affaires du Venezuela à exposer les points de vue de son gouvernement. Notre invitation sera probablement refusée mais, à mon avis, il

The Chair: I thought that would be part of what the steering committee would do. Normally that's how we —

Senator Massicotte: If it comes to the same objective, I've got no problem.

The Chair: Yes. Thank you.

We're very pleased to have with us today the Commission internationale du théâtre francophone, represented by Guylaine Normandin, Director, Supporting Artistic Practice, a new title that she has just received, so it is a bit different than what we were given originally from the Canadian Council for the Arts; and Mr. Sylvain Cornuau, Secretary-General, Commission internationale du théâtre francophone; and Jayne Watson, Chief Executive Officer, National Arts Centre Foundation, National Arts Centre.

I think some of the witnesses have testified before committees before, so you know our process, but in any event, we would like to hear your presentations and then senators would like to ask questions. I'll just take you in the order that you're on the program, so I'll turn to Ms. Normandin to make the first presentation.

[*Translation*]

The Chair: Welcome.

Guylaine Normandin, Director, Supporting Artistic Practice (Canada Council for the Arts), Commission internationale du théâtre francophone: Thank you very much, Madam Chair. I would like to thank the committee for the opportunity to be here today to talk about the impact of arts and culture on Canadian foreign policy and public diplomacy, more specifically about the Commission internationale du théâtre francophone, or CITF, a unique network that brings together the main member states of la Francophonie to advance francophone theatre around the world.

[*English*]

Up until last Friday, I was the director of two programs at the Canada Council for the Arts that support touring and exchanges of artists and arts organizations across the country and around the globe known quite simply as Arts Across Canada and Arts Abroad. In this role, I was also responsible for Canada's participation in the CITF.

est important de leur donner, dans les semaines à venir, la chance d'expliquer leurs points de vue, si nous le pouvons.

La présidente : Je pensais que cela faisait partie des décisions que le comité de direction prendrait. Habituellement, c'est la façon dont nous...

Le sénateur Massicotte : Si cela nous permet d'atteindre le même objectif, je n'y vois pas d'inconvénient.

La présidente : Oui. Merci.

C'est avec plaisir que nous accueillons aujourd'hui la Commission internationale du théâtre francophone, représentée par Guylaine Normandin, directrice du programme Appuyer la pratique artistique. C'est un nouveau titre qu'elle vient de recevoir et qui diffère légèrement de celui que le Conseil des arts du Canada nous a fourni à l'origine. Nous recevons également M. Sylvain Cornuau, secrétaire général de la Commission internationale du théâtre francophone, et Jayne Watson, chef de la direction de la Fondation du Centre national des Arts, au Centre national des Arts.

Je crois que certains de nos invités ont déjà témoigné devant des comités auparavant. Vous connaissez donc notre procédure. De toute façon, nous aimerions entendre d'abord vos exposés. Ensuite, les sénateurs aimeraient vous poser des questions. Je vais simplement vous faire passer dans l'ordre où vous apparaissez dans notre programme. Je vais donc céder la parole à Mme Normandin afin qu'elle fasse le premier exposé.

[*Français*]

La présidente : Bienvenue.

Guylaine Normandin, directrice, Appuyer la pratique artistique (Conseil des arts du Canada), Commission internationale du théâtre francophone : Merci beaucoup, madame la présidente. J'aimerais remercier le comité de me donner l'occasion d'être ici aujourd'hui pour parler de l'incidence des arts et de la culture sur la politique étrangère canadienne et la diplomatie publique, et plus particulièrement de la Commission internationale du théâtre francophone, ou CITF, un réseau unique qui réunit les principaux États membres de la Francophonie pour faire avancer le théâtre francophone dans le monde.

[*Traduction*]

Jusqu'à vendredi dernier, j'étais directrice de deux programmes du Conseil des arts du Canada, qui appuient les tournées, les échanges d'artistes et les organismes voués aux arts partout au Canada et dans le monde, connus tout simplement sous les noms de Rayonner au Canada et Rayonner à l'international. Dans ce rôle, j'étais responsable de la participation du Canada à la CITF.

[Translation]

Before I talk about the CITF, I would like to take a few moments to explain the role that Canada Council grants play in the international ecosystem for the promotion of the arts. The Canada Council's main mechanism for promoting Canadian artists and their works on the international stage is its arts abroad program. This is one of the key commitments of our strategic plan.

[English]

The program provides grants to artists, arts professionals, groups and organizations to enhance international exposure, undertake artistic exploration or exchanges with international colleagues and nurture new and existing art markets in a global context.

The funding decisions are based on peer assessment and on program criteria related to impact, relevance and feasibility of the project. In other words, while the funded activities might do a whole lot to promote Canada abroad, this funding is tied to artistic and market development objectives and not to any specific diplomacy objectives.

[Translation]

In addition to the arts abroad program, the Canada Council for the Arts participates in a range of international partnerships and strategic activities, including the Commission internationale du théâtre francophone, or CITF. The CITF is both a network and a funding agency. It is jointly managed by the main member states of la Francophonie with a view to promoting contemporary theatre practices and writing in French, promoting exchanges, collaboration and joint productions among theatre professionals in all countries of the francophone community, and promoting the sharing of theatre performances produced in those countries.

[English]

CITF was founded in 1987 through a formal agreement between the governments of France, Belgium, Quebec and Canada. Its main activity is an annual meeting at which project applications from all over la Francophonie are assessed for funding by the members. The members may also decide to organize special delegations to participate in international events that celebrate francophone culture.

[Français]

Avant d'aborder la CITF, j'aimerais prendre quelques instants pour expliquer le rôle que jouent les subventions du Conseil des arts du Canada dans l'écosystème international de promotion des arts. Le programme Rayonner à l'international est le principal mécanisme qu'utilise le Conseil des arts du Canada pour faire valoir les artistes canadiens et leurs œuvres sur la scène internationale. Il s'agit-là d'un des principaux engagements de notre plan stratégique.

[Traduction]

Le programme fournit des subventions aux artistes, aux professionnels des arts, aux groupes et aux organismes pour les aider à accroître leur visibilité internationale, à entreprendre une exploration artistique ou des échanges avec des collègues étrangers, ainsi qu'à soutenir leur accès à des marchés artistiques nouveaux et existants dans un contexte mondial.

Les décisions de financement sont fondées sur des évaluations par des pairs et les critères du programme liés à l'incidence, la pertinence et la faisabilité du projet. En d'autres mots, bien que les activités financées puissent contribuer grandement à promouvoir le Canada à l'étranger, ce financement est lié à des objectifs de développement artistique et de marchés, et non à des objectifs diplomatiques particuliers.

[Français]

En plus du programme Rayonner à l'international, le Conseil des arts du Canada participe à un éventail de partenariats internationaux et d'activités stratégiques, notamment la Commission internationale du théâtre francophone, ou CITF. La CITF est à la fois un réseau et un organisme subventionnaire. Elle est gérée conjointement par les principaux États membres de la Francophonie dans le but de faire connaître les pratiques et les écrits théâtraux contemporains en langue française, promouvoir les échanges, la collaboration et les réalisations conjointes chez les professionnels du théâtre dans tous les pays de la communauté francophone, et favoriser la circulation des prestations théâtrales produites dans ces pays.

[Traduction]

La CITF a été fondée en 1987 grâce à un accord officiel conclu entre la France, la Belgique, le Québec et le Canada. Sa principale activité est une réunion annuelle au cours de laquelle des demandes de financement de projets provenant de l'ensemble de la Francophonie sont évaluées à des fins de financement par les membres. Les membres peuvent également organiser des délégations spéciales en vue de leur participation à des événements internationaux qui font l'éloge de la culture francophone.

The work of CITF can also contribute to global development issues through theatre. For example, CITF has recently taken a strong position on gender equity and is working to contribute to gender equity in the theatre sector across international borders.

[*Translation*]

The composition of the CITF is determined by its founding members: Canada, Quebec, France and francophone Belgium. Right now, the Organisation internationale de la Francophonie, Luxembourg and the canton of Valais in Switzerland are associate members. New members may be added in the coming years, particularly from the continent of Africa.

Canada's participation is subject to Canadian Heritage policies, but is coordinated by the Canada Council for the Arts, which contributes to the network and administers its funds. The Secretary General of the CITF, whose mandate may be up to four years, has currently been with the Canada Council for the Arts since July 2015. The Secretary General, Mr. Cornuau, is here with me.

Canada contributes financially to the CITF with a grant of \$90,000 annually. Additional funding is provided for initiatives such as delegations, arts studios and other exploratory or networking missions.

[*English*]

CITF has two co-chairs, who are currently Dominick Parenteau-Lebeuf from Canada and Benoît Bradel from France. Each participating country has government representation as well as a country expert from the artistic community. Currently Canada's artistic expert is Geneviève Pelletier, Artistic and General Director at Théâtre Cercle Molière in Winnipeg, a theatre company dedicated to promoting French-language theatre in Manitoba. In continuous operation since 1925, it is the oldest professional theatre in Canada.

The CITF provides financial assistance through two programs, one to support co-productions and one for artistic explorations that may or may not lead to a co-production.

The unique multilateral structure of CITF has leveraged support for over 300 projects, involving many Canadian artists, to collaborate across borders in theatrical creation and production, to enrich and grow their artistic practices, to discover other French-speaking cultures, and to develop audiences both at home and abroad. In particular, CITF has enabled Canadian artists to gain a toehold in more challenging markets such as French-speaking Africa.

Le travail de la CITF peut également faire avancer des enjeux liés au développement à l'échelle mondiale au moyen du théâtre. Par exemple, la CITF a récemment adopté une position ferme à propos de l'équité entre les sexes et s'emploie à contribuer à cette équité dans le secteur du théâtre à l'échelle internationale.

[*Français*]

La composition de la CITF est déterminée par ses membres fondateurs, à savoir le Canada, le Québec, la France et la Belgique francophone. À l'heure actuelle, l'Organisation internationale de la Francophonie, le Luxembourg et le canton du Valais, en Suisse sont des membres associés. De nouveaux membres pourraient s'ajouter dans les années à venir, notamment en provenance du continent africain.

La participation du Canada est assujettie aux politiques de Patrimoine canadien, mais est coordonnée par le Conseil des arts du Canada, qui contribue au réseau et en administre les fonds. Le secrétaire général de la CITF, dont le mandat peut aller jusqu'à quatre ans, est actuellement assuré par le Conseil des arts du Canada depuis juillet 2015. Le secrétaire général, M. Cornuau, est avec moi.

Le Canada contribue financièrement à la CITF avec un budget de subvention de 90 000 \$ annuellement. Des sommes supplémentaires sont accordées à des initiatives telles que des délégations, pépinières artistiques et autres missions exploratoires ou de réseautage.

[*Traduction*]

La CITF est dotée de deux coprésidents, qui sont actuellement Dominick Parenteau-Lebeuf, du Canada, et Benoît Bradel, de la France. Chaque pays participant fournit un représentant gouvernemental ainsi qu'un expert issu de la communauté artistique. En ce moment, l'experte du Canada en matière d'arts est Geneviève Pelletier, directrice artistique et générale du Théâtre Cercle Molière à Winnipeg, une compagnie théâtrale dédiée à la promotion du théâtre francophone au Manitoba. Ayant exercé ses activités de façon continue depuis 1925, c'est la troupe de théâtre la plus ancienne du Canada.

La CITF offre une aide financière dans le cadre de deux programmes, dont l'un appuie les coproductions et l'autre, les explorations artistiques qui peuvent aboutir ou non à une coproduction.

Grâce à sa structure multilatérale très particulière, la CITF a tiré parti de son effet de levier pour soutenir plus de 300 projets, dans lesquels de nombreux artistes canadiens jouent un rôle, afin de collaborer à des créations et des productions théâtrales à l'échelle internationale, d'enrichir leurs pratiques artistiques, de découvrir d'autres cultures francophones et d'élargir les auditoires tant au Canada qu'à l'étranger. En particulier, la CITF a permis à des artistes canadiens de se tailler une place au sein de

[Translation]

In 2018, the CITF supported the following projects in particular: *Par tes yeux*, a collaboration between a French company, a Cameroonian company and a Canadian author living in Montreal, Martin Bellemare; *Je suis le contrepoids du monde*, between Théâtre Le Clou, in Montreal, a French company and a Belgian organization; *L'armoire*, between the Cercle Molière, in Winnipeg, a Moroccan company and a French company; *Faust augmenté*, between Les songes turbulents, from Montreal, the Théâtre du Trillium, from Ottawa, and three French authors; *La traversée des continents*, between the Théâtre Motus from Longueuil, a company from Mali and a company from Switzerland; and finally, *La petite fille et le corbeau*, between Tenon Mortaise, from Montreal, a French company and a Belgian designer.

In 2018, 27 projects were evaluated, 13 were supported and, of those, six involved Canadians. In September 2017, the CITF organized, in partnership with the National Arts Centre, the producer of Zones théâtrales, an international artistic meeting of creators in Ottawa for 12 days. This studio or “pépinière,” as we call it at the CITF, was run by Marcel Dubois of Montreal, Khalid Tamer of Marrakesh, Morocco, and Dominique Saint-Pierre of Ottawa. The 18 participants came from francophone communities in Canada, Quebec, Belgium, France, Luxembourg, Lebanon, Senegal, and Mayotte.

From a cultural diplomacy perspective, Canada’s commitment and leadership within the CITF strengthens Canadian participation and presence in countries of the Francophonie, creating a rich forum for exchange and ties across borders. The CITF will attend the next Francophonie Summit in Yerevan, Armenia, in October 2018.

[English]

My colleague Sylvain Cornuau, Secretary General of CITF, and I will be happy to answer any questions that you may have about CITF and its contribution to cultural diplomacy. Thank you very much.

[Translation]

Jayne Watson, Chief Executive Officer, National Arts Centre Foundation, National Arts Centre: Thank you, Madam Chair. I am very pleased to be here to present to the Senate committee the National Arts Centre’s efforts to develop, promote and showcase the performing arts around the world.

marchés plus difficiles d'accès comme ceux de l'Afrique francophone.

[Français]

En 2018, la CITF a notamment soutenu les projets suivants : *Par tes yeux*, une collaboration entre une compagnie française, une compagnie camerounaise et un auteur canadien vivant à Montréal, Martin Bellemare; *Je suis le contrepoids du monde*, entre le Théâtre Le Clou, de Montréal, une compagnie française et un organisme belge; *L'armoire*, entre le Cercle Molière, de Winnipeg, une compagnie marocaine et une compagnie française; *Faust augmenté*, entre les Songes turbulents, de Montréal, le Théâtre du Trillium, d'Ottawa, et trois auteurs français; *La traversée des continents*, entre le Théâtre Motus, de Longueuil, une compagnie du Mali et une compagnie de Suisse; et, enfin, *La petite fille et le corbeau*, entre Tenon Mortaise, de Montréal, une compagnie française et un concepteur belge.

En 2018, 27 projets ont été évalués, 13 ont été soutenus et, parmi eux, 6 impliquaient des Canadiens. En septembre 2017, la CITF a organisé, en partenariat avec le Centre national des Arts, producteur des Zones théâtrales, une rencontre artistique internationale de créateurs, à Ottawa, pendant 12 jours. Cette pépinière, comme nous l'appelons à la CITF, était dirigée par Marcel Dubois, de Montréal, Khalid Tamer, de Marrakech, au Maroc, et Dominique Saint-Pierre, d'Ottawa. Les 18 participants venaient des communautés francophones du Canada, du Québec, de Belgique, de France, du Luxembourg, du Liban, du Sénégal, et de Mayotte.

Du point de vue de la diplomatie culturelle, l'engagement et le leadership du Canada au sein de la CITF renforcent la participation et la présence canadienne dans les pays de la Francophonie, créant par le fait même une riche tribune pour l'échange et l'établissement de liens au-delà des frontières. La CITF sera présente au prochain sommet de la Francophonie à Erevan, en Arménie, en octobre 2018.

[Traduction]

C'est avec plaisir que mon collègue, et secrétaire général de la CITF, Sylvain Cornuau, et moi répondrons à toutes les questions que vous pourriez avoir au sujet de la CITF et de sa contribution à la diplomatie culturelle. Merci beaucoup.

[Français]

Jayne Watson, chef de la direction, Fondation du Centre national des Arts, Centre national des Arts : Merci, madame la présidente. Je suis très heureuse d'être ici pour présenter au comité du Sénat les efforts du Centre national des Arts pour développer, promouvoir et faire rayonner les arts de la scène partout dans le monde.

[English]

Let me begin with a simple assertion. Canada's artists are arguably this country's most important export product and increasingly they symbolize Canada for the world.

I'm sure most of you have had the experience of travelling internationally and asking people what they know about Canada. They probably told you they've never heard of most of our politicians — sorry — that they probably can't name that many of our business leaders or even our hockey players, but I suspect they told you that the people who really define Canada are our artists. In fact, in a study undertaken by MIT a few years ago about the most famous people in countries around the world, only in Canada were the 10 most famous people all artists.

Just think of our extraordinary writers like Alice Munro, whose intimate stories about small-town Ontario showcase her big talent, culminating with the Nobel Prize in 2014; or the many Canadians in film and television, from Jean-Marc Vallée to Sandra Oh.

[Translation]

Pop stars such as Drake, Ruth B and Alessia Cara are often at the top of the charts. In classical music, Yannick Nézet-Séguin holds a prestigious position as music director of the Metropolitan Opera of New York.

[English]

I know a representative of his home orchestra, Orchestre Métropolitain, spoke before this committee earlier this spring.

[Translation]

This summer, Robert Lepage's production of *Coriolanus*, at the Stratford Festival, was described as riveting by *The New York Times*.

[English]

If you will allow me a little plug, Robert Lepage will be on stage at the National Arts Centre on October 3 for just four performances as the Marquis de Sade in *Quills*, so get your tickets now.

[Traduction]

Permettez-moi de commencer par avancer une simple assertion. Les artistes canadiens sont sans doute le plus important produit d'exportation de notre pays, et ils symbolisent de plus en plus fréquemment le Canada pour le monde entier.

Je suis certaine que la plupart d'entre vous en ont fait l'expérience quand vous voyagez à l'étranger et que vous demandiez aux gens ce qu'il connaissait à propos du Canada. Ils vous ont probablement dit qu'ils n'avaient jamais entendu parler de la plupart de nos politiciens — désolé — qu'ils ne pouvaient probablement pas nommer un très grand nombre de nos principaux hommes d'affaires ou même nos principaux joueurs de hockey, mais je soupçonne qu'ils vous ont dit que les personnes qui définissent réellement le Canada sont nos artistes. En fait, au cours d'une étude entreprise par le MIT il y a quelques années qui portait sur les personnes les plus célèbres de chaque pays du monde, on a constaté qu'il n'y avait qu'au Canada que les 10 personnes les plus célèbres étaient des artistes.

Pensez simplement à nos extraordinaires écrivains comme Alice Munro, dont les histoires intimes à propos de petites villes de l'Ontario ont mis en valeur son grand talent et ont fini par lui faire remporter le prix Nobel en 2014, ou les nombreux Canadiens qui font carrière dans les industries du cinéma et de la télévision, qui vont de Jean-Marc Vallée à Sandra Oh.

[Français]

Des vedettes de la musique pop comme Drake, Ruth B et Alessia Cara figurent souvent au sommet des palmarès. En musique classique, Yannick Nézet-Séguin détient un poste des plus prestigieux comme directeur musical du Metropolitan Opera de New York.

[Traduction]

Je sais qu'un représentant de son orchestre d'origine, l'Orchestre Métropolitain, a témoigné devant votre comité plus tôt ce printemps.

[Français]

Cet été, la production de *Coriolanus* de Robert Lepage, présentée au festival de Stratford, a été qualifiée d'exaltante par le *New York Times*.

[Traduction]

Si vous me permettez de faire une petite réclame, je vous dirai que Robert Lepage sera sur scène au Centre national des Arts le 3 octobre, pour seulement quatre représentations. Il interprétera le rôle du Marquis de Sade dans *Quills*, alors procurez-vous vos billets dès maintenant.

[Translation]

Clearly, our country is rich in creativity. In many cases, our artists are the ones promoting Canada and highlighting its innovative spirit and diversity. They help to build an image of the country that goes beyond beautiful landscapes and natural resources.

[English]

At the National Arts Centre, we actively promote Canadian performing artists on the international stage. We do this to help them gain audiences and the success that they deserve.

We do it so they can share Canadian stories with audiences abroad. As both Heather Reisman, CEO of Indigo and Chapters, and former President Barack Obama have said, “The world needs more Canada.” But we also promote Canadian artists abroad because we believe in the value of cultural diplomacy.

[Translation]

The NAC has one of the best orchestras in the world just a few steps from here. Our regular tours in Canada and around the world are designed to promote Canadian music and talent beyond our borders.

[English]

In 2013, the National Arts Centre Orchestra’s performance and education tour to China helped shape Canada’s image as a cultural powerhouse, and offered opportunities for international diplomacy. When David Johnston, then Governor General, attended one of our concert in Shanghai, he said, “We are so proud of our Canadian stars here in China. What a wonderful way to establish relationships between people.”

On that tour to China, we brought Alberta composer John Estacio whose work *Brio* we performed in cities across China. An image that will always stay with me is when literally hundreds of Chinese audience members, after being introduced to John, flocked to meet him, get a selfie and an autograph at the concert.

[Translation]

John has also taught composition courses and worked with Chinese students and composers. I myself had the opportunity during this tour to give some seminars on fundraising and philanthropy to Chinese students in arts administration.

[Français]

De toute évidence, notre pays est riche en créativité. Bien souvent, ce sont nos artistes qui font connaître le Canada et mettent en valeur son esprit d’innovation et sa diversité. Ils aident à bâtir une image du pays qui va au-delà des beaux paysages et des ressources naturelles.

[Traduction]

Au Centre national des Arts, nous faisons activement la promotion des artistes canadiens du spectacle sur la scène internationale. Nous le faisons pour les aider à obtenir les auditoires et le succès qu’ils méritent.

Nous le faisons afin qu’ils puissent relater des histoires canadiennes aux publics étrangers. Comme l’ont dit Heather Reisman, PDG d’Indigo et Chapters, et l’ancien président, Barack Obama, « le monde a besoin d’autres pays comme le Canada ». Cependant, nous faisons également la promotion des artistes canadiens à l’étranger parce que nous croyons en la valeur de la diplomatie culturelle.

[Français]

Le CNA possède un des meilleurs orchestres du monde à quelques pas d’ici. Nos tournées régulières au Canada et ailleurs dans le monde ont pour but de faire rayonner la musique et les talents canadiens à l’extérieur de nos frontières.

[Traduction]

En 2013, la tournée de concerts et d’activités éducatives de l’orchestre du Centre national des Arts a contribué à façonner l’image du Canada en tant que puissance culturelle et nous a donné des occasions de faire preuve de diplomatie à l’échelle internationale. Lorsque David Johnston, le gouverneur général de l’époque, a assisté à l’un de nos concerts à Shanghai, il a déclaré : « Nous sommes tellement fiers de voir nos étoiles canadiennes donner un concert ici, en Chine. Quelle merveilleuse façon de tisser des liens entre les gens ».

Au cours de cette tournée en Chine, le compositeur albertain, John Estacio, nous a accompagnés. Nous avons interprété son œuvre *Brio* dans des villes des quatre coins de la Chine. Une image que je n’oublierai jamais, c’est le fait de voir littéralement des centaines de spectateurs chinois qui, après avoir été exposés pour la première fois à la musique de John, se sont précipités vers lui pour le rencontrer, prendre un égoportrait et obtenir son autographe, lors du concert.

[Français]

John a aussi donné des cours de composition et a travaillé avec des étudiants et des compositeurs chinois. J’ai moi-même eu la chance pendant cette tournée de donner quelques séminaires sur la collecte de fonds et la philanthropie à des étudiants chinois en administration des arts.

[English]

Rupert Duchesne, then president of the tour's presenting sponsor Aimia, said that the China tour of the NAC Orchestra was about bringing something that is quintessentially Canadian, Canada's national orchestra, to a market like China. "All countries have brands," he said, "and the Canadian brand historically has been about nature, . . . the cliché of open spaces. To change the perception of Canada as a great cultural centre is critically important."

In 2014, the National Arts Centre Orchestra travelled to the U.K. with a tour that marked the centenary of the start of the First World War. With a message of remembrance and peace, the tour touched thousands of audience members and young people through beautiful performances and meaningful education events about Canada's role in the Great War. But it also underscored the deep ties between Canada and the U.K.

[Translation]

In addition to touring, the NAC connects Canadian artists to the world by producing digital content such as live shows, podcasts and videos that attract an international audience. As a leader in distance learning technologies, the NAC regularly offers young Canadian artists the opportunity to interact with teachers and audiences around the world.

[English]

The NAC also commissions new work by Canadian composers and records it so that work can reach an international audience. In 2017, as part of a Canada 150 initiative, the National Arts Centre commissioned "ENCOUNTERS," three new ballets by Canadian choreographers and three new pieces of music by Canadian composers, danced by three Canadian ballet companies. Because the NAC Orchestra recorded the music, those ballet companies now have access and will be able to tour those works internationally.

Finally, the NAC shares financial resources with Canadian creators who want to take their work to the world stage. We have a new National Creation Fund which will invest up to \$3 million a year in new works by Canadian artists and arts organizations from across the country. This is the result of a national fundraising campaign that we ran, which raised more than \$25 million from donors in all parts of Canada to allow the National Arts Centre to make a big difference in investing in creation.

[Traduction]

En présentant le commanditaire Aimia, Rupert Duchesne, le président de la tournée, a mentionné que la tournée en Chine de l'orchestre du CNA visait à présenter quelque chose d'essentiellement canadien, à savoir l'orchestre national du Canada, à un marché comme la Chine. Il a déclaré : « Tous les pays ont des marques de commerce et, par le passé, celle du Canada était sa nature... le cliché des grands espaces. Il est extrêmement important de modifier cette perception afin que le Canada soit considéré comme un merveilleux centre culturel. »

En 2014, l'orchestre du Centre national des Arts a voyagé au Royaume-Uni dans le cadre d'une tournée qui marquait le centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Avec son message de commémoration et de paix, la tournée a touché des milliers de spectateurs et de jeunes au moyen de merveilleux concerts et d'activités éducatives concrètes portant sur le rôle du Canada dans la Grande Guerre. Toutefois, cette tournée a également souligné les liens profonds qui unissent le Canada et le Royaume-Uni.

[Français]

En plus de faire des tournées, le CNA met les artistes canadiens en contact avec le monde en produisant du contenu numérique comme des émissions en direct, des balados et des vidéos qui attirent un auditoire international. En tant que leader des technologies d'enseignement à distance, le CNA offre régulièrement la chance aux jeunes artistes canadiens d'interagir avec des enseignants et des auditoires partout dans le monde.

[Traduction]

Le CNA commande également de nouvelles œuvres auprès de compositeurs canadiens, œuvres qu'il enregistre afin qu'elles puissent rejoindre un auditoire international. En 2017, dans le cadre des initiatives du 150^e anniversaire du Canada, le CNA a commandé « RENCONTRÉS », c'est-à-dire trois nouveaux ballets créés par trois chorégraphes canadiens et trois nouvelles pièces de musique créées par des compositeurs canadiens et dansées par trois troupes de ballet canadiennes. Étant donné que l'orchestre du CNA a enregistré la musique, ces troupes de ballet ont maintenant accès à ces œuvres et seront en mesure d'entreprendre des tournées internationales.

Enfin, le CNA partage ses ressources financières avec des créateurs canadiens qui souhaitent que leurs œuvres soient interprétées sur la scène internationale. Nous sommes dotés d'un nouveau Fonds national de création qui investira jusqu'à 3 millions de dollars par année dans de nouvelles œuvres créées par des artistes canadiens et des organismes voués aux arts des quatre coins du pays. Ce fonds découle d'une campagne nationale de financement que nous avons organisée et qui nous a

[*Translation*]

Those funds, which come entirely from private donations, will help artists create fully successful works that will delight audiences here and abroad. We are convinced that the Canadian performing arts deserve the same kind of success as other art forms such as literature, film, television and popular music.

[*English*]

Let me close by saying this: In 2019, the National Arts Centre will celebrate its fiftieth anniversary as Canada's home for the performing arts. In May of next year, the NAC Orchestra will tour Europe with nine concerts and dozens of education events in England, France, the Netherlands, Denmark and Sweden. This is being paid for entirely by private donors.

One of the pieces performed is called "Life Reflected," a major multimedia work that tells the story of four unique Canadian women: Alice Munro, Amanda Todd, Roberta Bondar and Rita Joe. I can't think of a better way to represent Canada to the world than through the stories of these four extraordinary Canadian women and the remarkable contributions they have each made to their country. The orchestral works about these women were composed by great Canadian composers: Nicole Lizée, Jocelyn Morlock, Zosha di Castri and John Estacio. In fact, Jocelyn won this year's Juno for classical composition of the year for her work entitled "My Name is Amanda Todd."

[*Translation*]

Canadian artists are the best ambassadors for our country. They deserve to be seen and heard around the world because of their role in cultural diplomacy. The NAC is proud to help make this all possible. Thank you very much.

[*English*]

The Chair: Your presentations have generated a list of senators wishing to ask questions, and we'll start with Senator Saint-Germain.

Senator Saint-Germain: I have two questions.

permis de recueillir plus de 25 millions de dollars auprès de donateurs de toutes les régions du Canada en vue de permettre au Centre national des Arts de contribuer grandement à l'investissement dans la création.

[*Français*]

Ces fonds, qui proviennent entièrement de dons privés, aideront les artistes à créer des œuvres pleinement abouties qui enchanteront des auditoires d'ici et d'ailleurs. Nous sommes convaincus que les arts de la scène canadiens méritent le même genre de succès que d'autres formes d'art comme la littérature, le cinéma, la télévision et la musique populaire.

[*Traduction*]

Permettez-moi de conclure en mentionnant que, en 2019, le Centre national des Arts célébrera son 50^e anniversaire à titre de foyer pour les arts de la scène. En mai prochain, l'orchestre du CNA fera une tournée européenne composée de neuf concerts et de dizaines d'activités éducatives qui se dérouleront en Angleterre, en France, aux Pays-Bas, au Danemark et en Suède. Cette tournée est financée entièrement par des dons privés.

L'une des pièces qui seront interprétées s'appelle « Réflexions sur la vie », une œuvre multimédia importante qui raconte l'histoire de quatre femmes canadiennes uniques en leur genre : Alice Munro, Amanda Todd, Roberta Bondar et Rita Joe. Je ne peux imaginer une meilleure façon de représenter le Canada dans le monde qu'en relatant l'histoire de ces quatre femmes canadiennes extraordinaires et des contributions remarquables que chacune d'elles a apportées à son pays. Les œuvres orchestrales portant sur ces femmes ont été créées par les merveilleux compositeurs canadiens suivants : Nicole Lizée, Jocelyn Morlock, Zosha di Castri et John Estacio. En fait, grâce à son œuvre intitulée « My Name is Amanda Todd », Jocelyn a remporté cette année le Juno pour la composition classique de l'année.

[*Français*]

Les artistes canadiens sont les meilleurs ambassadeurs de notre pays. Ils méritent d'être vus et entendus partout dans le monde grâce au rôle qu'ils jouent en matière de diplomatie culturelle. Le CNA est fier d'aider à rendre le tout possible. Merci beaucoup.

[*Traduction*]

La présidente : Vos exposés ont engendré une liste de sénateurs qui souhaitent vous poser des questions. Nous commencerons par donner la parole à la sénatrice Saint-Germain.

La sénatrice Saint-Germain : J'ai deux questions à vous poser.

[Translation]

My first question is for Ms. Normandin and Mr. Cornuau.

First, I will declare a conflict of interest. I do so on my own behalf and on behalf of Senator Cormier. In 1987, I represented the Government of Quebec in the negotiations of the multilateral agreement that created the CITF. Senator Cormier was the representative of the artistic community. I am happy and at the same time surprised by the CITF's longevity. Let me congratulate you because at the time, we didn't think it would go that far.

The objective of the CITF is in line with one of the committee's concerns: giving our duality an opportunity to exist. Governments have a role to play in promoting arts and culture in Canadian diplomacy. At the same time, we do not want the role to be almost constantly about grants without artists themselves being able to use the grants as a lever to penetrate commercial markets.

A little more than 30 years after the creation of the CITF, I would like to know what examples you can give us to show that this financial support has also made it possible to go beyond simple exchanges and has allowed breakthroughs in the commercial network of international theatre.

Ms. Normandin: That's an excellent question. It is not easy to collect the data in a systematic way, because the exchanges that take place during CITF projects will often have immediate impacts, but also in the much longer term. So, following each of the projects or each of the artists over a period of 10, 20, 30 years is quite complicated. There is also the fact that a commercial market in the performing arts sector is sort of special, so the tours that result from those projects will allow the organizations to obtain a reputation and then tour. Sometimes, we support all the stages and subsequent rounds, but they are project grants, so to be able to answer your question, you would have to do case studies. I would say that, in this case, the purely economic aspect is not the one that is picked up first.

Sylvain Cornuau, Secretary-General, Commission internationale du théâtre francophone: In terms of exchanges, if we remove the financial aspect, some artists can manage to be in contact with more people or to reach different audiences.

It may be difficult to evaluate, but I will take a very simple example: the Cercle Molière in Winnipeg. A few years ago, the artistic director set up a CITF studio in Marrakesh, Morocco. Her idea was that the many newcomers to Winnipeg could be a potential audience. She met a Senegalese artist in Morocco and

[Français]

Ma première question s'adresse à Mme Normandin et à M. Cornuau.

Dans un premier temps, je vais déclarer un conflit d'intérêts. Je le fais en mon nom et au nom du sénateur Cormier. En 1987, je représentais le gouvernement du Québec dans la négociation concernant l'entente multilatérale qui a créé le CITF. Le sénateur Cormier était le représentant du milieu artistique. Je suis heureuse et en même temps étonnée de la longue vie du CITF, et je vous en félicite parce qu'à l'époque, on ne pensait pas que cela irait aussi loin.

L'objectif du CITF rejoint une préoccupation de ce comité, c'est-à-dire de faire cohabiter une forme de dualité. Les gouvernements ont le rôle de favoriser, dans la diplomatie canadienne, la promotion des arts et de la culture. En même temps, nous souhaitons que ce ne soit pas un rôle de subvention presque constant sans que les artistes eux-mêmes puissent profiter du levier de la subvention pour percer les marchés commerciaux.

Alors j'aimerais savoir, un peu plus de 30 ans après la création du CITF, jusqu'où vous pouvez nous donner des exemples qui démontrent que ce soutien financier a aussi permis de déborder de simples échanges et a permis des percées dans le réseau commercial du théâtre international.

Mme Normandin : C'est une excellente question. Ce n'est pas facile de recueillir ces données d'une façon systématique, parce que souvent, les échanges qui se font durant les projets CITF vont avoir des impacts immédiats, mais aussi à beaucoup plus long terme. Donc, le fait de suivre chacun des projets ou chacun des artistes sur une période de 10, 20, 30 ans est assez complexe. Il y a aussi le fait que la notion de marché commercial dans le secteur des arts de la scène est un peu particulière, de sorte que les tournées qui découlent de ces projets vont permettre à ces organismes d'obtenir des cachets et de faire des tournées par la suite. Parfois, on soutient toutes les étapes ainsi que les tournées subséquentes, mais ce sont des subventions de projet, ce qui fait que, pour être capable de répondre à votre question, il faudrait faire des études de cas. Je vous dirais que c'est peut-être un point où l'aspect purement économique n'est pas celui que l'on recueille en premier.

Sylvain Cornuau, secrétaire général, Commission internationale du théâtre francophone : Au niveau des échanges, si on enlève l'aspect financier, il y a des artistes qui arrivent à être en contact avec plus de gens ou alors qui arrivent à rejoindre des publics différents.

C'est peut-être difficile à évaluer, mais je vais prendre un exemple tout simple : le Cercle Molière, à Winnipeg. Il y a quelques années, la directrice artistique a fait une pépinière de la CITF au Maroc, à Marrakech. Elle avait en tête que les nombreux nouveaux arrivants à Winnipeg pourraient être un

hosted her show two years later in Winnipeg. So, for two weeks, she included the show in her program. It was a great success that allowed her to reach an audience that may not have been the Cercle Molière's traditional audience. How do you put a number on that? It is difficult to answer. This is a very specific example of a new audience created through its participation in the CITF.

In Morocco, she also met a Moroccan artist who lives in France and they decided to co-produce a show called *L'armoire*, which is scheduled to open in Winnipeg in two weeks. Clearly, as a co-producer, Le Cercle Molière has put money into it, Canada has put money into it through the CITF, and also through Canada Council for the Arts programs, but so have Morocco and France. The artists came to Winnipeg in residence, which generated economic benefits. How, out of 300 projects in 30 years, could we really quantify the commercial impact? This is an issue.

Senator Saint-Germain: Ms. Watson, thank you for your presentation.

I noted that, in 2016-2017, the National Arts Centre Foundation raised \$12.4 million from 6,600 donors, a significant amount. I also note that \$7.7 million has been redistributed to support, enrich and expand artistic and educational programming. Can you elaborate on the criteria you used to distribute those millions of dollars?

Ms. Watson: Thank you for the question.

[English]

When we fundraise, of course, the first thing we talk to donors about are the strategic priorities of the National Arts Centre. If we know that the orchestra wants to tour to China, for example, I will go to donors and say, "We're thinking about doing a tour to China, and would you be interested in helping us?" The strategic priorities of the National Arts Centre, which involve performance, creation and learning, are what drives what we call in fundraising the case for support to put in front of a donor.

The difference that you mentioned, senator, in terms of how much we've raised and how much we gave to the NAC, sometimes includes the fact that money that is given in a particular year might not be for a project that's happening in the future. For example, we're doing a tour to Europe next year, and only four people are paying for that entire tour. Some of the donors have paid their pledges all at once, but the NAC doesn't need the money this year because the tour isn't happening until

public à développer. Elle a rencontré une artiste sénégalaise au Maroc qu'elle a accueillie avec son spectacle deux ans plus tard, à Winnipeg. Donc, elle a inscrit, pendant deux semaines, ce spectacle dans sa programmation. Cela a été un gros succès qui lui a permis de rejoindre un public qui n'était peut-être pas le public traditionnel du Cercle Molière. Comment cela se chiffre-t-il? Il est difficile de répondre. Voilà un exemple très précis du développement d'un nouveau public grâce à sa participation à la CITF.

Elle a aussi rencontré au Maroc un artiste marocain qui vit en France et ils ont décidé de coproduire un spectacle qui s'appelle *L'armoire*, dont la première est prévue dans deux semaines, à Winnipeg. Évidemment, en tant que coproductrice, le Cercle Molière a mis de l'argent, le Canada a mis de l'argent via la CITF, via aussi des programmes du Conseil des arts du Canada, mais le Maroc et la France aussi. Les artistes sont venus en résidence à Winnipeg, ce qui a permis de produire des retombées économiques. Comment, sur 300 projets en 30 ans, arriverait-on à réellement chiffrer l'impact commercial? Cela est un enjeu.

La sénatrice Saint-Germain : Madame Watson, merci pour votre présentation.

J'ai noté que, en 2016-2017, la Fondation du Centre national des Arts a amassé 12,4 millions de dollars auprès de 6 600 mécènes, une somme considérable. Je note aussi que 7,7 millions ont été redistribués pour soutenir, enrichir et élargir la programmation artistique et éducative. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les critères qui vous ont amenés à distribuer ces millions de dollars?

Mme Watson : Merci de la question.

[Traduction]

Lorsque nous organisons une campagne de financement, la première chose dont nous parlons, bien entendu, ce sont les priorités stratégiques du Centre national des Arts. Si nous savons que l'orchestre souhaite faire une tournée en Chine, par exemple, je visiterai les donateurs et leur dirai : « Nous envisageons de faire une tournée en Chine. Aimerez-vous nous aider à cet égard? » Les priorités stratégiques du Centre national des Arts, qui comprennent les concerts, la création et l'apprentissage, déterminent ce que, dans le domaine des campagnes de financement, nous appelons l'argument à présenter à un donateur pour obtenir son appui.

La différence que vous avez mentionnée, sénatrice, en ce qui concerne les sommes que nous avons recueillies et les sommes que nous avons accordées au CNA, est parfois liée au fait que les dons faits pendant une année donnée ne visent peut-être pas un projet à venir. Par exemple, nous ferons une tournée en Europe l'année prochaine, et seulement quatre donateurs financent la totalité de la tournée. Certains donateurs ont versé leurs dons d'un seul coup, mais le CNA n'a pas besoin de cet argent cette

next year. We hold that back, in effect, so that accounts for some of the difference between the amounts.

For fundraising, when you're a hospital or post-secondary institution, you take the strategic priorities and the ongoing priorities in the organization, go to a donor and try to get them excited about being part of a vision to make that project happen. Sometimes a donor will come to you and say, "I love the work of this particular playwright, and if you're ever going to do something by them, can I help with that particular project?" We love our donors' enthusiasm about that, but our first obligation is to focus on the priorities of the institution, in this case the National Arts Centre. That's what drives the fundraising conversations.

[Translation]

Senator Dawson: Robert Lepage will soon be putting on his play *Marquis de Sade*. This brings me to last summer's unfortunate controversy over his plays *SLĀV* and *Kanata*, where he received very little support when he was accused of cultural appropriation. I can well imagine that, if he puts on *Marquis de Sade*, the masochists might say that they should be invited to the play and that they will protest in front of your venue. That would be a little promotion.

I think it's unfortunate that the industry did not show its support, just like Canadian politicians, who regularly promote Mr. Lepage — and I am one of them—and that no one said, "Look, this is ridiculous." Our objective, as a committee, is precisely to promote Canadians abroad, and it is inevitable that themes will sometimes be appropriated — the *Marquis de Sade* is a good example — themes that are not really of Canadian origin, but that we use as a tool to promote Canadians.

Here is my question: what do we do as politicians, as a committee, to ensure that the Canadian government will help artists in those sorts of circumstances? It was in the summer. It is behind us now. There might have been questions in the Senate if it had been sitting at the time, but I think it's unfortunate that no one reached out to him. What can you recommend to us to ensure, in those sorts of controversies, that we can support our great Canadian actors and artists?

[English]

Ms. Watson: It's appropriate. This is a diplomatic discussion because that's a very tricky question. I can share with you because it's in the public domain.

année parce que la tournée n'aura pas lieu avant l'année prochaine. Alors, nous retenons, en effet, ces fonds. Cela contribue en partie à la différence qui existe entre les montants.

Pour recueillir des fonds pour un hôpital ou un établissement d'enseignement postsecondaire, vous utilisez les priorités stratégiques et actuelles de l'organisation pour tenter de susciter l'enthousiasme d'un donateur à l'égard de la façon de faire aboutir le projet. Parfois, un donateur vous dit : « J'aime le travail de ce dramaturge et, si jamais vous avez l'intention de produire une pièce de théâtre qu'il a écrite, pourrais-je contribuer à ce projet? » Nous nous réjouissons de l'enthousiasme de nos donateurs à cet égard, mais notre première obligation est de nous concentrer sur les priorités de l'organisme, soit le Centre national des Arts dans le cas présent. Voilà l'élément moteur des conversations concernant les activités de financement.

[Français]

Le sénateur Dawson : Robert Lepage fera jouer prochainement sa pièce *Marquis de Sade*. Cela m'amène à la malheureuse controverse de l'été dernier concernant ses pièces *SLĀV* et *Kanata*, où il a reçu très peu d'appui lorsqu'il a été accusé d'appropriation culturelle. Je pense bien que, s'il fait jouer *Marquis de Sade*, les masochistes diront peut-être qu'ils devraient être invités à la pièce et qu'ils manifesteront devant votre salle. Cela vous ferait un peu de promotion.

J'ai trouvé malheureux que l'industrie ne lui ait pas manifesté son soutien, pas plus que les politiciens canadiens, qui font la promotion de M. Lepage régulièrement — et j'en suis un —, et que personne n'ait dit : « Écoutez, c'est ridicule. » Notre objectif, comme comité, c'est justement de faire la promotion des Canadiens à l'étranger, et il est inévitable qu'on fasse de l'appropriation, de temps en temps, de thématiques — le *marquis de Sade* en est un bon exemple — qui ne sont pas d'origine très canadienne, mais dont on se sert comme outil pour faire la promotion de Canadiens et de Canadiennes.

Ma question est celle-ci : que faisons-nous, comme politiciens, comme comité, pour nous assurer que le gouvernement canadien va venir en aide aux artistes dans ce type de circonstances? C'était l'été, c'est passé, il y aurait peut-être eu des questions au Sénat s'il avait siégé à ce moment-là, mais je trouve malheureux qu'on ne lui soit pas venu en aide. Que pouvez-vous nous recommander pour qu'on puisse s'assurer, lors de ce genre de controverses, qu'on trouve une façon de soutenir nos grands comédiens et nos grands artistes canadiens?

[Traduction]

Mme Watson : C'est de bonne guerre. Cette discussion est de nature diplomatique, car il s'agit d'une question très épineuse. Je peux vous en parler parce qu'elle est du domaine public.

[Translation]

Actually, the artistic director of the French theatre at the National Arts Centre, Brigitte Haentjens, wrote an open letter in support of Mr. Lepage.

[English]

She was speaking as an artist, not representing the National Arts Centre.

[Translation]

Senator Dawson, if I understand correctly, she shares your opinion that Mr. Lepage has the right to make his own creations.

[English]

That is not a view universally shared in the Canadian arts community. We heard a wide variety of voices on that front.

I'm not sure what politicians can do. I think it's healthy to have debate and raise issues and have a discussion about art. Sometimes something negative engages people in a wider sense. I thought one of the most interesting things this year was the controversy over the potential sale of the Chagall painting. When do we get major stories in *The Globe and Mail* or *Le Devoir* and get Natalie Blondil and Marc Mayer and —

[Translation]

— everyone talking about it?

[English]

Sometimes it is something negative that opens up a dialogue and discussion. I don't think it's a bad thing that we had a wide-ranging discussion in the media about cultural appropriation and proper voices. I'm speaking now as an individual.

For thousands of years, Indigenous artists have not had their proper place at the table. We at the National Arts Centre have established a new department.

[Translation]

It is an Indigenous theatre, that will be running in September 2019.

[Français]

En fait, la directrice artistique du théâtre français au Centre national des Arts, Brigitte Haentjens, avait écrit une lettre ouverte en soutien à M. Lepage.

[Traduction]

Elle s'exprimait en sa qualité d'artiste, et non en tant que représentante du Centre national des Arts.

[Français]

Elle a la même opinion que vous, si je comprends bien, sénateur Dawson, quant au fait que M. Lepage a le droit de faire ses propres créations.

[Traduction]

Ce n'est pas un point de vue partagé par tous les membres de la communauté artistique canadienne. Nous avons entendu bon nombre d'opinions différentes à ce sujet.

Je ne sais pas ce que les politiciens peuvent faire à cet égard. Je crois qu'il est sain de soulever ces questions, de discuter des arts et de débattre de ces questions. Parfois, une situation négative fait réagir les gens d'une façon plus généralisée. Je croyais que l'un des événements les plus intéressants de l'année en cours était la controverse suscitée par la vente potentielle de la peinture de Chagall. Quand obtenons-nous que des reportages importants soient publiés dans le journal *The Globe and Mail* ou *Le Devoir* et que, si Natalie Blondil, Marc Mayer et...

[Français]

... tout le monde qui parle au sujet de ce dossier?

[Traduction]

Parfois, une situation négative déclenche un dialogue et une discussion. Je ne crois pas qu'il soit mauvais que nous ayons une discussion générale dans les médias à propos de l'appropriation culturelle et du fait d'avoir voix au chapitre. Je m'exprime maintenant à titre personnel.

Pendant des milliers d'années, les artistes autochtones n'étaient pas assis à la table des négociations, comme il convenait. Nous, les employés du Centre national des Arts, avons créé un nouveau service.

[Français]

Il s'agit d'un théâtre autochtone, qui commencera en septembre 2019.

[English]

Ironically, the NAC in 1969 opened its very first play. It was a play called the *Ecstasy of Rita Joe* by a great Western Canadian playwright, George Ryga. I think there was one Indigenous actor in the entire play. Rita Joe was played by a white actress. Of course, that would never happen today. So there is a rebalancing that has to take place, I believe.

I don't want to get myself in any further trouble. I'll stop there.

Senator Dawson: That wasn't my objective.

Senator Oh: Thank you panellists. Both organizations have been doing a great job on cultural diplomacy. As you mentioned, artists are the best ambassadors for any country. I walk past the NAC every night. It's beautiful. It's being transformed to a beautiful theatre and centre.

Can you tell us how many overseas performances you brought to the NAC every year and how many you take from here to China, Europe and other parts of the world?

Well done for your trips to China last year.

Ms. Watson: Thank you, senator.

I should preface my answer by saying that the National Arts Centre is very grateful to two successive governments — the government of former Prime Minister Stephen Harper and the current government of Justin Trudeau — for their wonderful support for the architectural rejuvenation of the National Arts Centre. We have a beautiful new building and have brought our 50-year-old state of the art equipment back up to 21st century standards thanks to the support from two governments, so we're very grateful for that. I encourage all of you to come visit our beautiful, new, welcoming and transparent space.

Senator, the international companies that we welcome tend to be more on the dance and the orchestra front because of the issue of language. We don't get a lot of Chinese acting companies coming here, but we do welcome orchestras from Beijing. The National Arts Centre is about to re-sign a memorandum of understanding with our equivalent in Beijing, the National Centre for the Performing Arts. The idea is that the NAC Orchestra plays in China, and we brought the NCPA Orchestra back here. We went in 2013 and they came here in 2014. We will do that exchange again.

We bring in companies like the Shanghai Ballet. We have lots of international companies, such as Grupo Corpo from Brazil, Akram Khan from the U.K., and the American Ballet Theatre.

[Traduction]

Comble de l'ironie, en 1969, le CNA a lancé sa première pièce de théâtre. Elle était intitulée *Ecstasy of Rita Joe* et écrite par un merveilleux dramaturge de l'Ouest canadien, George Ryga. Je pense qu'un seul acteur autochtone jouait dans la pièce de théâtre. Bien entendu, cela n'arriverait jamais aujourd'hui. Je crois qu'on doit donc rééquilibrer les choses.

Je vais m'arrêter ici, car je ne veux pas me mettre davantage dans le pétrin.

Le sénateur Dawson : Ce n'était pas mon objectif.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins, dont les deux organisations ont accompli un excellent travail sur le plan de la diplomatie culturelle. Comme vous l'avez souligné, les artistes constituent les meilleurs ambassadeurs d'un pays. Je passe en marchant devant le CNA chaque soir. Il est magnifique. Il se transforme en un théâtre et un centre superbe.

Pouvez-vous nous dire combien de spectacles étrangers que vous présentez au CNA chaque année et combien de spectacles canadiens vous exportez en Chine, en Europe et dans d'autres régions du monde?

Félicitation pour vos voyages en Chine l'an dernier.

Mme Watson : Merci, sénateur.

Je devrais commencer ma réponse en disant que les responsables du CNA sont très reconnaissants à l'égard de deux gouvernements successifs, soit celui de l'ancien premier ministre Stephen Harper et le présent gouvernement de Justin Trudeau, du soutien formidable qu'ils ont apporté au rajeunissement architectural du CNA. Nous avons un nouvel édifice magnifique et avons modernisé notre équipement datant de 50 ans pour le rendre digne du XXI^e siècle grâce au soutien de deux gouvernements; nous leur en sommes donc très reconnaissants. Je vous encourage tous à venir visiter notre nouvel édifice, qui est superbe, accueillant et transparent.

Sénateurs, les compagnies étrangères que nous accueillons tendent à donner des spectacles de danse et de musique en raison du problème de langue. Nous ne recevons pas beaucoup de compagnies de théâtre chinoises, mais nous accueillons des orchestres de Beijing. Le Centre national des Arts s'apprête à renouveler un protocole d'entente avec le Centre national des arts de la scène, son équivalent à Beijing, afin que l'orchestre du CNA joue en Chine et que celui du Centre national des arts de la scène se produise ici. Nous sommes allés en Chine en 2013 et les Chinois sont venus ici en 2014. Nous ferons de nouveau un tel échange.

Nous invitons des compagnies comme le ballet de Shanghai, ainsi qu'un grand nombre de compagnies étrangères comme Grupo Corpo du Brésil, Akram Khan du Royaume-Uni et

Lots of international touring dance companies come every year to the National Arts Centre.

And we have a tradition of co-productions and touring.

[*Translation*]

This is particularly the case with French theatre, whether with companies in Paris, Belgium or other countries of la Francophonie. Many projects are going on tour, with the help of the CITF as well.

[*English*]

It varies in a given year. We might have half a dozen international companies one year, two dozen the next year and a dozen the next year. It depends on the programming. Some of these things are booked years in advance. If you are trying to get the Kirov Ballet to come from Russia, they are booked years in advance.

We have a wide variety of programming. I'll give you all my business cards. We want you to come and see your artists as well as international artists on our stages.

[*Translation*]

Senator Cormier: Since declaring our possible conflicts of interest is the right thing to do, I would like to remind you that the NAC was my employer before I came to the Senate. I have also chaired the Commission internationale du théâtre francophone. I wanted to state that again and so, clearly, I know the work of both organizations well.

I have two questions, mostly about reciprocity. In cultural diplomacy, for example, how do we enhance the importance of reciprocity? What role does reciprocity have, in your view, in the success that Canada could have in cultural diplomacy?

Can you give us examples? For the NAC, the examples may sometimes be more dazzling, but the CITF may have small examples of small projects that still build a structure because they are reciprocal. Can you tell us more about that so that we can fully understand the role of reciprocity in cultural diplomacy?

And here is my second question. Who runs cultural diplomacy in Canada? Is it that good old collaboration framework that I think exists between the Canada Council for the Arts, Canadian Heritage and Global Affairs Canada? Do I have that correct? How does the framework work? What improvements are needed for cultural diplomacy to be taken in hand in our country in a meaningful way?

l'American Ballet Theatre. De nombreuses compagnies de danse viennent chaque année au Centre national des Arts.

À cela s'ajoute une tradition de coproduction et de tournées.

[*Français*]

C'est le cas particulièrement avec le théâtre français, que ce soit avec des compagnies qui se trouvent à Paris, en Belgique ou dans d'autres pays de la Francophonie. Il y a beaucoup de projets qui partent en tournée, avec l'aide du CITF également.

[*Traduction*]

Cela varie d'une année à l'autre. Une année, nous pouvons accueillir une demi-douzaine de compagnies étrangères, alors que nous en recevons deux douzaines l'année suivante et une douzaine l'autre année. Tout dépend de la programmation. Certaines compagnies sont réservées des années d'avance. Si on veut faire venir le ballet du Kirov de Russie, sachez qu'il est réservé des années d'avance.

Nous offrons une programmation très variée. Je vous donnerai tous mes cartes professionnelles. Nous voulons que vous veniez voir les artistes canadiens et étrangers sur nos scènes.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Puisqu'il est de mise de déclarer nos possibles conflits d'intérêts, je voudrais rappeler que le CNA était mon employeur avant mon arrivée au Sénat. J'ai présidé également la Commission internationale du théâtre francophone; je voulais le préciser de nouveau, et donc, évidemment, je connais bien le travail de l'un et l'autre organisme.

J'aurais deux questions, principalement sur la question de la réciprocité. Comment, par exemple en diplomatie culturelle, développe-t-on l'importance de la réciprocité? Quel rôle joue la réciprocité, à votre avis, dans le succès que peut avoir le Canada dans le domaine de sa diplomatie culturelle?

Pouvez-vous nous donner des exemples, qui peuvent être des exemples parfois plus flamboyants pour le CNA, mais qui peuvent être, du côté de la CITF, de petits exemples de petits projets qui sont toutefois structurants, car ils présentent une réciprocité? Pouvez-vous nous parler davantage de cela, pour qu'on puisse bien comprendre le rôle de la réciprocité dans la diplomatie culturelle?

Et ma deuxième question est la suivante : à l'intérieur du Canada, qui gère la question de la diplomatie culturelle, ce fameux cadre de collaboration qui existe, je crois, entre le Conseil des arts du Canada, Patrimoine canadien et Affaires mondiales Canada, si je ne m'abuse? Comment fonctionne ce cadre? Qu'est-ce qui devrait être amélioré pour que la diplomatie culturelle soit prise en charge d'une façon conséquente dans notre pays?

Ms. Watson: Guylaine and Sylvain are probably better equipped to deal with the second question. As for reciprocity, as I mentioned for the orchestras, we have the opportunity to undertake exchanges with them. For example, when we went to China, we established relationships with orchestras and universities, on educational matters too. We are maintaining those educational links. As for orchestra visits, as I mentioned, the NAC's counterpart orchestra in Beijing came here and we are going to repeat the experience in 2020. So, in terms of reciprocity, that is how things work in the world of classical music.

I don't know whether that answers your question. When you go to those countries, you establish personal relationships and you have the opportunity to talk about creative projects. It starts with the personal relationships, I believe.

Senator Cormier: I would like to ask a complementary question before you answer.

I am trying to find out whether, in the NAC's international strategy, it is more important to project Canada outwards through overseas touring. Is bringing artistic organizations in from abroad equally important? Is that part of your strategy?

Ms. Watson: I feel that, if we had to say that one strategy is more important than another, it is more important for us to project Canadian artists nationally. It is equally important to invite other artists to Canada, but our first goal, in terms of artistic development, is to project Canadian artists nationally.

Mr. Cornuau: Thank you. That is a very good question. Usually, when we go to someone's home and are given a warm welcome, we then like to welcome them to our home.

The Canada Council for the Arts has programs to support artists and infrastructures that go in both directions. We have festivals, companies and locations in Canada that, of course, can be projected internationally, but can also host others. Specifically for that, we have the Foreign Artist Tours component of the Arts Across Canada program. I think that it is crucial on a number of levels.

First of all, I feel that it is important for the Canadian public to be open to the world, to different aesthetics, to what is going on in Asia, in Europe or in South America. The Canada Council for the Arts has a number of mechanisms designed to increase these exchanges, such as partnerships with the South, with Asia, or with France.

Mme Watson : La deuxième question sera probablement mieux traitée par Guylaine et Sylvain. En ce qui concerne la question de la réciprocité, comme je l'ai mentionné pour les orchestres, nous avons l'occasion d'engager des échanges avec eux. Par exemple, lorsque nous sommes allés en Chine, nous avons établi des liens avec des orchestres et des universités, également sur des questions d'éducation. Nous entretenons ces liens du côté éducatif. Pour les visites de l'orchestre, comme je l'ai mentionné, l'orchestre homologue à celui du CNA à Beijing est venu chez nous et nous allons renouveler l'expérience en 2020. Donc, concernant la question de la réciprocité, dans le monde de la musique classique, cela se passe ainsi.

Je ne sais pas si cela répond à votre question. Ce sont des relations personnelles qu'on établit quand on se rend dans ces pays, c'est une occasion de parler de projets créatifs. Cela commence avec les relations personnelles, je crois.

Le sénateur Cormier : J'aimerais poser une question complémentaire avant que vous répondiez.

Je cherche à savoir s'il est plus important, dans la stratégie du CNA sur le plan international, de projeter le Canada vers l'extérieur au moyen de tournées vers l'extérieur. Est-ce que la question de faire venir des organisations artistiques de l'extérieur est aussi importante? Est-ce que cela fait partie de votre stratégie?

Mme Watson : Je pense que si on avait à qualifier une stratégie plus importante qu'une autre, il est plus important pour nous de projeter les artistes canadiens sur le plan national. Il est également important d'inviter d'autres artistes au Canada, mais notre but premier, en ce qui a trait au rayonnement des artistes, est de projeter les artistes canadiens sur le plan national.

M. Cornuau : Merci, c'est une très bonne question. D'habitude, quand on est accueilli chez quelqu'un et que cela se passe bien, on aime l'accueillir chez nous ensuite.

Le Conseil des arts du Canada compte des programmes qui vont dans les deux sens pour soutenir les artistes et les infrastructures comme les festivals, les compagnies, les lieux au Canada pour, bien entendu, se projeter vers l'international, mais aussi pour accueillir l'autre; nous avons notamment pour cela la composante Tournées d'artistes étrangers du programme Rayonner au Canada. Je pense que c'est fondamental à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, je pense qu'il est important que les citoyens canadiens aient une ouverture sur le monde, sur des esthétiques différentes et sur ce qui se passe, que ce soit en Asie, en Europe ou en Amérique du Sud. On compte beaucoup de mécanismes au Conseil des arts du Canada pour arriver à augmenter ces échanges, tels des partenariats avec le Sud, avec l'Asie ou avec la France.

For the CITF, the goal really is to allow artists from all around the world to meet together and then to invite each other reciprocally. As a result, there are some wonderful stories of foreign artists who have come to Canada. For example, I am thinking about a choreographer from Chad who came to Caraquet to work with the Satellite Théâtre company which, in turn, went into refugee camps over there in Chad. The collaboration will produce a show that has not been created yet, but that should be able to be performed in both countries. We also have a project with a theatre in Longueuil, Théâtre Motus. That is an interesting case because they have done two projects with Mali, that caught the attention of Malian artists in Montreal, and toured Quebec. The company, Théâtre Motus, went to Mali and to other countries in west Africa, such as Burkina Faso and Senegal.

We want to use that reciprocity for artistic exchanges, If artists want to be on an equal creative footing and really go a long way in their creative process, they need to see who others are, how others go about creating. Those others need to come to us to see how we create and what that means for us together. We want to find out what kind of works come from the cross-fertilization and the coming together. I don't know whether that answers your question a little bit.

Senator Cormier: How about the second question?

Ms. Normandin: Yes. I would like to add to what Sylvain mentioned when he said that, for us, reciprocity is the key in cultural diplomacy, because the relationship has to go in both directions. Just projecting oneself outwards is not enough. We must not neglect the transformational effect of coming together, not only for the rest of the world, but also for Canadian artists and the Canadian public.

I am really happy that the question of federal coordination of cultural diplomacy is coming up, because, for a number of years, the Canadian government's investment in arts and culture overseas noticeably slowed down. For several years, since the new government came into power, we have heard our Prime Minister saying, "Canada is back" on the international stage. The coordination is bringing together a number of players: the Canada Council for the Arts is not the only player in this initiative. The Global Affairs and Canadian Heritage departments also play a very important role. Actually, Global Affairs Canada and Canadian Heritage are making a comeback, because the Canada Council for the Arts has more or less been there all the time. With now three players in a common initiative, it was really vital to create a framework for collaboration, first in order to achieve some federal consistency in the matter and, second, to be able to coordinate our initiatives for best effect.

Pour la CITF, le but est de réellement permettre à des artistes du monde entier de se rencontrer et ensuite de s'inviter de façon réciproque. Il en résulte de très belles histoires d'artistes étrangers qui sont venus au Canada. Je pense, par exemple, à un chorégraphe tchadien venu à Caraquet pour travailler avec la compagnie Satellite Théâtre qui, à son tour, est allée là-bas dans les camps de réfugiés au Tchad. Il résultera de cette collaboration un spectacle qui n'est pas encore créé, mais qui devrait pouvoir être présenté dans les deux pays. On a eu aussi un projet avec une compagnie de théâtre de Longueuil, Théâtre Motus. Ce qui a été intéressant dans leur cas, c'est qu'ils ont fait deux projets avec le Mali qui ont débouché sur la présence d'artistes maliens à Montréal et en tournée au Québec et sur la présence de cette compagnie, Théâtre Motus, au Mali et dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest, comme le Burkina Faso et le Sénégal.

Dans le cadre de cette réciprocité, on veut mettre de l'avant les échanges artistiques. Si les artistes veulent se retrouver sur un pied d'égalité dans la création et vraiment aller loin dans leur processus créatif, ils ont besoin de voir qui est l'autre, dans quel contexte l'autre crée et que l'autre vienne chez nous pour voir dans quel contexte on crée et ce que, ensemble, on veut dire, ainsi que savoir quelle œuvre sort d'une sorte de métissage et de cette rencontre. Je ne sais pas si cela répond un petit peu à votre question.

Le sénateur Cormier : Et pour la deuxième question?

Mme Normandin : Oui. J'aimerais renchérir sur ce que Sylvain a déjà mentionné en disant d'abord que, pour nous, la réciprocité est clé dans la diplomatie culturelle, parce que la relation doit être à deux sens. Se projeter uniquement à l'extérieur n'est pas suffisant. Il ne faut pas négliger l'effet transformateur de la rencontre, pas seulement pour le reste du monde, mais aussi pour les citoyens et pour les artistes canadiens.

Je suis vraiment contente que la question de la coordination fédérale autour de la diplomatie culturelle soit posée puisque, pendant plusieurs années, l'investissement du gouvernement canadien dans les arts et la culture à l'étranger a été sensiblement ralenti. Depuis quelques années, soit depuis l'arrivée de ce nouveau gouvernement, nous avons entendu notre premier ministre dire : « *Canada is back* » sur la scène internationale. Cette coordination fait appel à plusieurs intervenants; le Conseil des arts du Canada n'est pas le seul intervenant dans ce dossier. Les ministères des Affaires mondiales et du Patrimoine canadien jouent aussi un rôle très important. C'est un retour dans ce dossier, notamment pour Affaires mondiales Canada et Patrimoine canadien, car le Conseil des arts du Canada, lui, était resté plus ou moins présent. Avec maintenant trois joueurs dans un dossier commun, il était vraiment essentiel de créer un cadre de collaboration, d'une part pour atteindre une cohérence

Each of the three groups has its main responsibilities. At the Canada Council, our main concern is certainly about the artists and the artistic organizations, meaning developing art, exchanges, and so on.

For Canadian Heritage, the exporting side of the cultural industry is a greater priority. For Global Affairs Canada, clearly, the priority is cultural diplomacy. However, in real life, there are few, if any, initiatives that are solely diplomatic, commercial or artistic. There are always elements of all three. That means that we are going to be collaborating, such as for the Frankfurt Book Fair in 2020, where Canada will be the guest of honour. This is a really important and substantial project that will require coordinated and concerted efforts.

In my opinion, the framework will mean that action at international level can be resumed more quickly, despite it having perhaps had less of a presence in recent years. I do not know if you want more details; perhaps Sylvain would like to add something.

Mr. Cornuau: Actually, one dimension of this whole thing is as simple as exchanging information. So we have established channels so that we can communicate regularly, almost on a daily basis, with Global Affairs or Canadian Heritage in order to exchange information at all levels. Shortly, in mid-November, we will be using a meeting in Montreal of twenty or so cultural attachés, the ones at Canadian embassies abroad, to meet and have meetings and discussions with them and to answer their questions about the work of the Canada Council for the Arts and about artistic projects around the world.

You should know that the Canada Council is fortunate in that artists submit their projects well in advance. We often know a year in advance where artists are going. This is very valuable information for Global Affairs Canada and even Canadian Heritage, who can often join in with the projects or alert their staff overseas to bring in additional support. This information channel alone is important, both in terms of the strategic partnerships that we can put in place together, and of funding. Sometimes, our numbers are needed to be able to bring expensive projects to fruition.

[English]

Senator Cordy: Thanks to all of you for the work that you do in arts and culture in Canada. John Ralston Saul was here yesterday and talked to us about our cultural image in Canada, and you are certainly all helping to create Canada's cultural image.

fédérale dans ce dossier et pour être en mesure de coordonner nos interventions afin de pouvoir les maximiser, d'autre part.

Il y a des responsabilités premières pour chacune des trois entités. Au Conseil des arts, il est certain que notre préoccupation principale a trait aux artistes et aux organismes artistiques, soit le développement de l'art, les échanges, et cetera.

Pour Patrimoine canadien, les aspects de l'exportation et de l'industrie culturelle sont plus prioritaires; pour Affaires mondiales Canada, c'est évidemment la diplomatie culturelle qui est prioritaire. Cependant, dans la vraie vie, il y a peu ou pas d'initiatives qui sont uniquement diplomatiques, commerciales ou artistiques. Il y a toujours un peu des trois, ce qui fait en sorte que, sur beaucoup de projets, nous allons collaborer, comme pour la Foire du livre de Francfort en 2020, dont le Canada sera l'invité d'honneur. C'est un projet vraiment très important et substantiel, qui nécessitera des efforts coordonnés et concertés.

Ce cadre permettra, à mon avis, de relancer plus rapidement cette action à l'échelle internationale qui, ces dernières années, était peut-être moins présente. Je ne sais pas si vous voulez plus de détails, ou peut-être que Sylvain voudrait ajouter quelque chose.

M. Cornuau : En fait, toute une dimension de cela est aussi simple qu'un échange d'information. On a donc mis en place des canaux pour que, régulièrement, sur une base presque journalière, on puisse communiquer avec Affaires mondiales Canada ou Patrimoine canadien pour échanger de l'information à tous les niveaux. Puis, prochainement, à la mi-novembre, on va profiter de la venue d'une vingtaine d'attachés culturels à Montréal, donc des ambassades du Canada à l'étranger, pour les rencontrer et discuter avec eux, ainsi que répondre à leurs questions sur le travail du Conseil des arts du Canada et sur les projets artistiques dans le monde.

Il faut savoir que, au Conseil des arts, une des chances qu'on a, c'est que les artistes déposent leurs projets bien à l'avance. Souvent, on sait un an d'avance où les artistes vont aller. Il s'agit là d'une information extrêmement précieuse pour Affaires mondiales Canada et même Patrimoine canadien, qui peuvent parfois se joindre à des projets ou alors convoquer leur personnel à l'étranger afin d'apporter un soutien complémentaire. Rien que ce canal d'information est important, en plus des partenariats stratégiques qu'on peut mettre en place ensemble et avec des fonds; parfois, on est obligé d'être plusieurs pour pouvoir mener à bien des projets qui sont coûteux.

[Traduction]

La sénatrice Cordy : Merci à tous du travail que vous accomplissez dans le domaine des arts et de la culture au Canada. John Ralston Saul, qui était ici hier, nous a parlé de l'image culturelle du Canada, une image que vous contribuez certainement tous à créer.

As a follow-up to Senator Cormier's question, the issue that we're studying is the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, so when we write our report, how do we make the point? What is the most important thing to let Canadians know about the impact that Canadian culture and the arts have on diplomacy? It's not just that we're sending our artists to another country or that they are coming here. How does it help open doors for other avenues of diplomacy?

Ms. Normandin: One aspect or important element is that opening the world to Canadians also helps open Canadians to the world within Canada.

The current context of Canada is multicultural. It is comprised of many approaches, many perspectives. That diplomacy is a very positive element to help us understand and relate to progress on the multiculturalism issue. That's one aspect I find important.

Ms. Watson: I think it's really important that we use every tool we have in the toolbox when we're operating at a global level. I would like to underline and thank our embassies and consulates. The ones that I have had the privilege to work with when we have been doing international projects are fantastic; they are great people on the ground, boots on the ground, so to speak, to open doors. Having culture as part of our approach to dealing with global issues allows you that soft opening. It's an ice-breaker, an opportunity to get people in the room that you might not normally get in. You see the power of an artist to attract people to come to events.

When we were in China, at that time our music director was Pinchas Zukerman, one of the world's greatest violinists, so we could pull in a lot of interesting business people. Something like 10 million people are learning piano in China, and 15 million are playing the violin, so there is a lot of interest in classical music in China. Corporate partners like Aimia and a multitude of Canadian companies wanted to be associated with this tour because they knew it was a soft way for them to have discussions around business, and to bring people together and to use it as a platform for engaging from a business perspective as well. Our consulates and embassies, the cultural attaches, the ambassadors and the consul general do amazing jobs in promoting Canada. I'm thrilled that there is more of an emphasis, as Ms. Normandin mentioned, on cultural diplomacy in the last several years, because I think it's effective in getting Canada's message across.

Pour donner suite à la question du sénateur Cormier, je dirais que nous étudions l'impact et l'utilisation de la culture et des arts canadiens dans le domaine de la politique étrangère et de la diplomatie; quand nous rédigerons notre rapport, comment présenter les choses? Quelle est la chose la plus importante à faire savoir aux Canadiens à propos de cet impact? Les activités ne se limitent pas à envoyer nos artistes dans un autre pays ou à accueillir des artistes étrangers. Comment les arts et la culture ouvrent-ils la porte à d'autres avenues diplomatiques?

Mme Normandin : Une facette ou un élément important, c'est le fait que l'ouverture du monde aux Canadiens contribue aussi à l'ouverture des Canadiens au monde au pays.

À l'heure actuelle, le contexte est multiculturel au Canada et comprend un grand nombre d'approches et de points de vue. Ce genre de diplomatie constitue un élément très positif qui favorise la compréhension mutuelle afin de réaliser des progrès sur le plan du multiculturalisme. C'est une facette que je considère importante.

Mme Watson : Je pense qu'il importe vraiment d'utiliser tous les outils à notre disposition quand nous agissons à l'échelle internationale. Je voudrais souligner le travail de nos ambassades et consulates et remercier ces derniers. Ceux avec lesquels j'ai eu le privilège de travailler quand nous avons réalisé des projets à l'étranger sont formidables; ils disposent sur place d'excellents employés qui nous ouvrent des portes. Le fait d'intégrer la culture dans notre approche à l'égard des questions d'ordre mondial nous permet d'ouvrir des portes en douceur. La culture agit comme un brise-glace et nous donne l'occasion de rencontrer des gens que nous ne côtoierions normalement pas. On voit qu'un artiste a le pouvoir d'attirer les gens à des activités.

Quand nous étions en Chine à l'époque où Pinchas Zukerman, un des plus grands violonistes du monde, était notre directeur musical, nous pouvions attirer un grand nombre de gens d'affaires intéressants. En Chine, quelque 10 millions de personnes apprennent à jouer du piano et 15 millions jouent du violon; on observe donc un intérêt substantiel à l'endroit de la musique classique en Chine. Des partenaires d'affaires, comme Aimia et une multitude d'entreprises canadiennes, voulaient s'associer à cette tournée, car ils savaient que cela leur permettrait d'entamer en douceur des discussions d'affaires, de réunir des gens et d'utiliser les arts comme une plateforme pour tisser des liens d'affaires. Nos consulates et ambassades, les attachés culturels, les ambassadeurs et le consul général accomplissent un travail extraordinaire en faisant rayonner le Canada. Je suis enchantée qu'on mette un accent accru sur la diplomatie culturelle depuis quelques années, comme Mme Normandin l'a souligné, car je pense que c'est une manière efficace de faire passer le message du Canada.

Senator Cordy: I would like to ask about CITF. I'm from Nova Scotia, which has a large Acadian population. I would like to know how you work together with the Acadian population and the population of Quebec. I am assuming that you do, since Senator Cormier was such an important part of it, but if you could just explain to me, who doesn't know that much about it, how it works.

Mr. Cornuau: Thank you for the question. I'm going to answer in French.

[*Translation*]

I feel that the CITF is still too well-kept a secret. In fact, I would encourage everyone to become an ambassador of this very interesting, yet basically simple, vehicle with their people, so that artists can be made aware of the possibility.

As for the very specific number of Acadian artists, once we are past the need to make the CITF known, I feel that artists also have to have the will, the desire, to go and meet the world. It is often possible for the CITF to organize what we call "studios" so that artists can simply go and meet, before they start to create projects together.

We are always on the lookout for platforms. Which are the world's most appropriate platforms for artists to meet on? It may be the Canada Council or the CITF, because those two organizations are extremely closely linked. In terms of the Francophonie, we have identified a very major festival in Limoges, in France. There is also the Récrcéâtrales, in Ouagadougou, the Festival du théâtre des Réalités, in Mali, or the Zones théâtrales event in Ottawa. We are trying to encourage artists from all over Canada to become interested in our programs and to ask us, as much as we ask them, to join the platforms, take part in our delegations, and go and meet the world. Because once they have the projects, we will have the mechanisms in place to support them. But it needs that first spark.

How does an Acadian artist all of a sudden meet the Francophonie in its international sense? That is one of the key questions, I feel. So a number of platforms exist and we want to work on those provided by the Canada Council for the Arts or the CITF.

Through your networks, I really encourage you to tell them that the platforms exist. We can go and meet with the artists and hold information sessions. But it is very important for the information to come through a number of channels so that artists know that they can create projects at an international level.

La sénatrice Cordy : Je voudrais vous interroger à propos de la CITF. Je viens de Nouvelle-Écosse, où habite une importante population acadienne. Je voudrais savoir comment vous travaillez avec cette population et celle du Québec. Je présume que vous le faites, puisque le sénateur Cormier a joué un rôle très important à cet égard, mais pourriez-vous simplement m'expliquer, à moi qui n'en sais pas beaucoup à ce sujet, comment cela fonctionne?

M. Cornuau : Merci de me poser la question. Voici ce qu'il en est.

[*Français*]

Je pense que la CITF est encore un secret trop bien gardé. En fait, j'encouragerais tout le monde à devenir l'ambassadeur de ce dispositif très intéressant et quand même assez simple auprès de sa population, afin de faire connaître cette possibilité aux artistes.

Quant au niveau très précis des artistes acadiens, une fois passé ce besoin de faire connaître la CITF, je pense qu'il faut aussi que les artistes aient cette volonté ou cette envie de rencontrer le monde. À la CITF, il est souvent possible d'organiser ce qu'on appelle des « pépinières » afin que ces artistes, avant de créer un projet avec l'autre, aillent simplement le rencontrer.

Nous sommes toujours à la recherche de plateformes. Que ce soit le Conseil des arts ou la CITF, parce que ces deux organismes sont extrêmement liés, quelles sont les plateformes les plus appropriées dans le monde pour que les artistes se rencontrent? Pour ce qui est de la Francophonie, nous avons identifié un très grand festival qui a lieu à Limoges, en France. Il y a aussi Les Récrcéâtrales, à Ouagadougou, le Festival du théâtre des Réalités, au Mali, ou l'événement des Zones théâtrales, à Ottawa. Nous essayons d'encourager les artistes de partout au Canada à s'intéresser à nos programmes et à nous solliciter, autant que nous les sollicitons, pour rejoindre ces plateformes, faire partie de nos délégations et aller rencontrer le monde, car, une fois qu'ils auront les projets, nous aurons les mécanismes en place pour les soutenir. Cependant, il faut créer cette première étincelle.

Comment un artiste acadien, tout d'un coup, rencontre-t-il la Francophonie internationale? Je pense que c'est l'une des questions clés. Il existe donc plusieurs plateformes et c'est sur celles-là que nous voulons travailler : le Conseil des arts du Canada ou la CITF.

Je vous encourage vraiment, par l'intermédiaire de vos réseaux, à leur dire que ces plateformes existent. Nous pouvons aller à la rencontre des artistes et tenir des sessions d'information, mais il est très important que cette information provienne de plusieurs canaux afin que les artistes sachent qu'ils peuvent créer des projets à l'international.

[English]

Ms. Normandin: May I add, over the years we have been coordinating our selection of artists for delegations to prepare them and give them opportunities to meet with artists from abroad. We have been coordinating with the Government of Quebec with their council of the arts. We do not select only francophone artists from outside of Quebec, but we do it as a priority and include them first in our delegation. So whether it's Acadie or the Prairies or Vancouver, it's a coordinated effort to make sure that we don't only send people from Montreal, though we love them.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for joining us this morning. This is very important. As Senator Cormier rightly pointed out, the goal of the study is not to say that culture is important, because we already know that it is important for Canadians. Rather, the goal is to find out how to use culture to better pursue Canada's interests as a country, and for our foreign affairs. That is really the perspective. Is there anything we can improve? Clearly, we could spend more money, but is there an easy solution that would let Canada take better advantage of its artists overseas? In other words, what should we improve, or do differently?

Ms. Normandin: If there is an easy solution, I do not know what it is. Your question is an excellent one.

We are getting back on the map, if I may put it that way. I believe that we have to gather data better and that we must access them more easily. As my colleague indicated earlier in our preparatory conversation, history is being written without us. We do not know the scope of our involvement because we do not really have the tools we need to gather the data that would let us know exactly what is going on. Nor do we have a common mechanism with our federal partners. We can gather our own data, but do the other federal institutions use the same mechanisms?

That is one of the projects under way as part of the current collaboration between Global Affairs Canada, Canadian Heritage and the Canada Council for the Arts. If we had easier access to that data, we would be in a better position to determine where the holes and gaps are, and to find out where we must do more.

In addition, we would be in a position to better promote what we are doing in a concerted way. Some extraordinary promotional tools are available today, like social media, which are very powerful and easily accessed. In my opinion, that is the

[Traduction]

Mme Normandin : Je me permets d'ajouter qu'au fil des ans nous avons coordonné notre sélection d'artistes participant aux délégations afin de les préparer et de leur donner l'occasion de rencontrer des artistes étrangers. Nous avons coordonné nos démarches avec le Conseil des arts du gouvernement du Québec. Nous ne choisissons pas que des artistes francophones de l'extérieur du Québec, mais cela figure parmi nos priorités et ce sont les premiers que nous incluons dans notre délégation. Ainsi, que ce soit en Acadie, dans les Prairies ou à Vancouver, nous déployons un effort coordonné pour veiller à ne pas envoyer que des artistes de Montréal, bien que nous les aimions beaucoup.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci d'être parmi nous ce matin, c'est très important. Comme l'a bien spécifié le sénateur Cormier, le but de l'étude n'est pas d'accorder de l'importance à la culture, puisque nous savons déjà que la culture est importante pour les Canadiens et les Canadiennes. Le but est plutôt de savoir comment se servir de la culture afin de mieux poursuivre les intérêts du Canada comme pays, pour ses affaires étrangères. C'est vraiment là l'optique. Est-ce qu'il y a quelque chose que nous pourrions améliorer? Évidemment, nous pourrions dépenser plus d'argent, mais est-ce qu'il existe une solution facile qui ferait en sorte que le Canada bénéficie davantage de ses artistes à l'extérieur? En d'autres mots, que devrions-nous améliorer ou faire différemment?

Mme Normandin : S'il existe une solution facile, je ne la connais pas. Vous posez une excellente question.

Nous revenons sur la carte, si je puis dire. Je crois que nous devons mieux recueillir les données et que nous devons y avoir accès plus facilement. Comme mon collègue l'a indiqué plus tôt lors de notre conversation préparatoire, l'histoire est en train de s'écrire sans nous. Nous ne connaissons pas toute la portée de nos interventions, parce que nous n'avons pas nécessairement les outils requis pour recueillir des données qui nous permettraient de savoir exactement ce qui se passe. Nous n'avons pas non plus de mécanisme commun avec nos partenaires fédéraux. Nous pouvons recueillir nos propres données, mais est-ce que les autres institutions fédérales utilisent les mêmes mécanismes?

C'est l'un des projets en cours dans le cadre de la collaboration actuelle entre Affaires mondiales Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts du Canada. Si nous avions accès plus facilement à ces données, nous serions davantage en mesure de déterminer où se trouvent les trous ou les fossés afin de savoir où il faut augmenter notre action.

De plus, nous serions en mesure de mieux promouvoir ce que nous faisons, et ce, de façon concertée. Il existe aujourd'hui des outils de promotion extraordinaires comme les médias sociaux, qui sont un outil très puissant et facile d'accès. À mon avis, cet

first area where we should be working harder. To use the vernacular, we've got it, so we need to flaunt it more often.

Mr. Cornuau: I would like to add a comment. We talked about China a little earlier. In 2017, the Canada Council for the arts supported 400 Canadian stage shows in China. If we add music and the visual arts, we get to 1,100 shows. That means that, somewhere in China, there are one, perhaps two, shows a day featuring Canadian artists. That is just one example.

Unfortunately, at the moment, neither the Canada Council nor the other institutions like Canadian Heritage and Global Affairs Canada have a data collection system that would let us get that information, other than manually. We and our colleagues do it by hand. In terms of cultural diplomacy, these data could be useful to you and to our embassies. We are not sufficiently aware of what is going on.

One very important feature of international relations, in culture specifically, is stability. One of the issues is to stabilize a certain level of support, but also to stabilize teams in place, experts overseas, experts at home, and to be able to keep them. I feel that this is extremely important, so that we are not doing the same work every five or 10 years, which leads to a kind of stagnation. We have to establish, maintain and stabilize our tools, because all international relations develop over time.

Ms. Watson: In terms of diplomacy — I think that Ms. Clarkson came to testify before the committee — Ms. Clarkson was well known for her state visits and for being very involved in culture.

[English]

It's almost like when we would do Team Canada. That was used when Mr. Chrétien was Prime Minister, the Team Canada idea of not just going with your trade hat on but taking your culture hat at the same time and approaching it in that way. I think it's very effective to have the two linked together, whether it is a state visit by the Governor General or a minister travelling abroad, always making sure that there is perhaps an opportunity to highlight if there is a Canadian theatre company in Beijing at the time, making sure they're invited to the reception being held for the minister, and vice versa, encouraging culture to be part of it.

As a country, we need to diversify our trade sources. We are a very global country. We export a lot. Exports are key to our prosperity, but we also need to export our artists and make it part of that equation as well. So in terms of practical suggestions,

aspect est le premier sur lequel nous devrions travailler davantage. Si je puis me permettre une expression quotidienne et vernaculaire, la plupart du temps, on ne se « pète pas assez les bretelles ».

M. Cornuau : J'aimerais ajouter un commentaire. Nous avons parlé de la Chine un peu plus tôt. En 2017, le Conseil des arts du Canada a soutenu 400 représentations de théâtre canadien en Chine. Si nous ajoutons à cela la musique et les arts visuels, nous nous situons à 1 000 représentations. Cela signifie que chaque jour, en Chine, il y a quelque part une, voire deux ou trois représentations d'artistes canadiens. Et ici, il ne s'agit que d'un exemple.

Malheureusement, on n'a pas en ce moment, ni au Conseil des arts ni dans les autres institutions comme Patrimoine canadien et Affaires mondiales Canada, un système de collecte de données qui nous permettrait d'extraire cela autrement qu'à la main. C'est quelque chose qu'on a fait à la main avec des collègues. En matière de diplomatie culturelle, ce sont des données qui pourraient vous servir et qui pourraient servir nos ambassades. On n'est pas assez au courant de ce qui se passe.

Ce qui est très important dans les relations internationales, notamment dans le milieu culturel, c'est la stabilité. Un des enjeux est aussi d'arriver à stabiliser un certain niveau de soutien, mais aussi à stabiliser des équipes en place, à avoir des experts à l'étranger, à avoir des experts chez nous et à les garder. Je pense que c'est extrêmement important pour éviter de refaire tous les 5 ou 10 ans le même travail, qui mène à une sorte de stagnation. Il faut essayer de mettre en place des outils, de les garder, de les stabiliser, parce que toutes les relations internationales se développent dans le temps.

Mme Watson : En ce qui concerne la question de la diplomatie — je pense que Mme Clarkson est venue témoigner devant le comité —, Mme Clarkson était réputée pour ses visites d'État et elle était très impliquée dans la culture.

[Traduction]

C'est presque comme quand nous utilisons Équipe Canada. Quand M. Chrétien était premier ministre, Équipe Canada ne se contentait pas d'agir dans le domaine des affaires, mais adoptait également une approche culturelle à cet égard. Je pense qu'il est très efficace de jumeler les deux facettes, que ce soit à l'occasion d'une visite d'État du gouverneur général ou d'un voyage d'un ministre à l'étranger. Il faut toujours s'assurer de faire remarquer que si une compagnie de théâtre canadienne se trouve à Beijing à ce moment-là, il conviendrait de l'inviter à la réception organisée à l'intention du ministre et inversement afin d'encourager le monde culturel à faire partie de la donne.

Notre pays doit diversifier ses avenues commerciales. Très ouverts sur le monde, nous exportons beaucoup. Les exportations sont essentielles à notre prospérité, mais nous devons aussi exporter nos artistes et faire en sorte que les arts fassent partie de

making sure that culture is always part of ministerial and state visits.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Our image is a bit like a company. It speaks to our values, to our population. It becomes our trademark. The artists who travel abroad define us, which can be very beneficial to Canada in terms of confidence, sophistication, innovation. It can even be helpful for business.

At the same time, however, the vast majority of our artists, as the witness said yesterday, are not necessarily known as Canadians, especially English-speaking ones. We have great artists and people do not always know they are Canadian. We are missing out on a great opportunity because these artists could be spokespeople in promoting our image. Do you think it is important to work at this, to change the context, to promote our artists internationally so the whole world knows that our artists are Canadian? Is that important?

[*English*]

Ms. Watson: Most people probably know that Drake is Canadian or at least that he's from Toronto. He's done a great job of developing the brand The 6. I don't know if anyone follows that. He's a big Raptors fan. I think he acts as an unofficial ambassador for the city of Toronto. So absolutely.

Do people know Coeur de pirate is from Quebec? She's a huge star in France.

Make sure that, wherever possible, we promote, whether it's through the embassies or consulates. Make sure, even as sort of a social media campaign: Did you know Arcade Fire is Canadian? Did you know Ed Burtynsky is Canadian? He's winning the biggest photography prize in the world. He actually has an exhibit opening at the National Gallery next week. Go and see Ed Burtynsky's work; it's fantastic.

So I think that's a great idea, promoting the fact that some of the world's greatest artists are Canadian. Frankly, we need to do a better job even in Canada. Oftentimes we have the two solitudes.

There's a wonderful story. The National Arts Centre is very proud to produce and the foundation raises the money for the Governor General's Performing Arts Awards Gala every year. There was a famous story before my time, one of the early iterations of this, and it was a great initiative started by the late

l'équation. Pour ce qui est des propositions d'ordre pratique, donc, je dirais qu'il faut s'assurer que la culture fasse toujours partie des voyages de ministres et des visites d'État.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : C'est un peu comme une entreprise quand on parle de l'image. C'est une expression qui parle de nos valeurs, de notre population. Cela devient notre marque de commerce. Les artistes qui se rendent à l'extérieur nous définissent, ce qui peut être très favorable pour le Canada pour ce qui est de la confiance, de la sophistication, de l'innovation. Cela peut même aider les affaires.

Cependant, la grande majorité de nos artistes, comme le faisait remarquer le témoin hier, ne sont pas nécessairement connus en tant que Canadiens, particulièrement du côté anglophone. Nous avons de grands artistes et les gens ne savent pas toujours qu'ils sont Canadiens. On perd une très belle occasion, parce que ces artistes pourraient servir de porte-parole afin de promouvoir notre image. À votre avis, est-ce important de faire des efforts, de changer le contexte, de faire la promotion de nos artistes à l'échelle internationale pour que le monde entier sache que nos artistes sont Canadiens? Est-ce important dans ce sens-là?

[*Traduction*]

Mme Watson : La plupart des gens savent que Drake est Canadien, ou au moins qu'il est originaire de Toronto. Il a fort bien su établir l'image des « Six ». J'ignore si quelqu'un suit cette affaire. Il est un ardent amateur des Raptors. Je pense qu'il agit à titre d'ambassadeur non officiel de la ville de Toronto. Il est donc certainement un Canadien connu.

Les gens savent-ils que Coeur de pirate vient du Québec? C'est une grande vedette en France.

Il faut faire connaître la nationalité canadienne de nos artistes à la moindre occasion, que soit par l'entremise des ambassades ou des consulats. Il faut demander aux gens, même dans le cadre d'une sorte de campagne dans les médias sociaux, s'ils savent qu'Arcade Fire est un groupe canadien. Saviez-vous qu'Ed Burtynsky est Canadien? Cet artiste a remporté le plus important prix de la photographie du monde. Une exposition de ces œuvres commence d'ailleurs la semaine prochaine au Musée des beaux-arts. Allez voir son travail; c'est fantastique.

Je pense donc que c'est une excellente idée de faire savoir que certains des meilleurs artistes du monde sont Canadiens. Franchement, même au Canada, nous devons effectuer un meilleur travail à cet égard. Bien souvent, il y a deux solitudes.

Voici une histoire formidable. Le Centre national des Arts est très fier de produire chaque année le Gala des Prix du gouverneur général pour les arts de la scène, activité pour laquelle la fondation recueille d'ailleurs des fonds. Il s'est passé quelque chose d'extraordinaire avant mon époque, à l'occasion

Governor General Ramon John Hnatyshyn, who started the Governor General's Performing Arts Awards. At one of the first galas, Leonard Cohen and Gilles Vigneault won or were selected, and they had never actually met. I cannot believe that Leonard Cohen and Gilles Vigneault had never met. They met at the NAC, at the Governor General's Performing Arts Awards Gala.

So breaking down solitudes and barriers so that we understand who our great artists are, English, French and Indigenous as well.

[*Translation*]

Ms. Normandin: I think this is very important because it opens doors for other Canadian artists. For instance, an initiative was launched two years ago at the Edinburgh Fringe Festival where Canada is represented at a venue. There are more than 3,000 shows at the festival. You can easily get lost there. It is a jungle. Following the success of one particular show, there was a unique initiative where Canada presented five shows at a venue called CanadaHub. This is the second year for this initiative. In just two years, attendance has doubled, and the number of foreign presenters who come to see the shows and then take them on tour has increased tremendously. People from many countries are calling producers because they are very interested in our model. We also work with our colleagues at Canada House and Global Affairs Canada to promote not only CanadaHub, but all the artists in Edinburgh in August, where six of the 11 Edinburgh festivals are held.

I think this highlights the need to work on identifying artists because they might not be known. There are emerging artists. Artists are starting to travel right around the world at a younger age. Twenty years ago, it was the more mature and famous artists who travelled around the world. Now, they have not even finished school and already have connections all over the world. It is incredible. This opens doors and promotes the emergence of our artists.

Mr. Cornuau: CanadaHub is one of the key initiatives of the Canada Council for the Arts and other partners. Since we are in charge of it, one of the conditions we gave the producer, who is the artistic director, is that the program must feature artists from five different Canadian provinces every year. This also gives a variety of Canadian artists the opportunity to be at a venue that showcases Canada's artistic diversity. It was great in Edinburgh.

d'un des premiers galas, une initiative lancée par l'ancien gouverneur général Ramon John Hnatyshyn, qui a instauré les Prix du gouverneur général pour les arts de la scène. Leonard Cohen et Gilles Vigneault avaient été sélectionnés ou avaient remporté un prix lors d'un des premiers galas, mais ils ne s'étaient jamais rencontrés. Je ne peux croire que ces deux artistes ne s'étaient jamais croisés. Or, ils se sont rencontrés au CNA à l'occasion de ce gala.

Il faut donc rompre les solitudes et abattre les obstacles pour que nous comprenions qui sont nos grands artistes, qu'ils soient anglophones, francophones ou autochtones.

[*Français*]

Mme Normandin : Je crois que c'est très important, parce que cela ouvre des portes à d'autres artistes canadiens. Par exemple, une initiative a été lancée il y a deux ans dans le cadre du Festival Fringe d'Édimbourg, où le Canada est présent dans un lieu. C'est un festival qui présente plus de 3 000 spectacles. On peut facilement s'y perdre. C'est une jungle. À la suite du succès d'un spectacle en particulier, il y a eu une initiative unique où le Canada a présenté cinq spectacles. Le lieu s'appelle le CanadaHub. C'est la deuxième année que cette initiative a lieu. En deux ans seulement, la fréquentation a doublé, le nombre de programmeurs étrangers qui viennent voir les spectacles pour ensuite les emmener en tournée a augmenté énormément. Des représentants de nombreux pays téléphonent aux producteurs parce qu'ils s'intéressent vivement à notre modèle. On travaille également avec nos collègues de Canada House et d'Affaires mondiales Canada, non seulement pour promouvoir le CanadaHub, mais aussi tous les artistes canadiens qui sont présents à Édimbourg durant le mois d'août, où se tiennent 6 des 11 festivals d'Édimbourg.

Je pense que cela montre l'importance de travailler à l'identification, parce que l'artiste pourrait ne pas être connu. Il y a de l'émergence. Les artistes commencent de plus en plus jeunes à voyager partout dans le monde. Il y a 20 ans, c'était les artistes qui avaient atteint une certaine maturité et renommée qui voyageaient à l'étranger. Aujourd'hui, ils ne sont pas sortis de l'école et ils sont déjà branchés partout dans le monde, ce qui est extraordinaire. Cela ouvre des portes et favorise l'émergence de nos artistes.

M. Cornuau : Le CanadaHub est l'une des principales initiatives du Conseil des arts du Canada avec d'autres partenaires. Étant donné qu'on en est le maître d'œuvre, une des conditions qu'on a données au producteur, qui est le directeur artistique, c'est que, chaque année dans la programmation, il y ait des artistes de cinq provinces différentes du Canada. C'est aussi donner la possibilité à des artistes variés du Canada d'être présents dans un lieu qui démontre la diversité artistique au Canada. Cela a été très fort à Édimbourg.

On a positive note, the American actress Jodie Foster saw one of the plays in Edinburgh. With her own money, she brought *Mouthpiece* to the United States, a production by Quote UnQuote Collective. A film was shown at the Toronto International Film Festival a few days ago. These are success stories. Everyone knows it is a Canadian production.

I would also like to speak to the difference between a well-known artist and a less well-known artist. Among the 400 theatrical performances given in China in 2017 that I mentioned, about 300 were by theatre companies for young audiences. That means that more than 20,000 children in China have seen a Canadian production for children. These children definitely know that the artists are from Canada. The first thing their teacher says when they go to a performance is, “We are going to see a play from Canada.”

Similarly, we must not underestimate all the work done by child/young artists in Canada. Those shows tour widely internationally. They are not as well-known because they might not be as glamorous as those by other artists, but they reach young people directly who hear about Canada from a very young age. I think this is an important point in terms of cultural diplomacy.

[English]

Ms. Normandin: As an aside for Senator Cordy, one of the shows that was a huge success and is still touring around the world from the CanadaHub is the play *Old Stock* from 2b Theatre Company from Halifax.

[Translation]

Senator Housakos: Thank you for being here today. You said that the culture sector can make a considerable contribution to diplomacy. The Canadian government is facing a huge challenge with one of its most important partners, the United States. What specifically can the Canadian culture sector do to help the government improve its relationship with the United States?

Ms. Normandin: It is not easy for Canadian artists to tour in the United States. They are major issues in getting permits and the associated costs. I think artists could be outstanding ambassadors, but the conditions are not favourable at this time for artists to play the full role that they could.

Sur une jolie note, un des spectacles qui a été présenté à Édimbourg a été vu par l'actrice américaine Jodie Foster. Elle a présenté elle-même, avec ses propres fonds, un spectacle aux États-Unis qui s'intitule *Mouthpiece*, de la compagnie Quote UnQuote Collective. Un film a été présenté au Toronto International Film Festival il y a quelques jours. Ce sont là de belles histoires. Tout le monde sait que ce spectacle est canadien.

J'aimerais également apporter une précision quant à la notion d'« artiste connu » par rapport à celle d'« artiste moins connu ». Parmi les 400 représentations de théâtre dont j'ai parlé et qui ont eu lieu en Chine en 2017, environ 300 viennent de compagnies de théâtre jeune public. En fait, cela veut dire qu'il y a plus de 20 000 enfants en Chine qui auront vu un spectacle jeune public canadien. Je vous assure que les enfants savent que ces artistes sont du Canada. La première chose que leur dit leur enseignante, lorsqu'ils vont voir le spectacle, c'est : « On va voir un spectacle qui vient du Canada. »

Il ne faut pas sous-estimer non plus tout le travail que font les artistes enfance/jeunesse au Canada. Ces spectacles tournent énormément à l'étranger. Ils sont moins connus, car ils ne sont peut-être pas aussi *glamour* que ceux d'autres artistes. Toutefois, ils touchent directement la jeunesse, et celle-ci entend parler du Canada à un très jeune âge. Je crois qu'il est important de soulever ce point en termes de diplomatie culturelle.

[Traduction]

Mme Normandin : Je dirais en passant à la sénatrice Cordy que le CanadaHub a connu un immense succès avec un spectacle qui fait encore le tour du monde, et c'est la pièce *Old Stock*, de la 2b Theatre Company d'Halifax.

[Français]

Le sénateur Housakos : Merci pour votre présence aujourd'hui. Vous avez dit que le milieu culturel a la capacité d'apporter une grande contribution à la diplomatie. Présentement, le gouvernement du Canada fait face à un très grand défi avec un de ses plus grands partenaires, soit les États-Unis. Concrètement, que pourrait faire le milieu culturel canadien pour aider le gouvernement à améliorer sa relation avec les États-Unis?

Mme Normandin : Il n'est pas facile pour les artistes canadiens de tourner aux États-Unis. Il y a de grands enjeux pour ce qui est de l'obtention de permis et des coûts qui y sont reliés. Je crois que les artistes pourraient être des ambassadeurs extraordinaires. Cependant, les conditions ne sont pas favorables en ce moment pour permettre aux artistes d'exercer toute l'action dont ils sont capables.

[English]

Ms. Watson: I think kill them with kindness and the charm offensive. Use whatever we have. We have some great Canadian talent. The President of the United States likes stars. Trot them out, bring them. Help them make part of our pitch. That's the whole idea of state dinners and things like that. I think it's difficult to put it all on the back of some poor artist to solve our current trade negotiations, but it doesn't hurt to, I suppose. Maybe Minister Freeland is doing that right now, playing some Drake music in the background to help things along.

I don't think I have an answer to that question that you're looking for, senator, sorry.

Senator Housakos: I do appreciate that there probably isn't an easy answer, but is it fair to say that the cultural community agrees that there has to be a strong entry point into the world's largest market if we're going to continue to flourish and grow our cultural communities? And is it a fair statement to say that government or the private sector community and the artist cultural communities have to work closely together in order to find the way to penetrate what is the world's most important cultural and economic market?

Ms. Watson: Absolutely.

The Chair: There is agreement on that.

Senator Ataullahjan: Thank you for your presentations.

I would like to speak about the role of social media. We keep hearing about Drake and how he has renamed Toronto The 6, and that's what the young kids refer to Toronto as now, if you look at Instagram or anything. Anyone he mentions, such as a certain councillor he tweeted about, was an instant celebrity worldwide.

Have you thought about harnessing that power and using some of these artists who are very popular with the younger generation, to get them interested in certain aspects of art that they might not be interested in?

Ms. Watson: I was struck every four years when the Olympics rolled around — or is it every two years now? I can't remember. When the Olympics came, I remember the CBC used to have this great drum roll and they'd tell you about who the athletes are, give this little story. It would be on multiple platforms, on radio, television and the Internet. Maybe we need to do that about our artists. It's great that every four years we hear about this skeleton competitor and downhill skier and the skaters, but we need to do that for our artists to make sure they are better known. I'm sure there are more clever people than I am, younger people who can think about ways to promote Canadian talent through using social media. "Did you know" —

[Traduction]

Mme Watson : Je pense qu'il faut agir avec douceur et déployer une offensive de charme. Employons tous les moyens à notre disposition. Le Canada compte de formidables talents. Le président des États-Unis aime les vedettes, alors mettons-les de l'avant, amenons-les avec nous et aidons-les à faire partie de notre offensive. C'est à cela que servent les dîners d'État et les activités semblables. Je pense qu'on peut difficilement attendre d'un pauvre artiste qu'il débloque à lui seul les négociations commerciales en cours, mais je suppose que cela ne peut pas faire de mal d'essayer. La ministre Freeland fait peut-être jouer de la musique de Drake en arrière-plan pour adoucir les mœurs.

Je ne pense pas avoir la réponse que vous cherchez avec cette question, sénateur. Je suis désolée.

Le sénateur Housakos : Je comprends qu'il n'existe probablement pas de réponse facile, mais est-il juste de dire que le milieu culturel convient qu'il doit exister un solide point d'entrée vers le plus vaste marché du monde si nous voulons continuer de faire prospérer et croître nos communautés culturelles? Est-il juste d'affirmer que le gouvernement ou le secteur privé et le milieu culturel doivent collaborer étroitement afin de trouver un moyen de pénétrer le marché culturel et économique le plus important du monde?

Mme Watson : Absolument.

La présidente : On s'entend là-dessus.

La sénatrice Ataullahjan : Merci de votre exposé.

J'aimerais parler du rôle des médias sociaux. Nous entendons parler sans cesse de Drake et de la façon dont il a renommé Toronto « The 6 », et c'est ainsi que les jeunes parlent maintenant de la ville, sur Instagram et ailleurs. Lorsqu'il mentionne quelqu'un, comme un certain conseiller municipal sur Twitter, cette personne devient une célébrité mondiale.

Avez-vous pensé à exploiter ce potentiel à l'aide de certains de ces artistes très populaires auprès des jeunes, pour que la jeune génération s'intéresse à certains aspects de l'art qui pourraient la laisser indifférente?

Mme Watson : Je suis frappée d'étonnement tous les quatre ans pendant les Jeux olympiques — ou est-ce maintenant tous les deux ans? Je ne me rappelle plus. Quand ils ont eu lieu ici, je me rappelle que CBC faisait jouer un formidable roulement de tambour avant de raconter l'histoire des athlètes. C'était diffusé sur de multiples médias : la radio, la télévision et Internet. Nous devons peut-être en faire autant pour nos artistes. Il est formidable d'entendre parler tous les quatre ans d'un skateur, d'un skieur alpin et des patineurs, et nous devons en faire autant pour nos artistes afin qu'ils soient mieux connus. Je suis certaine qu'il existe des gens plus ingénieux que moi qui peuvent penser à des façons de promouvoir les talents canadiens

fill in the blank — “is Canadian?” and doing that not just in a Canadian context but in a global context to make sure that those names are out there.

Ms. Normandin: The Canada Council for the Arts has launched, with its new budget, the Digital Strategy Fund. One of the components of that fund is for digital literacy, because even though the young generation is very agile with technology, we have noticed that the cultural sector, the artistic sector, has not taken the digital avenue yet and is dragging behind a bit. Hopefully with the support of that fund the artistic milieu will make progress on the digital front and will learn how to use it and to use it better for making discoverability of Canadian arts and culture a bit easier for Canadians and for the world as well.

The Chair: We have a short time for second round.

Senator Cordy: Thank you very much. I’m interested in the National Arts Centre Foundation and the work that you do, specifically the support for the National Youth and Education Trust. I used to be a teacher in my other life, and it seemed whenever there were cuts by a school board or by a province, it was always music and visual arts programs that were cut first, unfortunately. I wonder if you could tell us what kinds of things the National Youth and Education Trust does. It says that it brings the arts to young people across Canada.

Ms. Watson: Thank you for that question. The National Arts Centre started probably close to 50 years ago. For the first sort of 20 years of our history, we were about performance, and the last decade or so was about education and making sure that we put as much emphasis as possible on education. For example, if we’re doing a tour of the orchestra, we don’t just go into a city and play a concert and go home. We go in and we work.

We did a tour last year across Canada, including stops in Nova Scotia. We have a rich program of education during those tours. One of the most amazing events that we did was in Eskasoni. We took the NAC Orchestra to the reserve on Eskasoni, which is where Rita Joe, the late great poet — and that is one of the women we featured in this multimedia work called “Life Reflected.” So we went to Eskasoni and worked for a couple of weeks beforehand with the local community, engaging with them on the history of Rita Joe, getting them to respond in their own way to the project that we were doing, and we discovered some amazing talents there. It culminated with a concert. They don’t have a concert hall in Eskasoni, but we played in the hockey

au moyen des médias sociaux. « Saviez-vous que » — insérer le nom — « est Canadien? » Et il ne faut pas se limiter au contexte national, mais le faire aussi dans un contexte mondial pour faire en sorte que ces noms soient entendus.

Mme Normandin : Le Conseil des arts du Canada a lancé, à l’aide de son nouveau budget, le fonds Stratégie numérique. L’un des éléments de ce fonds porte sur la littératie numérique, car même si la jeune génération est très douée avec la technologie, nous avons remarqué que le secteur culturel, le domaine artistique, ne s’est pas encore engagé dans l’avenue numérique et accuse un peu de retard. Espérons que le soutien offert par ce fonds permettra au milieu artistique de progresser sur le plan numérique en lui apprenant à se servir de la technologie et à mieux l’utiliser pour qu’il soit un peu plus facile de sensibiliser les gens aux arts et à la culture du Canada, tant au pays qu’à l’étranger.

La présidente : Nous avons un petit peu de temps pour une deuxième série de questions.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup. Je m’intéresse à la Fondation du Centre national des Arts et à votre travail, surtout au soutien pour la Fiducie nationale pour la jeunesse et l’éducation. J’ai été enseignante dans ma vie précédente, et il me semblait que chaque fois qu’un conseil scolaire ou une province effectuait des compressions, les programmes de musique et d’arts visuels étaient malheureusement touchés en premier. Je me demande si vous pouvez me dire quel genre de mesures prennent les gens de la Fiducie nationale pour la jeunesse et l’éducation. Ils disent qu’ils mettent les jeunes de partout au Canada en contact avec les arts.

Mme Watson : Merci de poser la question. Le Centre national des Arts a commencé il y a probablement près de 50 ans. Pendant environ les 20 premières années de notre histoire, nous mettions l’accent sur la performance et, au cours des 10 dernières années environ, nous nous sommes concentrés sur l’éducation, en assurant d’y accorder le plus d’attention possible. À titre d’exemple, lors de la tournée d’un orchestre, nous ne nous contentons pas de nous rendre dans une ville, d’y donner un concert et de rentrer à la maison. Nous nous rendons sur place et nous travaillons.

L’année dernière, nous avons fait la tournée du Canada, y compris des arrêts en Nouvelle-Écosse. Nous avons un riche programme d’éducation pendant ces tournées. L’un des spectacles les plus formidables que nous avons faits est celui à Eskasoni. Nous avons conduit l’orchestre du CNA à la réserve qui s’y trouve — celle de feu la grande poétesse Rita Joe, l’une des femmes que nous avons présentées dans cette œuvre multimédia intitulée « Réflexions sur la vie ». Nous nous sommes donc rendu à Eskasoni où nous avons travaillé les deux ou trois semaines précédentes avec la collectivité locale, pour discuter de l’histoire de Rita Joe afin qu’ils donnent leur propre avis sur le projet en cours, et nous y avons découvert des gens au

arena. They cleared everything out and brought in the orchestra, and the entire community came out. There were tears down people's faces because they felt that we had heard her story and we were doing it justice, so that was quite a fantastic moment.

The National Youth and Education Trust is a funding vehicle that the National Arts Centre uses to pay for arts education initiatives across Canada. For example, in Atlantic Canada right now, and it just started last year, we have something called the Music Alive Program, and we do it currently in Nunavut, Alberta, Saskatchewan, Manitoba and the four Atlantic Canadian provinces. We pay teaching musicians to go into primarily remote and rural classrooms that don't have music programs. We help bring art and music into classrooms.

It's not the be-all and end-all. It's a big country. We would like to be able to do more. As I said, we're not national yet. The longest period we've actually been in is up in the North. We've got quite an involved program in Nunavut, in multiple communities in the North, which is working really well. And as I said, it just started to roll out in Atlantic Canada last year. We're very proud of Music Alive in different parts across Canada.

We also do local things here in Ottawa. Obviously we have theatre for young audiences, and we have concerts for young people and things like that. That is how we fund that. Donors help us make that possible.

[*Translation*]

Senator Cormier: I would like to follow up on Senator Massicotte's question about how culture can serve diplomacy. You mentioned the events in Edinburgh. These are major cultural events where a lot of artists perform. We are trying to understand how the arts and culture can contribute to diplomacy.

Would you agree that the Canadian government and the business community could be more opportunistic? They could use these events to showcase artists, while also including business people and government officials in meetings so Canada could be engaged in areas other than culture.

talent formidable. Le point culminant fut le concert. Comme Eskasoni n'a pas de salle de concert, nous avons joué à l'aréna. On a tout vidé et installé l'orchestre, et toute la collectivité est venue. Certaines personnes ont versé des larmes parce qu'elles ont senti que nous avons écouté son histoire et que nous lui avons rendu justice. Ce fut donc un moment extraordinaire.

La Fiducie nationale pour la jeunesse et l'éducation est un outil de financement utilisé par le Centre national des Arts pour financer des programmes d'enseignement des arts partout au Canada. Par exemple, en ce moment dans les quatre provinces du Canada atlantique, et cela n'a commencé que l'année dernière, nous avons le programme Vive la musique, que nous mettons actuellement en œuvre au Nunavut, en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba. Nous payons des musiciens pour qu'ils y enseignent leur art, principalement dans des classes de collectivités éloignées et rurales où il n'y a pas de programmes de musique. Nous contribuons ainsi à l'enseignement des arts et de la musique dans les classes.

Ce n'est pas une panacée. C'est un grand pays. Nous aimerions pouvoir en faire plus. Comme je l'ai dit, nous ne sommes pas encore présents à l'échelle nationale. C'est dans le Nord que nous sommes présents depuis le plus longtemps. Nous sommes effectivement très engagés dans de nombreuses collectivités du Nord grâce à notre programme au Nunavut, qui fonctionne très bien. Et comme je l'ai dit, nous venons tout juste de le mettre en œuvre au Canada atlantique l'année dernière. Nous sommes très fiers du programme Vive la musique qui est mis en œuvre dans différentes régions d'un bout à l'autre du Canada.

Nous déployons également des efforts à l'échelle locale, à Ottawa. De toute évidence, nous avons le théâtre pour jeunes publics, ainsi que des concerts et ce genre de choses. C'est ainsi que nous les finançons. Les donateurs nous aident à rendre cela possible.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : Mon commentaire fait suite à la question du sénateur Massicotte, à savoir comment la culture peut servir la diplomatie. Vous avez parlé, par exemple, des événements d'Édimbourg. Ce sont des événements culturels importants où se produisent beaucoup d'artistes. On cherche à voir comment les arts et la culture peuvent contribuer à la diplomatie.

Seriez-vous d'accord pour dire que le gouvernement du Canada et le milieu des affaires pourraient être plus « opportunistes »? Ils pourraient profiter de ces événements pour amener des artistes, mais aussi des gens d'affaires et des représentants du gouvernement à des rencontres qui permettraient au Canada de travailler à des niveaux autres que culturels.

For example, Acadie is represented at the Festival Interceltique de Lorient, a major music festival in France. The province of New Brunswick takes advantage of this cultural event to hold diplomatic and business meetings. Would you agree that, as part of a cultural diplomacy strategy, we have to ensure not only that artists do their job, but also that governments and the business sector utilize this cultural strategy to conduct business?

Ms. Normandin: I completely agree. There are other, smaller trade missions organized by the Department of Canadian Heritage that have started including the performing arts recently. I think the way forward is to work more collaboratively rather than separately. Working in silos can be beneficial in the very short term, but in the long term, having a diversity of stakeholders travelling around the world will make it possible to develop larger networks, not to mention the synergies and the group effect. If we arrive somewhere all alone without knowing anyone, it is more difficult. If we arrive as a group wearing the same t-shirt, so to speak, the impact is stronger and there is a stronger multiplier effect.

Mr. Cornuau: We also have to raise awareness about what we do. The business and political communities will then be able to use that momentum rather than simply having artists join a political or business initiative all of a sudden. At some point, we have to be able to say that there is a concentration of Canadian artists at a specific place, and ask why the business or political communities are not represented there. It might be necessary to promote our work more.

Some countries are masters in the art of promoting their presence abroad. I am thinking of smaller, very isolated countries. Australia has a strong presence at all kinds of events and promotes its activities. We could follow their lead to achieve a much greater presence and raise the profile of what we are already doing.

Senator Cormier: In conclusion, I would like to thank the CITF once again. Theatre is an art of civic dialogue. I would like to turn to Senator Dawson and the very important question he raised. You know that Robert Lepage's play *Kanata* will be staged at the Théâtre du Soleil after all, under the direction of Ariane Mnouchkine. The artists will incorporate into the performance reflections on the issues raised in the controversy.

Long live the theatre! Thank you for your contribution.

Par exemple, l'Acadie est présente au Festival interceltique de Lorient. Il s'agit d'un important festival musical qui se déroule en France. La province du Nouveau-Brunswick se sert de cet événement culturel pour tenir notamment des rencontres diplomatiques et d'affaires. Seriez-vous d'accord pour dire que, dans une stratégie de diplomatie culturelle, on doit s'assurer non seulement que les artistes fassent leur travail, mais également que les gouvernements et le milieu économique profitent de cette stratégie culturelle pour faire des affaires?

Mme Normandin : Je suis tout à fait d'accord. Il y a d'autres petits exemples où des missions commerciales organisées par le ministère du Patrimoine canadien ont récemment commencé à inclure les arts de la scène. Je crois que la voie de l'avenir consiste à travailler ensemble plutôt que chacun dans son coin. Travailler en silo peut être profitable à très court terme, mais à long terme la diversité des intervenants qui se promènent un peu partout dans le monde fait en sorte que les réseaux qu'on peut tisser sont beaucoup plus larges, de même que les synergies et l'effet de groupe. Quand on arrive quelque part tout seul et que l'on ne connaît personne, c'est plus difficile. Quand on arrive en groupe et qu'on porte tous le même t-shirt, si je puis m'exprimer ainsi, l'effet est beaucoup plus percutant et multiplicateur.

M. Cornuau : Il faut aussi communiquer davantage ce que l'on fait. Après quoi, le milieu des affaires et de la politique pourra saisir la balle au bon, plutôt que simplement, après une initiative politique ou du milieu des affaires, faire en sorte que des artistes, tout d'un coup, se joignent à une délégation. Il faut qu'on puisse dire, à un moment donné, qu'il y a une concentration d'artistes canadiens qui se trouve à un endroit donné, et demander pourquoi le milieu des affaires ou de la politique n'y sont pas. Il reste peut-être un travail à faire pour promouvoir davantage ce que l'on fait.

Certains pays sont passés maîtres dans l'art de promouvoir leur présence à l'étranger. Je pense à de plus petits pays très isolés. L'Australie est très présente dans toutes sortes d'événements et met de l'avant ce qu'elle fait. On pourrait s'en inspirer pour être beaucoup plus présent et valoriser davantage ce qui se fait déjà.

Le sénateur Cormier : Pour conclure, je remercie de nouveau la CITF. Le théâtre est un art de dialogue citoyen. Je me tourne vers le sénateur Dawson et la question très pertinente qu'il a posée. Vous savez que le spectacle *Kanata* de Robert Lepage sera finalement présenté au Théâtre du Soleil, sous la direction d'Ariane Mnouchkine. Les artistes intègrent, dans ce spectacle, une réflexion sur la grande question posée par cette dynamique.

Vive le théâtre! Merci de votre contribution.

[English]

The Chair: I'm not going to comment on where you're going with that, but thank you to our witnesses for the contributions they have made.

We've explored a lot of areas. One that I think we need as a committee and perhaps the artistic and cultural community has to pay attention to is we've spent decades creating art, music, whatever, and we've channelled people using what we thought were modern techniques, and that was international travel, et cetera. Young people today are finding their way internationally and nationally in all the new digital ways. They no longer look to peers. They sometimes create in very isolated places, and then they're instant successes in unusual places in the world and internationally.

So I don't think we've fully explored where we're going when we're talking about internationalism, and it really is the digital. Concepts of creativity are very different for young people.

If you have any thoughts that you want to add, please do, any contribution of how we can address that beyond just digital savvy, which is what all of us want because we grew up in a different world. When I start talking to the very young, I'm finding that their expressions and objectives are very different than mine. Sometimes they're only five and they're talking to me, and sometimes 25, and I'm still not in their world.

I think that's one of the challenges you have and one of the challenges we have. So anything else you can contribute beyond what you've given us today would be extremely helpful.

Thank you for your presence, knowledge, experiences and work.

Ms. Normandin: Thank you so much.

I'm going to leave with you a few books about CITF that were produced 10 years ago for the twentieth anniversary. They are only available in French. We can send more if you'd like.

The Chair: Thank you.

Senators, I will just have a moment with Senator Massicotte, my new deputy chair.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

La présidente : Je ne vais pas commenter la direction dans laquelle vous vous engagez. Je vais plutôt remercier nos témoins de leur contribution.

Nous avons abordé de nombreux sujets, et il y en a un auquel nous devons accorder de l'attention selon moi en tant que comité et peut-être au sein de la communauté artistique et culturelle. Nous avons consacré des décennies à la création d'œuvres d'art, de musique et ainsi de suite, et nous avons canalisé des gens au moyen de ce que nous considérons comme des techniques modernes, soit les voyages internationaux et ainsi de suite. Toutefois, de nos jours, les jeunes trouvent leur place à l'échelle internationale et nationale en utilisant tous les nouveaux moyens numériques. Ils ne se tournent plus vers leurs pairs. Ils créent parfois en vase clos, et ils connaissent néanmoins un succès instantané dans des coins inhabituels de la planète et à l'échelle internationale.

Je ne pense donc pas que nous ayons étudié en profondeur la voie dans laquelle nous nous engageons lorsque nous parlons d'internationalisme, et cela réside vraiment dans le numérique. Les concepts de la créativité sont très différents pour les jeunes.

Je vous prie de nous faire part des autres réflexions que vous pourriez avoir, de toute contribution quant à la façon d'aborder la question au-delà de la seule compétence sur le plan numérique, ce que nous voulons tous parce que nous avons grandi dans un monde différent. Quand je m'adresse aux très jeunes, je constate que leurs expressions et leurs objectifs diffèrent grandement des miens. Certains ont 5 ans, et d'autres 25, et je ne suis toujours pas du même monde.

Je pense que c'est un des défis auxquels vous et moi devons faire face. Par conséquent, tout ce que vous pouvez ajouter à ce que vous nous avez dit aujourd'hui serait extrêmement utile.

Merci de votre présence, de vos connaissances, de votre expérience et de votre travail.

Mme Normandin : Merci beaucoup.

Je vais vous laisser quelques livres sur la CITF qui ont été rédigés il y a 10 ans pour le 20^e anniversaire de l'organisme. Il n'y a que des versions françaises. Nous pouvons vous faire parvenir d'autres exemplaires si vous le souhaitez.

La présidente : Merci.

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vais juste discuter un moment avec le sénateur Massicotte, mon nouveau vice-président.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, September 19, 2018

As individuals:

John Ralston Saul, Essayist and Novelist;
Diego Enrique Arria Salicetti, Former Permanent Representative of Venezuela to the UN;
Tamara Sulay Suju Roa, Executive Director of Casla Institute, Czech Republic;
Antonio José Ledezma Diaz, Former Mayor of Caracas.

Thursday, September 20, 2018

Commission internationale du théâtre francophone:

Guylaine Normandin, Director, Supporting Artistic Practice (Canada Council for the Arts);
Sylvain Cornuau, Secretary-General.

National Arts Centre:

Jayne Watson, Chief Executive Officer, National Arts Centre Foundation.

TÉMOINS

Le mercredi 19 septembre 2018

À titre personnel :

John Ralston Saul, essayiste et romancier;
Diego Enrique Arria Salicetti, ancien représentant permanent du Venezuela à l'ONU;
Tamara Sulay Suju Roa, directrice exécutive de l'Institut Casla, République tchèque;
Antonio José Ledezma Diaz, ancien maire de Caracas.

Le jeudi 20 septembre 2018

Commission internationale du théâtre francophone :

Guylaine Normandin, directrice, Appuyer la pratique artistique (Conseil des arts du Canada);
Sylvain Cornuau, secrétaire général.

Centre national des Arts :

Jayne Watson, chef de la direction, Fondation du Centre national des Arts.